

Université Toulouse Jean-Jaurès

**Master IPEAT: Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques à
Toulouse**



MÉMOIRE

**“Change becomes her” : Femmes afro-américaines, des Black Panthers à Black
Lives Matter, entre évolution et revers.**

Présenté par

Anaïs Claudon

Sous la direction de

Anne Stefani

Année universitaire 2020-2021

Table des matières

Table des matières	1
Introduction	2
I. La place historique de la femme noire dans la société états-unienne	8
I.1. De l'esclavage aux droits civiques	8
I.2. Naissance du féminisme noir et problème de la convergence des luttes	15
I.3. Les femmes noires : entre caricatures et stéréotypes racistes	22
II. Le mouvement Black Live Matter, renouveau du féminisme noir ?	31
II.1. Naissance et historique du mouvement	31
II.2. De l'ombre à la lumière : les femmes noires au devant des luttes	40
II.3. Les incohérences du mouvement	47
III. Le renouveau de la femme noire dans une Amérique « post-raciale »	54
III.1. Résultats de la lutte des femmes noires	54
III.2. Les femmes noires et leurs caractéristiques: une nouvelle mode ?	61
III.3. « Self love » et réappropriation	68
Conclusion	79
Bibliographie	82
Annexes	93

Introduction

“If Black women were free, it would mean that everyone else would have to be free since our freedom would necessitate the destruction of all the systems of oppression.”¹

Les activistes considèrent que le changement ne peut venir que de la lutte. Cela semble également s’appliquer aux différents mouvements s’organisant pour les droits des personnes noires depuis les débuts de l’esclavage aux États-Unis. Les mouvements antiracistes qui s’opposent aux oppressions subies par ce groupe de population ont une riche et longue histoire indissociable de celle du pays et témoignent des tensions raciales persistantes à notre époque. Le sujet principal de notre étude tourne plus précisément autour des femmes noires, autour de leurs expériences de vie au sein de ces groupes. Comment se sont-elles battues aux côtés des hommes noirs à la fois pour leur émancipation en tant que femmes mais également en tant que personnes de couleur ? Ces femmes, dans leur diversité, se battent contre un système au sein duquel les oppressions sont multiples. Il est difficile d’identifier la pluralité des expériences de vies des femmes noires en s’exprimant au singulier. Utiliser le singulier serait réducteur, et pourrait éclipser la diversité de ce groupe de personnes. Pour ces raisons, nous avons fait le choix de les désigner au pluriel chaque fois que cela est possible plutôt que de les considérer en tant qu’une seule entité. Notre étude nous guidera au fil d’une chronologie des changements de leur condition. La question de progression sera étudiée au sein des mouvements antiracistes afin de refléter les attentes et les perceptions concernant les femmes noires dans la société américaine. Pour cela, la création et le développement du féminisme noir sera une notion importante qui constituera un fil conducteur au sein de notre étude. En effet, l’idéologie même de ce nouveau féminisme aux aspirations intersectionnelles verra le jour et grandira au sein des mouvements que nous allons étudier. Ce féminisme intersectionnel découle de la convergence des luttes menées par ces femmes et que nous détaillerons dans notre recherche.

Les différents mouvements que nous allons étudier sont le Black Panther Party et Black Lives Matter, deux organisations aux méthodes d’action différentes mais au sein desquels nous pourrions trouver des similitudes comme le démontre notre analyse. Le choix de ces groupes s’inscrit dans l’optique de constituer les périodes pendant lesquelles ils étaient

¹ The Combahee River Collective, "The Combahee River Collective Statement" (1977), *Available Means*, University of Pittsburgh Press, pp. 292–300, 2001.

actifs, des années 60 à nos jours, afin d'essayer de dégager une notion d'évolution lorsqu'on en vient à se concentrer sur le sujet principal de notre étude : les femmes noires.

La question qui portera notre analyse sera de déterminer si nous pouvons réellement parler d'une évolution claire en ce qui concerne le statut des femmes noires, et, s'il existe une évolution, s'il existe toujours des obstacles auxquels elles doivent faire face dans la société et au sein des mouvements étudiés. Nous essaierons de répondre à la question : que signifie être une femme noire, et comment les réponses à ce questionnement peuvent-elles varier selon les périodes, les acteurs ou encore le contexte politique et social ?

Les travaux concernant la recherche autour des conditions de vie des femmes noires, ainsi que leur histoire aux Etats-Unis, sont nombreux et couvrent un nombre important d'aspects des oppressions multiples auxquelles elles font face. Ainsi, notre sujet se trouve à une intersection disciplinaire entre histoire raciale, études africaines-américaines, études de genre, féminisme noir et intersectionnalité. Ainsi, les concepts-clés abordés dans ce travail de recherche touchent à différents domaines qui entrent en interaction : les rapports de genre, de race, la notion de minorité, l'activisme et les inégalités sociales. Les travaux principaux qui m'ont guidée dans mon introduction à ce sujet portent principalement sur le concept de féminisme noir qui se définit comme un féminisme prenant en compte l'intersectionnalité des facteurs d'oppression de race, de genre et de classe, lesquels n'étaient pas mis en avant au sein des mouvements féministes classiques. Le féminisme noir propose une égalité de ces facteurs de discrimination sans hiérarchisation. Ce féminisme se veut représentant des différentes oppressions vécues par les femmes de couleur sans généralisation de leur expérience.

C'est ce que l'on peut découvrir dans le texte d'un groupe fondateur des idées du féminisme noir : le Combahee River Collective dans un article intitulé "A Black Feminist Statement"². Nous considérons ce texte comme la principale inspiration de notre travail de recherche car il aborde les thèmes qui guideront notre analyse. Cet article décrit les nombreuses difficultés auxquelles les femmes noires font face au quotidien ainsi que la manière négative dont les femmes noires sont perçues, et explique pourquoi la création de ce mouvement était nécessaire. Il exprime une opposition claire au système créé et imposé par des hommes blancs, décrivant l'histoire de la lutte des femmes noires en parallèle de la

² The Combahee River Collective. "A Black Feminist Statement." *Women's Studies Quarterly*, vol. 42, no. 3/4, 2014, pp. 271–280. *Disponible sur*: www.jstor.org/stable/24365010. [consulté le 22 Mai 2021]

lutte pour la libération noire dans les années 60 et 70 aux côtés des Black Panthers. Mais on y soulève également le manque d'acceptation de ces derniers quant aux questions liées au genre : ce rejet a créé un besoin pour la formation d'un mouvement à la fois antiraciste et antisexiste qui est à la base même de la création du féminisme noir. Cette déclaration pointe du doigt le fait que les seules personnes qui s'intéressent assez à la condition des femmes noires pour travailler à la lutte de cette intersection des oppressions sont elles-mêmes. Ainsi, après avoir discuté des difficultés à faire accepter cette convergence des facteurs d'oppression et la nouvelle forme de lutte qui en résulte, le collectif déclare son engagement à la lutte. De nombreux aspects du féminisme noir moderne sont déjà discutés dans ce texte datant de 1977, ce qui introduit la problématique de savoir s'il est possible de dégager une notion de progression et si de nos jours les revendications restent les mêmes.

L'intersectionnalité est définie plus précisément par Kimberlé Crenshaw en 1991 et devient une référence quant aux questions de convergence des luttes. Dans son article "Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur"³, elle explique la façon dont l'identité des femmes noires ne peut être limitée par les constructions sociales traditionnelles proposant un cadre ne leur étant pas adapté et qui les force à la marge de la société. Kimberlé Crenshaw introduit les dynamiques sociales désavantageuses régissant les vies des femmes noires ainsi que les structures les désignant comme le groupe de population le plus vulnérable à des phénomènes tels que le viol, les violences conjugales, la pauvreté ou l'itinérance. L'auteure démontre le lien systémique entre violence faites aux femmes noires et femmes de couleur et absence d'intersectionnalité dans la société états-unienne. Il est également important de mentionner l'introduction d'assimilation de la culture noire par la culture américaine qui choisit certains aspects de la culture noire qu'elle assimile pour en rejeter d'autres. Il s'agit d'un concept qui inspirera notre analyse dans la troisième partie :

African-American contributions that have been accepted by the mainstream culture are eventually absorbed as simply "American" or found to be "universal." Other modes associated with African-American culture that resist absorption remain distinctive and are either neglected or dismissed as "deviant."⁴

³ Kimberlé Williams Crenshaw, « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, vol. 39, no. 2, 2005, pp. 51-82

⁴ Ibid. p. 1289

Cette notion d'assimilation sera particulièrement pertinente dans notre étude de l'appropriation culturelle touchant les femmes noires.

L'article de Cornelia H. Dayton et Lisa Levenstein, "The Big Tent of U.S Women's and Gender History: a State of Field"⁵ nous introduit à la division intergénérationnelle au sein du féminisme, notamment au travers d'une controverse entourant la journaliste Susan Faludi qui rejette les nouvelles méthodes d'activisme qui changent de mode d'action grâce aux avancées technologiques. Ce qui est mis en évidence est l'évolution des discussions entourant les questions centrées autour des femmes ainsi que la remise en question de certains concepts du genre ou encore de la sexualité ayant évolué avec leur temps. Des concepts précédemment établis tels que le genre sont questionnés pour les rendre à la fois plus inclusifs et constater une évolution des mœurs. Ce texte permet également de poser un regard nouveau sur des sources ayant été nuancées ou discutées pour inclure un nouveau point de vue intersectionnel dans ces réétudes de textes historiques. La place des femmes noires dans l'histoire est réévaluée, notamment au sein des luttes pour la libération noire et rend à ce groupe de population une importance plus représentative de la réalité de cette réévaluation:

Similarly, Christina Greene's study of women and black politics in Durham, North Carolina, extends from the 1940s to the 1970s and explores sites ranging from grocery stores to public housing. Paying close attention to African American women's community organizing and the role of low-income women in fomenting resistance, Greene establishes that in a variety of protests, black women were frequently more numerous and more militant than men⁶.

Un autre article soulève l'idée d'une évolution dans les méthodes d'activisme moderne, lesquelles reposent sur l'utilisation de réseaux sociaux afin de créer des réseaux de communication et d'organisation plus globale grâce à l'utilisation d'internet⁷. Black Lives Matter, une organisation ayant débuté sous la forme d'un hashtag sur Twitter qui deviendra son principal moyen de circulation, est l'exemple moderne le plus parlant d'un mouvement se revendiquant comme du courant intersectionnel. Black Lives Matter (BLM) fut créé à l'initiative de trois femmes noires qui insistaient sur l'inclusivité du mouvement où toutes les minorités pourraient être représentées. Ainsi, dans son article "Black Lives Matter: Why Black Feminism?", AnaLexicis T. Bridewell décrit BLM comme un mouvement "puissant

⁵ Cornelia H. Dayton et Lisa Levenstein, "The Big Tent of U.S. Women's and Gender History: A State of the Field" [En ligne], *Journal of American History*, Volume 99, Issue 3, December 2012, Pages 793–817. Disponible sur <<https://doi.org/10.1093/jahist/jas454>> [consulté le 24 Mai 2021]

⁶ Ibid.

⁷ Alvin B. Tillery, "What Kind of Movement Is Black Lives Matter? The View from Twitter." *The Journal of Race, Ethnicity, and Politics* 4.2 (2019): 297-323.

car il vise à rendre justice et égalité non seulement à la communauté noire, mais à tous groupes de personnes qui ont été opprimés ou marginalisés dans notre société”⁸ (traduction personnelle). Par son organisation en “chapitres” installés dans plusieurs villes américaines, l’absence d’une figure centrale du mouvement s’attèle à promouvoir une idée d’égalité. Black Lives Matter est pourtant critiqué par certains, des critiques liées à cette image inclusive. En effet, Black Lives Matter est principalement connu pour avoir porté la cause d’hommes noirs tués par la police sans que d’autres affaires similaires concernant des femmes noires n’entraînent le même soutien ou émoi. Les détracteurs de Black Lives Matter, mais également certaines personnes du mouvement dénoncent un manque d’adéquation entre l’intersectionnalité théorique de BLM et les actions menées dans les faits.

Dans notre tentative de répondre aux questionnements émis ci-dessus, notre méthodologie de recherche s’est concentrée sur des sources primaires et secondaires traitant de la condition des femmes noires à différentes époques et au travers de différentes sources : médias, littéraires et scientifiques pour traiter des questions de représentation. Nous avons ainsi essayé de diversifier les types de sources étudiées, d’écrits scientifiques à des articles de presse en passant par des opinions et des images publiées sur les réseaux sociaux. Cette recherche est également soutenue par des données sociologiques. Dans le cadre d’une étude nous amenant à nous intéresser à plusieurs aspects des vies de notre sujet, il était important pour nous de multiplier les points de vue. Grâce à ces outils de recherche, nous essaierons de présenter une étude nuancée de l’expérience des femmes noires.

Pour se faire, nous détaillerons dans une première partie la place historique des femmes noires aux États-Unis depuis le début de l’esclavage et les conditions dans lesquelles ces femmes vivaient avant d’analyser leurs conditions de vie tout au long de l’histoire jusqu’à la période des luttes pour les droits civiques et du Black Power. Nous étudierons également dans cette partie la définition du féminisme noir, et les circonstances ayant poussé à son émergence, notamment les nombreux stéréotypes caricaturaux continuant d’avoir un impact à notre époque. Dans une seconde partie, nous nous concentrerons sur la naissance d’un nouveau mouvement pour les droits des Noirs au travers de Black Lives Matter et sur l’importance de ce mouvement dans le développement d’une nouvelle vision des femmes noires aux États-Unis au niveau sociétal. Nous nous intéresserons aux nouvelles perspectives

⁸ AnaLexicis T. Bridewell, "Black Lives Matter: Why Black Feminism?" *First-Gen Voices: Creative and Critical Narratives on the First-Generation College Experience*: Vol. 5 : Iss. 1 , Article 13. 2016

de luttes offertes à ces femmes grâce à ce mouvement, avant de souligner les incohérences et les limites de la participation du mouvement Black Lives Matter à l'émancipation des femmes noires.

Nous terminerons sur une troisième partie qui tentera de dresser un bilan en présentant le renouveau de la femme noire dans une Amérique se voulant "post- raciale". Pour cela, nous analyserons le résultat des luttes des femmes noires, leur nouveau statut ainsi que l'apparition du concept d'appropriation culturelle qui les concerne particulièrement. Nous étudierons certaines problématiques liées aux modes inspirées par les femmes noires, pour terminer sur l'émergence d'une réappropriation et d'une appréciation de l'identité des femmes noires après l'émergence du mouvement Black Lives Matter.

I. La place historique de la femme noire dans la société états-unienne

I.1. De l'esclavage aux droits civiques

L'histoire des Afro-Américains aux États-Unis est un sujet vaste dont les sources, nombreuses, présentent une multiplicité d'aspects discriminatoires dont cette population subit toujours les conséquences de nos jours. Il est considéré que le début de l'esclavage à caractère racial aux États-Unis remonte à l'année 1619 au travers d'un système appelé "Commerce Triangulaire". Ce commerce fut actif de 1515 à 1808 et mit en place un système d'échange entre les continents européen, africain et américain, dédié à la circulation de biens et de personnes noires provenant de divers pays d'Afrique et placées sous un régime de servitude⁹. En prenant en compte ces circonstances, nous pouvons établir une différence entre les populations blanches arrivées aux États-Unis par choix et appelées "colons" et les personnes noires qui ont été vendues à ces territoires, ce qui eut pour résultat une position sociale désavantageuse. La traite négrière est de manière indiscutable l'un des événements les plus marquants de l'histoire commune de l'Humanité, notamment en ce qui concerne les États-Unis.

Comme le détaille bell hooks dans son livre *Ain't I a Woman*¹⁰, avant même la traite négrière, la femme noire était déjà soumise à l'homme noir et remplissait un rôle domestique dont les charges étaient nombreuses et éreintantes de par leur nature manuelle. Le devoir d'obéissance et de docilité de la femme noire ancré dans la culture africaine subsaharienne, permettait de considérer tout besoin ou tâche devant être satisfait, comme relevant de la responsabilité des femmes noires. A ces travaux domestiques et manuels, s'ajoutait la responsabilité de tout ce qui concernait les enfants – l'éducation était reléguée entièrement entre les mains des mères qui devaient donc nourrir, protéger, éduquer les enfants tout en servant leur mari. Nous pouvons dès à présent créer un parallèle entre ce fait et l'image de la mère courage africaine souvent mise sur un piédestal, ne faisant que la caricaturer davantage. Les réalités des souffrances liées au labeur de ces femmes s'ancrent dans un processus de

⁹ David Eltis «The Volume and Structure of the Transatlantic Slave Trade: A Reassessment.» [En ligne] *The William and Mary quarterly*. 1 Janvier 2001. pp. 17-46. Disponible sur: <https://www.researchgate.net/publication/51405131_The_Volume_and_Structure_of_the_Transatlantic_Slave_Trade_A_Reassessment> [Consulté 5 Janvier 2021]

¹⁰ bell hooks. *Ain't I a Woman : Black Women and Feminism*. New York :Routledge, Taylor & Francis Group, 2015, pp.30-76

romantisation de la souffrance. Ce mémoire visera à démontrer un système d'oppression que nous retrouvons dans ces images, représentations d'un standard sacrificiel injuste, appliqué en particulier aux femmes noires. Il sera démontré que ce système oppressif découle de l'histoire coloniale et des stéréotypes racistes et discriminants envers cette population vulnérable dont l'impact se perpétue de nos jours.

Ce modèle de féminité respectant des décrets de soumission et définissant la femme noire par son travail domestique fut un facteur important de l'intérêt porté par les négriers blancs aux femmes noires qui remplissaient leurs exigences, en ce qui pouvait être considéré comme une bonne esclave :

The African woman schooled in the art of obedience to a higher authority by the tradition of her society was probably seen by the white male slaver as an ideal subject for slavery. As much of the work to be done in the American colonies was in the area of hoe-agriculture, it undoubtedly occurred to slavers that the African female, accustomed to performing arduous work in the fields while also performing a wide variety of tasks in the domestic household, would be very useful on the American plantation¹¹.

L'humanité de ces femmes leur était alors arrachée dès le moment de leur capture, sur les bateaux les enlevant à leurs terres ancestrales ou après qu'elles avaient été vendues pour finir au service de maîtres blancs remplaçant l'autorité maritale sur les plantations où elles travaillaient. Leur dignité et leur décence leur furent volées. Elles n'étaient plus des femmes dans leur condition de captives et d'esclaves, mais des objets dont on pouvait disposer et abuser librement, ouvrant ainsi la porte aux viols, aux abus et tortures aussi bien physiques que mentaux. bell hooks nous dit que "l'expérience traumatisante des femmes et hommes à bord des négriers n'était que le stade initial du processus d'endoctrinement qui transformerait l'Homme libre Africain en esclave"¹². Ce traumatisme laissé par le traitement des hommes et des femmes africain.e.s avant même leur arrivée en Amérique joue un rôle majeur dans la psychologie des femmes esclaves. Ce traitement démontre un besoin d'instituer une peur nécessaire afin d'assurer une autorité souveraine et complète sur ces femmes. Une fois sous le régime oppressif de l'esclavagisme américain, ces femmes noires n'avaient même plus le réconfort lié au statut d'épouses dévouées et de mères, qui "justifiaient" leurs tâches et travaux dans le sens où elles acceptaient ce modèle pour obtenir la reconnaissance de la société. Au sein des plantations, les femmes noires, dépouillées de leur humanité, continuaient d'endurer une charge de travail excédant même celle des hommes. En plus

¹¹ Ibid., 32

¹² Ibid., 35

d'accompagner ces derniers dans les champs, elles avaient au moins pendant un temps la charge des enfants qu'elles avaient sur les plantations, que les pères de ces derniers soient d'autres esclaves ou le maître blanc¹³. Dans ce dernier cas, les enfants étaient le résultat de l'esclavage sexuel auquel les femmes noires étaient également soumises¹⁴. Cette soumission sexuelle était le résultat unique découlant de leur condition de femme, suggérant ainsi, dès cette époque, l'idée de convergence de facteurs d'oppression : la couleur de leur peau et leur statut de femme. Les oppressions spécifiques liées à la condition de femmes esclaves mirent du temps à être reconnues en tant que telles. Leur exploitation était non seulement économique, mais aussi sexuelle car le consentement leur était impossible à cause de leur statut de possession¹⁵.

Un aspect important de l'oppression totale des femmes noires pendant la période de l'esclavage est l'absence complète de contrôle sur leurs corps, et notamment leur manque d'agentivité dans toute grossesse ayant pu être le résultat de viols. Les enfants nés de ces actes de violence étaient eux-mêmes destinés à la servitude vis-à-vis de leurs parents blancs. La coercition sexuelle des femmes esclaves dans des rapports sexuels, pour la grande majorité non consentis, résultant dans des grossesses non désirées est une problématique propre à la condition de femmes noires dans le système esclavagiste. De la manière la plus intime et d'une façon dont les hommes noirs ne pouvaient pas être affectés, les femmes esclaves noires étaient exploitées pour tirer profit non seulement de leur labour mais également de leur sexualité, laissant un traumatisme important dans leur rapport à la maternité :

Black mothers were so traumatized by the impacts of colonialism and slavery that in some instances they actively chose death for their children. Aside from the deep visceral emotional reaction, this knowledge evokes, it is quite compelling. What other group of people in the history of this country has been forced to make that kind of choice ?¹⁶

¹³ Angela Davis. "Reflections on the Black Woman's Role in the Community of Slaves.", *The Massachusetts Review*, vol. 13, no. 1/2, 1972, pp. 81–100. Disponible sur <www.jstor.org/stable/25088201>. [consulté le 9 Mars 2021]

¹⁴ J.M. Duffield au Col. R.C. Ballard, *Letters to R. C. Ballard regarding slave woman abuse*, 29 Mai 1848, Disponible sur <<https://www.pbs.org/wgbh/aia/part4/4h3436t.htm>> [consulté le 2 Mars 2021]

¹⁵ Pamela D. Bridgewater, "Ain't I a Slave: Slavery Reproductive Abuse, and Reparations" [En ligne], *UCLA Women's Law Journal*, 14(1), 2005. Disponible sur <<https://escholarship.org/uc/item/6vt8x3jj>>, p. 92 [consulté le 10 Février 2021]

¹⁶ Kelly Macias "Sisters in the Collective Struggle: Sounds of Silence and Reflections on the Unspoken Assault on Black Females in Modern America", *Cultural Studies ↔ Critical Methodologies* 2015, Vol. 15(4) 260–264, p.262

Même après la fin de l'esclavage, les dommages faits à la réputation et à l'image de la femme noire aux États-Unis continuèrent de faire d'elle une figure marginalisée dans la société américaine. Des femmes noires importantes ont marqué l'histoire de l'esclavage mais également des États-Unis sans que leurs accomplissements soient reconnus. Elles ont dû attendre des décennies, pour être enfin mises au premier plan de l'histoire lors de la ré-étude des sources. Ceci s'applique particulièrement à la recherche sur le mouvement Black Power : "the scholarship of Rhonda Y. Williams on Baltimore, Matthew Countryman on Philadelphia, and Christina Greene on Durham, North Carolina (*Our Separate Ways*, 2005), highlights how a critical examination of black women's participation in the era, in the words of Williams, has exposed unsuspected or overlooked Black Power formations, sympathies, and alliances, particularly in cities."¹⁷. Certaines femmes ont été mises en lumière, telles que Harriet Tubman, figure héroïque de la résistance et de l'agentivité des esclaves ayant permis à plus de trois cents esclaves de fuir leur condition, mais également Sojourner Truth, née esclave de parents esclaves, qui changea son nom afin qu'il lui appartienne et ne lui vienne plus des propriétaires blancs ayant « possédé » sa famille. Truth fut une figure majeure de l'abolitionnisme, des droits civiques et de la lutte pour l'obtention du droit de vote pour les femmes.

Ces figures historiques furent mises en avant par les générations d'érudites noires¹⁸ venues après elles. Ces auteures sont primordiales dans le combat contre l'invisibilisation des femmes noires et de leur participation active à l'écriture de l'Histoire, ainsi que dans la démarche de reconnaissance de leur rôle. La ré-étude des sources historiques est un champ de recherche pour lequel des auteures Afro-américaines ont joué un rôle majeur depuis la période de la lutte pour les droits civiques américains. Cette période est largement étudiée et discutée par les historiens dont le travail révèle des difficultés à fixer des définitions, des noms ainsi que des dates de bornage de ce mouvement. La croyance populaire lorsque le sujet des droits civiques est abordé veut que cette période de revendication des Afros-Américains date des années 60 avec le combat mené par Martin Luther King. Cependant, des historiens considèrent que cette période remonte à bien plus longtemps et que ce terme peut être utilisé dans un contexte remontant au moins au début du 19^{ème} siècle¹⁹. Le mouvement pour les

¹⁷ Peniel E. Joseph, "The Black Power Movement: a State of the Field", *The Journal of American History*, Vol. 96, No. 3 (Dec., 2009), pp. 751-776, p. 769. Disponible sur <www.jstor.org/stable/25622477> [consulté le 20 Mars 2021]

¹⁸ Telles que: Nikki Giovanni, Zora Neale Hurston, Audre Lorde ou encore Ericka Huggins.

¹⁹ Adam Fairclough, "Historians and the Civil Rights Movement." [en ligne] *Journal of American Studies*, vol. 24, no. 3, 1990, pp. 387-398. Disponible sur: < www.jstor.org/stable/27555365 >. [consulté le 9 Mars. 2021.]

droits civiques peut se définir par la lutte des personnes noires se trouvant dans le système ségrégationniste suite à l'abolition de l'esclavage. Les actions mises en place lors de cette lutte furent nombreuses. Des procédures judiciaires furent menées par des groupes de défense des droits des Noirs, ainsi que des boycotts et des marches, pour ne citer que quelques exemples²⁰. Le système ségrégationniste encadrait légalement les discriminations dont les Afros-Américains étaient victimes, au niveau social, économique et politique. Un événement majeur définissant cette période fut l'affaire *Plessy vs. Ferguson* (1896) qui légitima la ségrégation et la marginalisation des populations noires en déclarant la séparation des populations blanches et noires dans le Sud constitutionnelle²¹. Le système ségrégationniste est peut-être le mieux illustré par les lois Jim Crow (votées à partir de 1877) imposant la non mixité et l'usage des termes "Whites Only" et "Blacks Only" dans les ex-États sécessionnistes du Sud des États-Unis²². Ce système inégalitaire sera en directe opposition avec le mouvement pour les droits civiques. Ces lois seront finalement abolies par la loi fédérale *Civil Rights Act* de 1964 mettant fin à toutes formes légales de ségrégation et de discriminations se basant sur la race, la couleur, la religion, le sexe ou la nationalité²³.

Le mouvement des droits civiques des années 60 fut la période durant laquelle le groupe des *Black Panther Party for Self-Defense* vit le jour. L'image marquante restée dans l'imaginaire collectif est celle de ces jeunes hommes noirs habillés en noir et coiffés d'une Afro entretenue et assumée, dans une période où malgré l'abolition des lois Jim Crow les divisions entre Blancs et Noirs étaient toujours fortes. Les Black Panthers portaient généralement des bérets noirs et des vestes en cuir pour poser devant la presse et les photographes de manière provocante. Les images d'archives montrent une forme inédite de contestation contre le traitement des Afros-Américains. En acte de défiance, les Black Panthers s'affichent armés en public et arborent un point levé en signe de ralliement à cette cause.

²⁰ George Burson, "The Black Civil Rights Movement." [en ligne] *OAH Magazine of History*, vol. 2, no. 1, 1986, pp. 35–40. Disponible sur: < www.jstor.org/stable/25162501 > [consulté le 2 Février 2021.]

²¹ Ibid.

²² Kenneth O'Reilly, "The Jim Crow Policies of Woodrow Wilson." [en ligne] *The Journal of Blacks in Higher Education*, no. 17, 1997, pp. 117–121. Disponible sur: < www.jstor.org/stable/2963252 > [consulté le 20 février 2021]

²³ Britannica, The Editors of Encyclopaedia. "Civil Rights Act". *Encyclopedia Britannica*, 29 Jun. 2020, Disponible sur < <https://www.britannica.com/event/Civil-Rights-Act-United-States-1964>>. [consulté le 20 novembre 2020]

Au contraire des idées de Martin Luther King qui centrent la lutte sur les droits civiques, le Black Panthers Party est emblématique du mouvement Black Power. Peniel E. Joseph décrit le mouvement en ces termes :

By 1966, black power defined a movement for racial solidarity, cultural pride, and self-determination. More than that, its urgent rhetoric, militant posture, and defiant tone made the phrase a clarion call for an increasingly revolutionary age. From that vantage point, black power came to be defined as the cutting edge of black activism, a movement whose militancy contrasted with the more measured tone of the civil rights movement and seemed to signal a break from past modes of black activism. Black power echoed through America as a bold call for African American liberation²⁴.

Le mouvement se voulait révolutionnaire et en rupture avec la tradition des luttes pour les droits civiques, voulant ainsi affirmer la fierté de ce peuple opprimé aux travers de commandements appelés « Ten-Point program », affirmant des volontés de changement ainsi que l'exposition de leur philosophie de droits primordiaux alors refusés aux Noirs. La figure centrale de ce mouvement était un homme, Huey P. Newton. Malcom X est également l'une des figures emblématiques associées aux Black Panthers et au mouvement Black Power, mais la question qui sous-tend cette analyse est : quelle est la place des femmes noires dans ce mouvement se voulant à contre-courant des injustices faites aux personnes noires ? Après avoir souffert aux côtés des hommes noirs lors de l'esclavage, avoir subi les mêmes discriminations et rhétoriques racistes découlant des lois Jim Crow, leur place dans un mouvement centré sur la libération et la lutte pour les droits des Noirs semble cependant avoir mis en lumière de nouvelles discriminations liées à leur sexe. C'est un sujet autour duquel il n'y a pas de consensus : certaines activistes dénoncent l'usage de rôles genrés traditionnels dans la répartition des tâches alors que d'autres mettent en avant l'importance moindre de ces distinctions entre femmes et hommes au sein des Black Panthers²⁵.

Le programme des Black Panthers souligne la disparité de richesses entre populations blanches et noires ayant pour conséquence une discrimination quant aux opportunités leur étant offertes. Dénoncer ce manque d'égalité et ce racisme institutionnel était évidemment nécessaire dans l'objectif d'amélioration des conditions de vie des personnes Noires, incluant les femmes ; mais aucun des points du programme ne concernait directement les femmes noires qui pourtant avaient leurs propres problématiques liées non seulement à leur couleur et

²⁴ Joseph, p.755

²⁵ Leela Yellesetty with Ashley Farmer, Mary Phillips, and Robyn C. Spencer, "Women in the Black Panther Party: A roundtable", mise à jour en Septembre 2018, site du *ISR International Socialist Review*, [En ligne], Disponible sur : < <https://isreview.org/issue/111/women-black-panther-party> > [consulté le 3 Mars 2021]

à leur classe économique et sociale, mais également à leur genre²⁶. Ces femmes ont été mises de côté, et leurs problématiques largement ignorées par les hommes noirs. Elles auraient pu être découragées par ce statut de membre de “seconde zone”. Les femmes noires du mouvement ont cependant refusé d’accepter un traitement qui éclipserait leurs luttes et leurs existences, mais également leur histoire. Jusqu’à aujourd’hui, la réévaluation de la participation des femmes noires au sein des luttes pour les droits civiques est un terrain largement actif. Ce champ de recherche vise à revaloriser la participation active de ces femmes dans la lutte pour leurs droits :

While Black Panthers and other colorful characters populated this landscape, the most effective organizers often were black women who used the movement's rhetoric to secure increased social services for their communities²⁷.

Le Black Panther Party fut tout de même un tremplin pour ces femmes dont le silence ne serait plus acceptable après des siècles d’histoire passés sous silence. La période du Black Power fut un temps de regroupement et de partage pour les personnes noires afin de non seulement comparer mais également théoriser leurs expériences dans un nouveau type de féminisme. Ce féminisme dans lequel les femmes noires pouvaient se retrouver, s’opposait au féminisme dont les femmes blanches étaient non seulement les représentantes mais aussi les porte paroles, étouffant les problématiques et voix des femmes de couleur dans leurs rangs²⁸.

²⁶ «The BPP's treatment of black women remains one of the most controversial and misunderstood aspects of the group's history. Although Kathleen Cleaver and Elaine Brown have achieved iconic status in historical accounts of the group, black women's participation in the organization's politics, programs, and evolution continues to be a subject of rigorous debate.» Joseph, p. 762

²⁷ Joseph, p.769

²⁸ Claire Snyder. “What Is Third-Wave Feminism? A New Directions Essay.” [En ligne] *Signs*, vol. 34, no. 1, 2008, pp. 175–196. P. 180. Disponible sur < www.jstor.org/stable/10.1086/588436 > [consulté le 3 Mars 2021]

I.2. Naissance du féminisme noir et problème de la convergence des luttes

Cette nouvelle ère de révolution raciale fut un environnement favorable au développement de ce que l'on qualifie de féminisme noir. Afin d'essayer d'en dresser une définition la plus complète possible, il nous faut parler d'intersectionnalité.

L'intersectionnalité a été théorisée par la juriste et professeure Kimberlé Crenshaw dans son article "Démarginaliser l'intersection de la race et du sexe : une critique féministe noire de la doctrine de l'anti-discrimination, de la théorie féministe et de la politique anti-raciale"²⁹. Elle la décrit comme une notion de sociologie voulant exprimer le carrefour des discriminations qu'un individu peut rencontrer et qui le définit, et ainsi montrer que les problématiques sociales doivent être étudiées dans leur pluralité afin de comprendre pleinement les discriminations multiples qui en découlent. Dans cette idée, le féminisme noir reconnaît dans sa définition les différents facteurs discriminants dans la vie d'un individu. Il lutte non seulement pour leur reconnaissance mais également pour des changements qui reconnaissent qu'on ne peut pas améliorer un aspect de la vie d'un individu sans prendre en compte les autres facteurs discriminants, qui s'appliquent à son cas, car il s'agirait d'une lutte qui ignorerait la complexité de nos existences. Parmi les facteurs à prendre en compte lorsque l'on discute de féminisme noir nous pouvons citer la race ou l'ethnicité, le sexe, le genre, l'orientation sexuelle ainsi que la classe et la situation de handicap. Ces facteurs représentent chacun des luttes différentes qui se rejoignent et s'accumulent pour créer des situations de discriminations uniques, concernant la personne ciblée. Cette idée de cumul des discriminations découle directement de l'histoire des femmes noires et de leurs places à la fois dans les mouvements de droits civiques et militants noirs, et dans les mouvements féministes dont nous avons expliqué le cadre historique dans la partie précédente.

Dans les années 60, les femmes noires étaient mises face à un choix concernant les combats qu'elles désiraient mener. Lorsque les femmes noires désiraient s'engager à la fois dans la lutte féministe et dans la lutte pour leurs droits civiques, leur participation sur ces deux fronts était considérée comme une trahison. En effet, une implication totale était exigée dans l'un ou dans l'autre et ainsi, la lutte conjointe contre ces deux problèmes sociétaux était plus difficilement acceptée. Ce rejet des luttes multiples découlait du manque de prise en compte de la complexité de l'existence des femmes noires qui étaient assimilées à

²⁹ Kimberlé W. Crenshaw, « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, vol. 39, no. 2, 2005, pp. 51-82.

ces groupes. Du point de vue du Black Panther Party, l'idéologie préférée et mise en avant dans la deuxième partie des années 60 est celle du "patriarcat noir"³⁰ et de la revalorisation du statut et de la place de l'homme noir dans le cercle familial nucléaire suite à une étude datant de 1965. Ce document prenait la forme d'un rapport rédigé par le sénateur et sociologue new-yorkais Daniel Patrick Moynihan, intitulé *The Negro Family : The Case for National Action*. Il s'agit d'un rapport aux conclusions que certains de ses détracteurs considéraient comme racistes. Ce rapport mettait en cause les raisons sociales, raciales et sexistes de la situation de pauvreté et d'instabilité des familles Afro-Américaines. Ce rapport mettait en cause les Afro-Américains, les désignant comme principaux acteurs de leur condition d'infériorité sociale sans prendre en compte les stigmates liés à leur situation de minorité dans un système ne leur étant pas favorable. À la place, la responsabilité de la pauvreté dans le milieu noir américain fut attribuée aux femmes noires, proposant l'hypothèse qu'elles prenaient un rôle traditionnellement masculin dans leurs foyers en devenant les principales responsables des revenus familiaux. Ce rapport fut un document controversé et dont la réception fut nuancée.

Parmi d'autres facteurs, cela eut un effet "castrateur" pour les hommes noirs dont les rhétoriques se tournèrent vers des idées sexistes qui eurent pour conséquence la relégation des femmes au second plan au sein de la lutte pour les droits civiques. Dès lors, dans un souci de préservation de l'image des hommes noirs et aux dépens de leur propre situation, un soutien sans faille fut demandé des femmes noires. Ces femmes devaient mettre de côté leurs revendications concernant l'autonomie des choix liés à leurs corps, mais également la dénonciation des différents types de violences dont elles étaient victimes³¹, pour ne pas être considérées comme "traîtresses" à leur race. Suite à ce rapport, un changement de perception des femmes noires s'opéra :

À cette solidarité raciale, Barbara Smith ajoute cinq mythes qui, selon elle, contribuèrent à écarter une majorité de femmes noires du féminisme dans les années 1970 : le féminisme était alors perçu comme un combat de lesbiennes (1), dirigé contre les hommes (2). Il ne pouvait concerner les femmes noires, car le racisme était l'oppression principale dont elles étaient victimes (3). Elles étaient d'ailleurs déjà libérées comparées aux femmes

³⁰ Hélène Charlery. « Le patriarcat ou le féminisme noir », *Revue française d'études américaines*, vol. 114, no. 4, 2007, pp. 77-87, p.79

³¹ "black women seemed to achieve greater equality with men of their race relative to white women because the conditions of slavery and white supremacy forced them to work on par with black men, yet black women also were more vulnerable to sexual violence because whites did not consider them worth protecting "as women" (see, e.g., Davis 1981)" Leslie McCall, "The Complexity of Intersectionality", *Signs*, Vol. 30, No. 3 (Spring 2005), pp. 1771- 1800, p. 1780

blanches (4), dont les revendications étaient prétendument dépourvues de dimension politique (5) (Smith 149-151).

Ainsi, comme nous le constatons dans cet extrait, nous pouvons déceler un rejet de la cause des femmes de la part du mouvement Black Power, et par association du Black Panther Party. Plus soucieux de l'image de virilité des hommes de ces mouvements, les militants Black Panthers désavouaient toute association au féminisme, vu comme une idéologie liée aux femmes blanches qui avaient une perception négative à leur égard. Le féminisme était considéré par les hommes noirs comme un moyen d'œuvrer à davantage discréditer et humilier l'homme noir. La dénonciation qui pouvait être faite du comportement de certains hommes noirs contre des femmes noires était pourtant justifiée, au vu de la hiérarchie genrée qui s'appliquait aux personnes noires. Il existait pourtant des groupes de femmes au sein et en dehors des Black Panthers tels que le National Association of Colored Women (NACW) et le National Council of Negro Women (NCNW), qui existaient déjà avant le Black Panther Party (BPP). Ces associations de femmes noires réfléchissaient aux questions liées au genre et au manque d'inclusion de la cause des femmes dans la lutte des mouvements pour les droits des Noirs, ce qui les mena à revendiquer leur place primordiale au sein de cette même lutte :

Mary Church Terrell, an 1885 graduate of Oberlin College in Ohio, whose husband, Robert Terrell, was appointed the first black municipal judge in the District of Columbia in 1906, became the NACW's first president. She declared in the group's official organ, *Woman's Era*, "We, the Colored Women of America, stand before the country today a united sisterhood, pledged to promote the welfare of our race, along all the lines that tend to its development and advancement." The NACW adopted the motto, "Lifting As We Climb." In 1915, Mary Burnett Talbert of Buffalo, New York (president of the NACW, 1916–1920) reiterated the belief in black women's special provenance, writing in the NAACP's *The Crisis*, "By her peculiar position the colored woman has gained clear powers of observation and judgement—exactly the sort of powers which are today particularly necessary to the building of an ideal country."³²

Cette participation des femmes au mouvement de libération noir, bien que vue d'un mauvais œil par un certain nombre mais indéniable dans son efficacité fut, malgré la pression de certains hommes et femmes, une expérience enrichissante pour la création et la mise en place d'une théorie féministe noire. Les femmes noires ont puisé dans leur expérience au sein du Black Panther Party pour s'organiser et demander les droits qui les concernaient

³² Darlene Clark Hine. "African American Women and Their Communities in the Twentieth Century: The Foundation and Future of Black Women's Studies." *Black Women, Gender Families*, vol. 1, no. 1, 2007, p. 6. <i>JSTOR</i>, www.jstor.org/stable/10.5406/blacwomegendfami.1.1.0001. Accessed 30 Aug. 2021.

directement³³ : Un nombre important de figures majeures du féminisme noir furent les témoins directs des difficultés pour les femmes de mener de front les luttes les concernant. Elles avaient des revendications en tant que femmes ainsi que des revendications liées à leur couleur de peau. Cependant, elles rencontrèrent des problèmes d'incomparabilité de ces deux expériences, que cela soit à cause de leur genre ou du fait qu'elles n'étaient pas dans le modèle hétérosexuel préféré par le mouvement. Nous pouvons citer parmi ces femmes Angela Davis, Assata Shakur, Audre Lorde, Kathleen Cleaver ou encore bell hooks. Mais en dehors du traitement et de l'environnement masculinisé du mouvement Black Power, il est également important de souligner les raisons pour lesquelles les femmes noires ne se sentaient pas non plus représentées dans les groupes féministes majoritairement blancs de leurs contemporaines. Les combats étaient parfois incompatibles avec les leurs, notamment en ce qui concerne les droits reproductifs³⁴, et historiquement, le manque de reconnaissance de la participation des femmes blanches dans l'esclavage:

Violence on the part of white women was integral to the making of slavery, crucial to shaping black and white women's understanding of what it meant to be female," Glymph explains. In chapters on the Civil War and immediate postwar years, Glymph reinforces research by Jacqueline Jones, Tera Hunter, and others showing that black women's assertive pursuit of freedom "forced white women to take on previously unthinkable tasks, and to re-think their place³⁵.

En effet, la participation active de certaines femmes blanches à l'oppression raciale lors de la période de l'esclavage n'a pas retenu l'attention des historiens comme le souligne Stephanie E. Jones-Rogers dans son livre visant à expliquer dans quelle mesure ces femmes blanches pouvaient posséder des esclaves :

Historians have neglected these [white] women because their behaviors toward, and relationships with, their slaves do not conform to prevailing ideas about white women and slave mastery. While it has long been recognized that southern slave owners were in the minority and that they were by no means a homogenous group, so much of what scholars know about women in the slaveholding South draws upon the diaries or letters of the most elite—those living in households that owned more than ten enslaved people³⁶.

³³ Joseph, p.753

³⁴ Karen Dugger, "Social Location and Gender-Role Attitudes: A Comparison of Black and White Women." [En ligne] *Gender and Society*, vol. 2, no. 4, 1988, pp. 425–448. Disponible sur: < www.jstor.org/stable/190208 > [consulté le 2 mars 2021]

³⁵ Cornelia H. Dayton et Lisa Levenstein, "The Big Tent of U.S. Women's and Gender History: A State of the Field" [En ligne], *Journal of American History*, Volume 99, Issue 3, December 2012, Pages 793–817, Disponible sur: < <https://doi.org/10.1093/jahist/jas454> > [consulté le 2 Mars 2021]

³⁶ Stephanie E Jones-Rogers, *They Were Her Property: White Women as Slave Owners in the American South*. Yale University Press, 2019, p.8

La participation des femmes blanches au système esclavagiste fut moins visible que celle de leurs maris. Elles avaient cependant autorité sur les esclaves, notamment sur les femmes noires et esclaves de maison qui travaillaient directement pour elles³⁷. Cette dissimulation, puis ignorance de la part de certaines femmes blanches concernant cette partie de l'Histoire, eut des conséquences sur le prochain point qui caractérise la deuxième vague féministe. La seconde vague féministe fut critiquée par des féministes noires pour son incapacité à prendre en compte les discriminations racistes dont les femmes noires étaient également victimes en plus des discriminations sexistes.

La deuxième vague féministe avait pour fondement la lutte pour la reconnaissance des droits liés à la maternité, pour le contrôle de son corps et de la reproduction, et avançait l'importance du choix et de l'indépendance des femmes. L'avancement de ces idées fut possible par l'amélioration générale des conditions de vie et l'augmentation des revenus des foyers blancs moyens grâce à l'accès au travail ouvert et démocratisé au sein de cette population. Les femmes blanches ayant désormais accès à une indépendance financière inédite, se tournèrent dans leur progression sociale vers le monde du travail, ce qui engendra un besoin et une demande croissante pour l'accès au contrôle des naissances³⁸. Les femmes blanches de la deuxième vague féministe réclamaient un droit de disposer de leur corps qui historiquement avait été réservé à leurs maris. Les changements qu'elles désiraient concernaient les lois interdisant les avortements ainsi que l'accès à la contraception. L'idée fautive que toutes les femmes avaient la même identité en raison de leur sexe était à la base du concept de sororité entre femmes. Cependant, les femmes noires furent invitées à se joindre à cette lutte à leurs côtés alors que leurs problématiques étaient complètement différentes. Par simple ignorance de la situation de leurs consœurs noires ou par décision consciente de faire passer leurs propres droits avant ceux des femmes noires, la plupart des féministes de la deuxième vague adoptèrent un point de vue universaliste. Les points communs et les expériences de discriminations genrées prévalaient sur toute autre expérience discriminatoire dont les femmes de couleurs pouvaient être victimes³⁹. L'exemple le plus parlant et en lien

³⁷ "White women might punish enslaved people; they might even be brutal and sadistic, but they fell short of wielding a "master's" power. In sum, these scholars argue that slave-owning women's acts of violence differed from those of slave-owning men." Jones-Rogers, p.8

³⁸ Johanna Dagorn, "Les trois vagues féministes – une construction sociale ancrée dans une histoire." *Diversité : ville école intégration*, CNDP, 2011. ([hal-02053657](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02053657)) Disponible sur: <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02053657>> [consulté le 22 février 2021]

³⁹ Cynthia Prather, Taleria R. Fuller, William L. Jeffries IV, Khiya J. Marshall, A. Vyann Howell, Angela Belyue-Umole, and Winifred King. "Racism, African American Women, and Their Sexual and

avec le point précédent est celui de la stérilisation forcée des femmes noires défavorisées⁴⁰. Dès le début des années 50, les femmes les plus pauvres provenant de minorités pouvaient se voir forcées à renoncer de manière définitive à tous droits reproductifs. Le gouvernement encadrait et finançait des cliniques promouvant l'accès à la contraception dans les milieux les plus pauvres, dans une démarche de contrôle de la croissance de la population noire⁴¹. Cela illustre le manque de sensibilité de certaines femmes blanches ayant participé à la seconde vague de féminisme qui militait pour un accès plus important au planning familial alors que plusieurs minorités étaient visées par des procédures non désirées et pratiquées sur les plus vulnérables.

Cet effacement de la condition spécifique des femmes de couleurs au sein des mouvements féministes fut l'objet de nombreuses dénonciations, notamment de la part de Audre Lorde, mentionnée précédemment, qui était une figure principale du féminisme noir dont les écrits abordaient les thèmes de l'interaction compliquée des facteurs de discrimination s'appliquant à elle : sa féminité, sa couleur de peau et son lesbianisme :

Affirmer que l'histoire et la mythologie des femmes blanches seraient la seule et légitime histoire de toutes les femmes, soutenir que nous, femmes non blanches, et nos histoires n'auraient qu'une valeur décorative, illustrant l'oppression des femmes, ne fait que servir le racisme et les forces destructives qui divisent les femmes.⁴²

Le résultat de l'étude de cette situation d'entre-deux pour les femmes noires a montré qu'il existait un vide intellectuel lorsqu'on étudiait l'expérience de la femme noire « à partir d'études antérieures sur le sexe combinées à des études antérieures sur la race, car les premières se concentraient sur les femmes blanches et les secondes sur les hommes noirs. »⁴³ La femme noire n'était au centre d'aucune des préoccupations intellectuelles, et cela eut pour conséquence la création d'un vide de recherche important et un manque flagrant de

Reproductive Health: A Review of Historical and Contemporary Evidence and Implications for Health Equity” [En ligne], *Health Equity*, Dec 2018, pp.249-259. Disponible sur <<http://doi.org/10.1089/hec.2017.0045>> [consulté le 23 février 2021]

⁴⁰ Anna Nti-Asare, “We Will Not Be Erased: Confronting The History of Black Women and Forced Sterilization” [en ligne], 5 Mai 2015, Disponible sur <<http://www.forharriet.com/2015/05/we-will-not-be-erased-history-of-black.html>> [consulté le 10 mars 2021]

⁴¹PBS, “Black Genocide”, s.d, disponible sur <<https://www.pbs.org/wgbh/americanexperience/features/pill-black-genocide/>> [consulté le 10 mars 2021]

⁴² Marie-Madeleine Bertucci, «Le féminisme noir aux États-Unis : modalités d'une logique minoritaire», *Le français aujourd'hui*, 2008/4 (n° 163), p. 93-101. Disponible sur < : <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2008-4-page-93.htm>> [Consulté le 11 novembre 2020]

⁴³McCall, “The Complexity of Intersectionality”, p. 1780

considération pour cette partie de la population. Ce vide intellectuel eut ainsi pour conséquence la construction d'un acteur sociétal dont les caractéristiques n'étaient prises en compte ni dans un groupe ni dans l'autre. Que ce soit pour le mouvement féministe ou pour celui du Black Power, les femmes noires n'étaient pas la préoccupation principale de leurs luttes. Une étude psychologique de 2009 affirme d'ailleurs que le mot racisme est associé aux hommes noirs et que le mot sexisme est associé à l'image de la femme blanche, alors que les femmes noires font également partie de ces groupes et sont invisibilisées. Le résultat de cette invisibilisation est une position unique et minoritaire des femmes noires dans la société américaine⁴⁴.

Cette partie s'est appliquée à démontrer la convergence des luttes qui caractérise l'identité des femmes noires aux États-Unis. Les femmes noires qui participèrent aux mouvements féministes et du Black Power avaient un problème important de représentation qui ne leur permettait ni de s'exprimer ni d'avoir un rôle plus important car elles n'étaient pas en tête de ces mouvements. L'étude et la résurgence de certaines sources grâce aux intellectuelles noires des années 60 et 70 ont mis en avant un malaise quant au rôle des femmes noires dans la société américaine, mais nous verrons également dans la partie suivante que ce problème de représentation n'était pas présent seulement dans le contexte social, mais également dans les médias.

⁴⁴ Macias, "Sisters in the Collective Struggle: Sounds of Silence and Reflections on the Unspoken Assault on Black Females in Modern America", p. 261

I.3. Les femmes noires : entre caricatures et stéréotypes racistes

Nous avons précédemment évoqué le manque de représentation des femmes noires dans la recherche universitaire et notamment le fait qu'elles soient invisibilisées dans les mouvements sociaux féministes et du Black Power. Le constat précédent montre que ce fut un besoin, pour ces femmes noires, d'être priorisées. Elles devinrent ainsi les figures principales d'un nouveau groupe à la fois féministe, mais luttant également contre la condition d'infériorité et d'oppression de la population noire dans la société américaine. Elles revendiquèrent d'être incluses dans les discussions pour la création d'un féminisme noir. Il est également important d'expliquer la réputation et la place sociale de la femme noire qui engendra cette discrimination au travers notamment de nombreux stéréotypes racistes et dégradants ; ayant toujours de nos jours d'importants impacts sur la manière dont la société perçoit ces femmes et les définit.

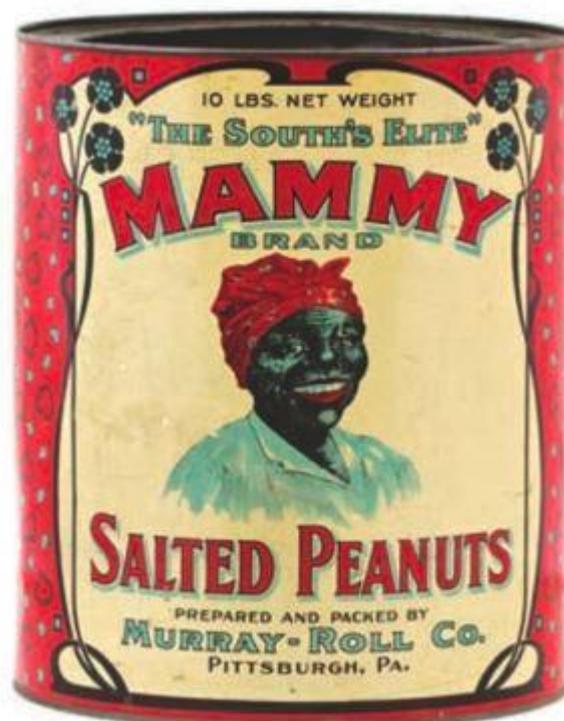
Tout d'abord, il nous faut décrire ce qu'est un stéréotype. Les stéréotypes sont des qualificatifs ainsi que des jugements de valeur que l'on assigne à une personne en se basant sur son ethnie, sa race, son genre, ses origines, sa provenance, son identité sexuelle ou son appartenance à une catégorie, quelle qu'elle soit. On leur assigne ainsi des idées reçues souvent négatives. Le stéréotype n'est pas toujours une discrimination consciente mais un ensemble de conceptions biaisées répandues et socialement acceptées. Les stéréotypes servent à catégoriser et à généraliser l'expérience d'individus dans un groupe, qu'il soit un groupe racial, religieux ou ethnique, par exemple. Cette généralisation entraîne une ignorance complète de l'expérience de vie spécifique de chacun au sein de ces groupes et annihile toute forme de diversité, remplacée par une homogénéisation discriminante. Ces stéréotypes sont à la base du racisme même, à cause des idées reçues les accompagnant, justifiant ainsi toutes les discriminations systématiques sévissant dans la société et dans les institutions, à toutes les échelles de pouvoir ; que ce soit le système de justice, celui de l'éducation ou tout ce qui concerne l'aide sociale ou économique. Les stéréotypes sont les plus discriminants lorsqu'ils concernent les minorités d'une société. Lorsqu'une personne n'est pas blanche, n'est pas un homme, est handicapée ou s'identifie comme faisant partie de la communauté LGBTQ+, elle est dès lors exclue du système hétéronormatif⁴⁵ cisgenre⁴⁶.

⁴⁵ Michael Warner, "Introduction: Fear of a Queer Planet." [en ligne] *Social Text*, no. 29, 1991, pp. 3–17. p. 14. Disponible sur < www.jstor.org/stable/466295 > [consulté le 13 février 2021]

⁴⁶ Mathieu Trachman, et Tania Lejbowicz. "Des LGBT, Des Non-Binaires Et Des Cases: Catégorisation Statistique Et Critique Des Assignations De Genre Et De Sexualité Dans Une Enquête Sur Les Violences." [en ligne] *Revue Française De Sociologie*, vol. 59, no. 4, 2018, pp. 677–706. Disponible sur < www.jstor.org/stable/26572753 >. [consulté le 13 février 2021]

Les stéréotypes ancrés dans la culture et la société états-unienne contemporaine sont l'héritage raciste et discriminatoire d'un passé colonial où tout ce qui sortait de la norme imposée par l'hétéronormativité cisgenre et blanche était considéré comme une menace ainsi qu'une déviance pour la société. Les stéréotypes entourant les femmes noires trouvent leurs origines au moment de l'esclavage et de la traite négrière. Ils permirent de justifier ces deux phénomènes en plaçant ces individus sous un jour négatif pour l'opinion publique. Dans le livre *The Sisters Are Alright : Changing the Broken Narrative of Black Women in America* écrit par Tamara Winfrey Harris⁴⁷, l'auteure nous présente ce qu'elle considère comme quatre des principaux stéréotypes affectant l'image de la femme noire.

Le premier est l'un des plus connus, celui de la « mammy » noire remontant au temps de l'esclavage. La mammy est une figure populaire dans le milieu commercial alimentaire dont l'image évoque l'idée de domesticité.



source: <https://nmaahc.si.edu/blog-post/popular-and-pervasive-stereotypes-african-americans>

⁴⁷ Harris T. Winfrey, *The Sisters Are Alright: Changing the Broken Narrative of Black Women in America*, Berrett-Koehler Publishers, 2015.



"I's In Town Honey!"

Aunt Jemima's Pancake Flour

Better this year than ever before. Prepared from Wheat, Corn and Rice. Makes the finest pancakes imaginable. No trouble at all. Only takes a minute to prepare. All grocers sell

Aunt Jemima's Pancake Flour

Buy a package today and have good old-fashioned, light, digestible pancakes for breakfast tomorrow. You'll be surprised and happy when you see them on the table, smoking hot, delicious and brown.

Aunt Jemima's Pancake Flour is unexcelled for waffles and muffins.

**Davis Milling Company,
St. Joseph, Mo.**

Manufacturers of the celebrated Aunt Jemima's
Special Cake and Pastry Flour.

DAVIS GOLDEN SHEAF
KANSAS HARD WHEAT
FLOUR

All our products guaranteed to please you.



**FREE Aunt Jemima and Her
Rag Doll Family**

Send for the Aunt Jemima and Her Rag Doll Family FREE in booklet form. This booklet contains the story of Aunt Jemima and her Rag Doll Family. Every copy is sent to you free of charge.

Send for the Aunt Jemima and Her Rag Doll Family FREE in booklet form. This booklet contains the story of Aunt Jemima and her Rag Doll Family. Every copy is sent to you free of charge.

source:

<https://blogs.scientificamerican.com/food-matters/not-gone-with-the-wind-the-perpetuation-of-the-mammmy-stereotype/>

Mais elle n'est pas présente que dans ce domaine car la mammy a beaucoup été utilisée dans la littérature ainsi que dans le cinéma comme avec *Gone with the Wind*, *Birth of a Nation* ou encore *The help*. Ce dernier film a tout de même essayé de creuser au-delà du stéréotype et de montrer l'humain derrière l'idée reçue de ces domestiques obéissantes⁴⁸. La mammy est souvent représentée comme une femme noire, enrobée, un large sourire aux lèvres, dénuée de toute forme de sexualité. Sa vie tourne autour de son devoir de service envers son employeur blanc, non pas parce que c'est son rôle et sa tâche mais simplement parce qu'elle le veut, vouant volontairement ainsi sa vie à servir. Elle en reste tout de même une femme forte (à la fois physiquement et mentalement). La mammy est représentative de la complaisance dans la servitude et du mythe de l'esclave heureux. Elle représente les attentes de la société vis-à-vis de sa position sur l'échelle sociale, celle de servante bienfaitrice et non pensante qui se contente de toujours être à disposition de ses employeurs, de sa famille, et même des institutions⁴⁹.

L'image de cette femme noire heureuse d'être soumise et de servir dans la maison de ses employeurs blancs eut un impact économique important sur les femmes noires et leur accessibilité au monde du travail après la fin de l'esclavage. La discrimination raciale qui s'appliquait à la société eut donc un impact sur l'économie. Au cours de la période Jim Crow, la ségrégation raciale était la norme dans le Sud – l'accès à de nombreuses possibilités d'emplois et d'éducation étaient fermées aux personnes noires. Leurs perspectives d'emplois étaient limitées à des emplois souvent physiques et manuels, sans autorité et apportant peu de

⁴⁸ *The Help* traduit par *La couleur des sentiments* en français est un film de Tate Taylor sorti le 26 octobre 2011 en France et qui met en scène des employées de maison travaillant dans des familles blanches dans les années 1960. Le film se veut un regard subversif sur la question raciale aux États-Unis, mais est critiqué par des associations Afro-Américaines pour ses représentations. La réception mitigée de ce film est expliquée dans cet article: Jones, Suzanne W. "The Divided Reception of The Help." *Southern Cultures*, no. 1 (2014): 7-25. doi:10.1353/scu.2014.0008. Disponible sur <https://scholarship.richmond.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1122&context=english-faculty-publications>

En effet, le film fut réalisé par un homme blanc qui se basa sur un roman qui malgré le fait qu'il présente le point de vue de femmes noires fut écrit par une femme blanche. La figure de la mammy est perpétuée par la représentation simplifiée du système de servitude dans lequel ces femmes se trouvaient. Voir également: Rachel Alicia Griffin (2015) "Problematic Representations of Strategic Whiteness and "Post-racial" Pedagogy: A Critical Intercultural Reading of *The Help*", *Journal of International and Intercultural Communication*, 8:2, 147-166, Disponible sur < [10.1080/17513057.2015.1025330](https://doi.org/10.1080/17513057.2015.1025330) > et Association of Black Women Historians, "An open statement to Fans of The Help", abwh.org, 12 Aout 2011, Disponible sur <<http://abwh.org/2011/08/12/an-open-statement-to-the-fans-of-the-help/>>

⁴⁹ Sue Jewell, "mammy." *The New Encyclopedia of Southern Culture: Volume 13: Gender*, University of North Carolina Press, 2009, pp. 170–173. disponible sur < www.jstor.org/stable/10.5149/9781469616728_bercaw48 > [consulté le 13 février 2021]; Jeanine Weekes Schroer, "The Terrifying Tale of the Philosophical Mammy." *The Black Scholar*, vol. 43, no. 4, 2013, pp. 101–107. Disponible sur < www.jstor.org/stable/10.5816/blackscholar.43.4.0101 > [consulté le 13 février 2021]

prestige. Ces emplois étaient également faiblement rémunérés. Dans ces conditions et en prenant en compte ce stéréotype dont elles étaient victimes, les femmes noires se sont retrouvées contraintes dans une seule catégorie d'emploi : celle de domestiques⁵⁰.

Le deuxième stéréotype est celui de la Jezebel, qui est en totale opposition avec la mammy. Ce stéréotype tourne entièrement autour de la sexualité de la femme noire. Le dictionnaire Merriam-Webster propose deux définitions de la figure de Jezebel ; «The Phoenician wife of Ahab who according to the account in I and II Kings pressed the cult of Baal on the Israelite kingdom but was finally killed in accordance with Elijah's prophecy » et « often not capitalized : an impudent, shameless, or morally unrestrained woman.” L'association négative entre cette figure biblique et les femmes noires est évidente. Cette fois, la femme noire est représentée comme étant un être purement sexuel à la recherche de satisfaction et d'amants. Elle est une séductrice, une tentatrice hypersexualisée dès un jeune âge et encore davantage lorsque sa peau est sombre. La plupart du temps, elle est considérée comme ce qu'on pourrait appeler une “bad girl” provocatrice qui ne dit jamais non. Elle est la femme noire que l'on voit danser dans les clips, objectifiée par les rappeurs noirs américains qui la montrent comme en voulant toujours plus, mais étant également après leur argent.

Les femmes noires ont elles aussi subi une forme spécifique de violence sexuelle en termes de race et de genre. Traiter les Africaines-Américaines comme des objets pornographiques et les représenter comme des bêtes sexualisées, comme des prostituées, a produit l'image de la Jezebel à des fins de contrôle social. Le viol est devenu la forme spécifique de violence sexuelle infligée aux femmes noires, avec le mythe de la prostituée noire comme justification idéologique⁵¹.

Cette réputation voulant que les femmes noires aient une sexualité vorace est une excuse pour les abus répétés, physiques et sexuels, de cette population. Cette conclusion fut prouvée par deux institutions étudiant les violences faites aux femmes noires : The National

⁵⁰ Glenda Elizabeth Gilmore, . *Gender and Jim Crow - Women and the Politics of White Supremacy in North Carolina, 1896-1920*, 1996, The University of North Carolina Press, Disponible sur < <https://www.washingtonpost.com/wp-srv/style/longterm/books/chap1/genderandjimcrow.htm> > [consulté le 13 juin 2020]

⁵¹ Patricia Hill Collins, . « Quelles politiques sexuelles pour les femmes noires ? », *Cahiers du Genre*, 2016/3 (HS n° 4), p. 97-127. Disponible sur < <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2016-3-page-97.htm> > [consulté le 3 Mars 2021]

Center on Violence Against Women in the Black Community⁵² et the Institute for Women's Policy Research⁵³ dont les chiffres montrent que :

- Pour chaque femme noire qui dénonce un viol, au moins 15 femmes noires ne le signalent pas.
- Une fille noire sur quatre sera abusée sexuellement avant l'âge de 18 ans.
- Une femme noire sur cinq a été victime de viol.
- Trente-cinq pour cent des femmes noires ont subi une forme de violence sexuelle au cours de leur vie.
- Quarante à soixante pour cent des femmes noires déclarent avoir été soumises à des contacts sexuels coercitifs avant l'âge de 18 ans.
- Dix-sept pour cent des femmes noires ont subi des violences sexuelles autres que le viol par un partenaire intime au cours de leur vie.
- Plus de vingt pour cent des femmes noires sont violées au cours de leur vie - une proportion plus élevée que parmi les femmes en général.

Les conséquences de ce stéréotype sur les femmes noires sont la croyance que les femmes noires sont “inviolables” et dans un sens, encouragent leurs agressions à cause de l'état de vulnérabilité dans lequel la société les place. L'effet le plus dévastateur de cette réputation de tentatrice est certainement le fait qu'un silence soit imposé à ces femmes. Parfois, ce silence peut provenir des femmes noires elles-mêmes, à cause de la honte entourant ce stéréotype les concernant. La forte sexualisation des femmes noires rend difficile pour la société de croire les accusations portées lorsque les victimes témoignent. Cependant, rien ne justifiera jamais un viol ou une agression, pas même ce genre de dangereux préjugés.

Le troisième stéréotype est celui de la sapphire, aussi appelé “angry black woman” (ABW) et s'attaque non seulement au physique des femmes noires, mais également à leurs mentalités et leurs personnalités. L'image traditionnelle de la femme (elle-même stéréotypée)

⁵² Hart & Rennison, “BLACK WOMEN AND SEXUAL ASSAULT”[en ligne], Bureau of Justice Statistics Special Report for the U.S. Department of Justice, 2003. <<https://ujimacommunity.org/wp-content/uploads/2018/12/Ujima-Womens-Violence-Stats-v7.4-1.pdf>> Disponible sur [consulté le 20 Mars 2021]

⁵³ Susan Green, “Violence Against Black Women – Many Types, Far-reaching Effects”[en ligne], *Institute for Women's Policy Research*, 13 Juillet 2017. Disponible sur <<https://iwpr.org/iwpr-issues/race-ethnicity-gender-and-economy/violence-against-black-women-many-types-far-reaching-effects/>> [consulté le 20 mars 2021]

est représentée par la douceur, la pureté, la compréhension, la délicatesse et s'est appliquée historiquement aux femmes blanches appartenant à l'élite. Il s'agit d'ailleurs d'attentes qui continuent de nous affecter jusqu'à notre époque au travers de standards de beauté euro-centrés toujours extrêmement présents, ainsi que l'importance portée à la virginité féminine. En ce qui concerne les femmes noires, elles n'ont historiquement pas pu profiter d'une situation leur permettant d'atteindre ces standards qui restaient hors de leur portée à cause de leurs conditions de vie. Si nous prenons l'exemple de l'esclavage, leur proximité avec les hommes noirs était inévitable de par leur labeur partagé dans les champs, mais également de par le manque complet de contrôle de leur propre sexualité comme nous l'avons vu auparavant.

Au travers de ce stéréotype, les femmes noires sont vues différemment des femmes blanches, et cette différence de perception se retrouve dans les médias. Nous pouvons prendre les exemples de Minnie Jackson dans *The Help*, Rochelle dans la série *Everybody Hates Chris* ou encore Madae Simmons, personnage présent dans de nombreux films réalisés par Tyler Perry, un réalisateur lui-même afro-américain. Ces stéréotypes puisent dans l'imaginaire raciste sans que cela soit explicite. C'est également un stéréotype couramment utilisé dans la télé réalité, où les personnes sont souvent recrutées pour correspondre à des stéréotypes bien précis. L'image associée aux femmes noires est généralement celle-ci : une femme bruyante, agressive, sans manière et têtue. Elle se plaint, est susceptible et argumente au point d'en devenir une gêne. Elle prive les hommes de leur masculinité à cause de sa personnalité trop forte et écrasante. C'est une harceleuse émasculatrice. Ce stéréotype est un moyen de faire taire la colère légitime de ces femmes noires après des siècles de mauvais traitement. Il est utilisé contre elles comme excuse dès qu'elles se plaignent pour les rendre silencieuses sur leurs expériences et les sentiments que ces injustices provoquent, de peur de confirmer le stéréotype auxquelles elles sont comparées. La violence est subtile mais indéniable. C'est également de ce stéréotype que découle la prétendue "attitude" des femmes noires, perçue comme un défaut commun à toute cette population plutôt que comme une défense contre les différentes formes d'oppression dans une société les maltraitant continuellement et les plaçant en bas de la hiérarchie sociale. Tout signe d'émotion chez les femmes noires est d'ailleurs perçu comme négatif, car leur sensibilité entre en conflit avec l'image d'elles véhiculée dans la société américaine, de femmes fortes et imposant leurs opinions :

Most Black women know all too well the feeling of having to act strong in public. We also understand that while White women can cry and generally get empathy, when Black women (who are often regarded as less than human and less feminine than White women) cry, our tears just make others uncomfortable⁵⁴.

L'opinion publique sur les femmes noires à l'aube de la démocratisation de l'accès à la télévision n'était pas compatissante envers leur situation et rejetait ainsi la part d'elles la plus humaine : celle d'avoir des sentiments, qui étaient moqués et ignorés. Ce stéréotype fut utilisé dès les années 20 et par la suite dans des émissions de radio telles que *Amos 'n Andy*, *Dee from What's Happenin'?*, *The Jefferson's*, et *A Different World*⁵⁵ où la plupart du temps des personnes blanches se griment en femmes noires afin d'inciter le public à rire du personnage qu'ils présentent. Ainsi, l'utilisation de l'image des femmes noires fut associée à des situations comiques dans lesquelles il était normal de ridiculiser chacune de leurs actions. Ces premières représentations au sein de médias dont l'accessibilité permettait de toucher un large public furent à l'origine de la diffusion si large de ce stéréotype.

Le dernier stéréotype, le plus répandu et reconnu concernant les femmes noires, est celui de la matriarche. Une matriarche se définit comme un "équivalent féminin de patriarche", et "désigne une femme exerçant un rôle prépondérant dans une famille, elle seule assurant la filiation légale" selon l'encyclopédie Universalis. Cependant, comme nous avons appris à le reconnaître lorsqu'il s'agit des femmes noires, cette définition neutre ne comportant pas d'implications négatives prend un tout autre sens lorsqu'on l'applique à notre sujet. Le stéréotype de la matriarche noire est lié à celui de la "welfare queen" tel que celui-ci est décrit par Patricia Hill Collins qui reprend l'idéologie mise en avant par le président Reagan qui la popularisa pendant les années 70 et 80. Ce terme pouvant se traduire littéralement par "reine des allocs", ce stéréotype veut que les femmes noires soient une charge pour la société et pour l'État. La Welfare Queen est une mère célibataire sans éducation, pauvre parce qu'elle ne travaille pas et ne veut pas travailler, préférant attendre après les allocations et les aides de l'État. Son seul objectif est de faire davantage d'enfants afin de toucher plus d'allocations. Ce stéréotype est lié au mythe de la sexualité débridée de la femme noire ainsi qu'à une présumée absence de morale et d'intégrité. Cette matriarche

⁵⁴ Macias, p.260

⁵⁵ Nyasha Grayman-Simpson, *Sapphire: Exploring The Power Of A Popular Stereotype*, 2005, p.8. Disponible sur https://www.researchgate.net/publication/299859537_Sapphire_Exploring_The_Power_Of_A_Popular_Stereotype [consulté le 20 mars 2021]

représente les femmes noires comme des castratrices qui étouffent la masculinité de leurs fils qu'elles empêchent de devenir des hommes à cause de leur présence écrasante dans leurs vies. La matriarche noire est décrite dans la fiction comme voulant empêcher ses fils de grandir, et prenant la place "d'homme" de la maison qui devrait leur revenir. Elle peut également être représentée par son obsession de la religion⁵⁶. Ces stéréotypes révèlent une profonde incompréhension des femmes noires dans la société américaine. Plutôt que de lui reconnaître la place marginalisée qu'elle occupe, on lui associe à la place des traits la présentant comme agressive, à la fois de caractère et sexuellement, mais on la caractérise également comme une nuisance comme le montre cette étude :

Based on the stereotypes of Black American women about sexuality and motherhood that are connected to the jezebel and welfare queen archetypes, we hypothesized that a Black female target would be more likely to be perceived by participants as sexually promiscuous (engaging in more sexual activity), engaging in more unprotected sexual activity, currently having children or having been pregnant in the past, and having lower socioeconomic status, than a White female target⁵⁷.

Nous pouvons avancer l'hypothèse que le résultat de l'utilisation persistante de ces stéréotypes est le renforcement de préjugés culturels hérités de la période de l'esclavage il y a de ça cela plusieurs siècles : Sans avoir accès à d'autres représentations plus positives des femmes noires dans les médias, l'opinion publique ne changera pas sur les questions de réputation des femmes et de leurs libertés, de leur féminités, ainsi que de leurs choix reproductifs.

⁵⁶ Mary Louise Anderson, "Black Matriarchy: Portrayals of Women in Three Plays." *Negro American Literature Forum*, vol. 10, no. 3, 1976, pp. 93-95. Disponible sur *JSTOR* < www.jstor.org/stable/3041323 > [consulté le 21 avril 2020]

⁵⁷ Lisa Rosenthal, and Marci Lobel. "Stereotypes of Black American Women Related to Sexuality and Motherhood." *Psychology of women quarterly* vol. 40,3 (2016): 414-427. Disponible sur < <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC5096656/> > [consulté le 22 avril 2020]

II. Le mouvement Black Live Matter, renouveau du féminisme noir ?

II.1. Naissance et historique du mouvement

It's also about Oscar. Aiyana. Trayvon. Rekia. Michael. Eric. Tamir. John. Ezell. Sandra. Freddie. Alton. Philando. It's even about that little boy in 1955 who nobody recognized at first—Emmett⁵⁸

L'histoire d'un jeune garçon noir tué par l'usage injustifié de la force par la police aurait pu être l'histoire de n'importe quel nom sur cette liste. C'est celle que l'on retrouve au centre du livre d'où est tiré cet extrait. *The Hate U Give*, écrit par Angie Thomas est un livre de fiction retraçant des événements n'étant jamais arrivés et qui furent pourtant ma première introduction au mouvement Black Lives Matter. Au-delà de la fiction, et comme nous pouvons le voir au travers de la liste de noms réels utilisés dans la citation, cette œuvre s'ancre dans une réalité violente lorsqu'il est question du traitement de la population Afro-américaine par les forces de l'ordre. Le mouvement Black Lives Matter voit le jour le 13 juillet 2013 à l'initiative de trois femmes noires : Alicia Garza, Patrisse Cullors, et Opal Tometi sous la forme d'un hashtag qui déferlait rapidement sur de nombreux réseaux sociaux suite aux morts successives de plusieurs hommes noirs et à l'acquittement de George Zimmerman (dont l'usage excessif de violence avait coûté la vie à Trayvon Martin). Pour comprendre la création et la montée en popularité de l'hashtag et du mouvement il est important de détailler les événements ayant conduit à la résurgence des groupes de lutte pour les droits civiques.⁵⁹

Trayvon Martin fut tué le 26 février 2012 comme mentionné auparavant. Trayvon était un jeune homme afro-américain de 17 ans, lorsque son chemin croisa celui de George Zimmerman lors d'une ronde de surveillance du voisinage à Sanford en Floride. Personne à l'exception de ces deux hommes ne sait ce qui s'est réellement passé. Suite au décès de l'adolescent, seul Zimmerman put témoigner et ainsi se défendre devant une cour de justice, pour avoir tué ce jeune homme à bout portant. La défense se servit de stéréotypes et du passé de Trayvon afin de lui retirer son juste statut de victime, comme cela arrive souvent dans les

⁵⁸ Angie Thomas, *The Hate U Give*, New York, HarperCollins, 2017, dernière page du chapitre 26

⁵⁹ Barbara Ransby, "Making All Black Lives Matter: Reimagining Freedom in the Twenty-First Century"[en ligne], *University of California Press*, 2018. Disponible sur <www.jstor.org/stable/j.ctvq4c011>. [consulté le 13 Sept. 2020.]; Charles "Chip" P. Linscott. "Introduction: #BlackLivesMatter and the Mediatic Lives of a Movement,"[en ligne] *Black Camera*, vol. 8, no. 2, 2017, pp. 75–80.Disponible sur <www.jstor.org/stable/10.2979/blackcamera.8.2.04>. [consulté le 13 Sept. 2020.]

procès concernant les meurtres de personnes afro-américaines⁶⁰. Lors du procès, l'utilisation du dossier scolaire permit de classer Trayvon Martin dans une case de "voyou"⁶¹ lui retirant de la sympathie auprès du jury à cause de quelques incidents mineurs dans lesquels il avait été impliqué ainsi que des exclusions temporaires de son école.⁶²

La série de meurtres continue lorsque le 17 juillet 2014, Eric Garner est assassiné dans la rue à New-York, asphyxié sous le poids de deux policiers et d'une prise d'étranglement pourtant interdite au sein de la police new-yorkaise. Ses derniers mots sont "*I can't Breathe*" ("je ne peux plus respirer"). Pendant de longues minutes, il crie son agonie sans qu'aucun des membres des forces de l'ordre présents n'agisse pour lui venir en aide. Leurs actes sont la cause directe de sa mort. Son crime est la vente illégale de cigarettes et sa sentence est la mort alors que l'officier lui ayant ôté la vie a simplement été licencié.⁶³

Viennent ensuite les événements du 9 août 2014, la mort de Michael Brown, tué à Ferguson par un autre policier blanc. Bien que Zimmerman n'ait pas été policier, il restait un représentant de l'ordre dans sa fonction d'agent de surveillance). Plus tard, un jeune homme noir de 18 ans est abattu par balles, cette fois touché à six reprises. Encore une fois et comme dans l'affaire précédente, le policier déclara s'être senti en danger en présence de Michael Brown qui faisait 1,93 mètre pour 132 kg. Cependant, de nombreux témoignages contredisent la version de la police. En effet, alors que Michael Brown s'enfuyait après une brève altercation avec l'officier Wilson, celui-ci aurait continué à tirer bien que Michael Brown se soit arrêté et retourné vers lui en levant les mains en l'air. Ce geste, décrit par des témoins de

⁶⁰ Equal Justice Initiative, "Police Who Kill Unarmed Black People Continue to Avoid Accountability" [en ligne], 26 Janvier 2021, Disponible sur <<https://eji.org/news/lack-of-accountability-for-police-who-kill-unarmed-black-people-persists/>> [consulté le 2 février 2021]

⁶¹ Lawrence D. Bobo, « Foreword : The Racial Double Homicide of Trayvon Martin, » [en ligne], in Devon Johnson et al. (eds), *Deadly Injustice: Trayvon Martin, Race, and the Criminal Justice System*, New York : NYU Press, 2015, pp. xi-xv. Disponible sur <www.jstor.org/stable/j.ctt15zc702>. [consulté le 13 Sept. 2020.]

⁶² N. Fleetwood, "I Am Trayvon Martin": The Boy Who Became an Icon." [en ligne] *Racial Icons: Blackness and the Public Imagination*. Rutgers University Press. 2015, Disponible sur: <<http://www.jstor.org/stable/j.ctt15sk7t3.6>>, [consulté le 13 sept. 2020]

⁶³ D. Park, "Dead Dogs Don't Bark." [en ligne] *In How Would You Rule?: Legal Puzzles, Brainteasers, and Dilemmas from the Law's Strangest Cases*, Oakland California: University of California Press. 2016, Disponible sur <<http://www.jstor.org/stable/10.1525/j.ctv1wxqtm.8>> [consulté le 13 sept. 2020]

la scène semble innocenter le jeune homme qui voulait montrer qu'il n'était pas armé, criant "Don't Shoot" ("Ne tirez pas") avant d'être mortellement blessé⁶⁴.

Tamir Rice fut le suivant, le 22 novembre 2014 à Cleveland. Ce qui rend ce crime choquant aux yeux de la population est le fait que Tamir n'était qu'un enfant de 12 ans lorsqu'il fut abattu alors qu'il jouait avec une arme factice. Les officiers de police sont filmés par une caméra de surveillance lorsque, à peine arrivés dans le parc, ils sortent de voiture et tirent immédiatement sur le jeune garçon qui s'effondre. Encore une fois, pas de jugement pour l'officier qui est simplement renvoyé alors que la justice rejette l'affaire⁶⁵.

Philando Castile est ensuite tué le 6 juillet 2016 lors d'un contrôle routier alors que sont présentes avec lui dans la voiture sa compagne et sa fille de quatre ans, qui assistent toutes les deux aux derniers moments du conducteur. Alors qu'on lui demande de fournir ses papiers, il informe l'officier qu'il a une arme dans la voiture. Il possédait cette arme en toute légalité, cependant cette information a agité l'officier qui a ouvert le feu soudainement et vidé son chargeur de sept balles dans le corps de Philando Castile, le touchant à cinq reprises. Sa petite amie est ensuite menottée alors que leur fille lui demande d'arrêter de crier, de peur que sa mère ne soit abattue à son tour. Cette fois, l'officier fut jugé pour le meurtre de Castile, et reconnu innocent avant d'être libéré⁶⁶.

Le plus récent de ces crimes est l'assassinat de George Floyd. Pendant des semaines, les images "insupportables"⁶⁷ de ses derniers moments furent passées en boucle à la télévision

⁶⁴ Nancy Krieger, "Police Killings, Political Impunity, Racism and the People's Health: Issues for Our Times." [En ligne] *Harvard Public Health Review*, vol. 3, 2015, pp. 1–3. Disponible sur <www.jstor.org/stable/48503125>. [consulté le 13 Sept. 2020.]

⁶⁵ Karsonya Wise Whitehead. "Mourning in America: A Black Mother's Blues Song: *for the Mothers of Tamir Rice & Tyre King*." [en ligne] *Meridians*, vol. 15, no. 1, 2016, pp. 1–4. Disponible sur <www.jstor.org/stable/10.2979/meridians.15.1.02>. [consulté le 13 Sept. 2020.]; Rebecca Wanzo, "The Deadly Fight Over Feelings." [En ligne] *Feminist Studies*, vol. 41, no. 1, 2015, pp. 226–231. Disponible sur <www.jstor.org/stable/10.15767/feministstudies.41.1.226>. [consulté le 13 Sept. 2020.]; Rebecca Wanzo, "The Deadly Fight Over Feelings." [En ligne] *Feminist Studies*, vol. 41, no. 1, 2015, pp. 226–231. Disponible sur <www.jstor.org/stable/10.15767/feministstudies.41.1.226>. [consulté le 13 Sept. 2020.]

⁶⁶ K. Beydoun, "A "Radical" or Imagined Threat?"[en ligne] *American Islamophobia: Understanding the Roots and Rise of Fear*. Oakland, California: University of California Press. 2018, pp. 125-151. Disponible sur <<http://www.jstor.org/stable/10.1525/j.ctv1wx579.9>> [consulté le 15 sept. 2020]

⁶⁷ Martin Gould, "EXCLUSIVE: Police bodycam footage shows moment-by-moment arrest of George Floyd for the first time - from terror on his face when officer points gun at his head, sobbing before he's shoved into squad car and begging to breathe as his life drains away" [en ligne], *Daily Mail*, Aout 2020, Disponible sur <<https://www.dailymail.co.uk/news/article-8576371/Police-bodycam-footage-shows-moment-moment-arrest-George-Floyd-time.html>> [consulté le 4 Aout 2020]

sur les chaînes du monde entier. George Floyd est arrêté au volant de sa voiture par quatre policiers qui le soupçonnent d'avoir utilisé un faux billet. Les images recueillies sont claires, elles montrent que Floyd était effrayé d'être sorti de sa voiture, avant d'être menotté et plaqué au sol sur le ventre et avec le poids d'un autre homme appuyant sur son appareil respiratoire. L'officier le maintient au sol avec un genou pressant sur sa nuque et obstruant tout moyen de respirer pour Floyd, pendant neuf minutes, et cela malgré les supplications déchirantes de Floyd qui, comme Eric Garner avant lui, déclare plusieurs fois "I can't breathe". Il décède malgré les tentatives d'interventions de plusieurs témoins filmant et essayant de s'interposer pendant la scène alors qu'ils sont menacés par les policiers, les empêchant d'approcher de Floyd et de l'officier Chauvin⁶⁸.

C'est lors des manifestations ayant lieu suite à la mort de Michael Brown et qui enflammèrent Ferguson pendant des semaines que le chant "Black Lives Matter" trouva sa place au sein de ces regroupements, allant jusqu'à devenir un slogan repris de nombreuses fois par la suite ⁶⁹.

Une tendance des autorités et des médias à utiliser la vie personnelle des personnes noires afin de les déshumaniser et de faire accepter leurs sorts respectifs peut être observée. Cependant, le grand nombre rapproché d'affaires éveilla une vague d'indignation qui secoua les États-Unis par de nombreuses manifestations en mémoire de ces personnes assassinées mais également pour demander que justice soit rendue et que les coupables soient tenus pour responsables de leurs crimes⁷⁰. Il est également important d'étudier comment la manière dont sont montrées les images de ces personnes noires assassinées a un impact sur la communauté noire⁷¹. Ces images violentes sont souvent les plus diffusées, car elles servent d'accroche à la

⁶⁸ Antoine Flaudrin, « Dans les images de la mort de George Floyd, il y a une forme de déshumanisation de l'autre qui est insupportable » [en ligne]. Le Monde.fr, 2 Juin 2020, Disponible sur <https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/06/02/mort-de-george-floyd-dans-les-images-il-y-a-une-forme-de-deshumanisation-de-l-autre-qui-est-insupportable_6041452_3232.html> [consulté le 4 Aout 2020]

⁶⁹ Sylvanna M Falcón, "The Globalization of Ferguson: Pedagogical Matters about Racial Violence." [en ligne] *Feminist Studies*, vol. 41, no. 1, pp. 218–221. 2015 Disponible sur <www.jstor.org/stable/10.15767/feministstudies.41.1.218>. [Consulté le 13 Sept. 2020]

⁷⁰ A. Christson Adedoyin, Sharon E. Moore, Michael A. Robinson, Dewey M. Clayton, Daniel A. Boamah & Dana K. Harmon, "The Dehumanization of Black Males by Police: Teaching Social Justice—Black Life Really Does Matter!" [en ligne], *Journal of Teaching in Social Work*, 2019, Disponible sur <[10.1080/08841233.2019.1586807](https://doi.org/10.1080/08841233.2019.1586807)> [consulté le 6 Aout 2020]

⁷¹ Yara Mekawi, Carla Hunter & Konrad, Bresin, "Dehumanization of African-Americans Influences Racial Shooter Biases. Race and Social Problems"[en ligne], *Race Soc Probl* 11, 299–307, 2019. Disponible sur <<https://doi.org/10.1007/s12552-019-09267-y>> [consulté le 6 aout 2020]

presse pour attirer une audience en ignorant le manque de sensibilité lié à l'utilisation de ces images⁷².

Andrena Sawyer, auteure afro-américaine, rend compte d'une fatigue de la lutte provoquée par ce qui est perçu comme un manque de changement concret malgré l'investissement et les actions menées par des groupes tels que Black Lives Matter :

I can't bring myself to watch yet another video, not because I don't care, but because we're all just a few videos away from becoming completely desensitized. The public execution of Black folks will never be normal⁷³.

Ces dernières années ont vu la multiplication importante de ce genre de vidéos grâce à l'avènement de l'ère numérique et des réseaux sociaux. De nombreux appels à la justice étaient regroupés sous ce hashtag donnant une voix plus directe que les pétitions, à des milliers de personnes en colère. Les réseaux sociaux offrent également une accessibilité plus aisée à l'information. Il reste cependant primordial de faire un tri dans tout ce à quoi nous avons accès. Mais le point le plus important est certainement le fait que les réseaux sociaux servent de plateforme de regroupement et de rencontre pour la population afro-américaine ainsi que leurs alliés dans la lutte contre le racisme et les violences policières, brisant ainsi un sentiment possible d'isolement et de solitude dans l'outrage :

The largest category of tweets in the sample are expressive communications that demonstrate sadness and or outrage with police shootings and other hardships faced by African Americans in the United States. As Table 1 shows, the coders assigned 7,525 tweets, a figure that represented 42% of the overall sample, to the Expressive category⁷⁴.

Comme nous pouvons le voir dans l'annexe 1 ainsi qu'au travers de cette citation, la plupart des messages postés à l'aide du hashtag étaient majoritairement un moyen d'exprimer une tristesse vis-à-vis de la réalisation de leur condition en tant que personnes noires aux États-Unis, un moyen de faire le deuil se mêlant à une dénonciation. L'hashtag #BlackLivesMatter, au travers de nombreux réseaux sociaux, permet grandement de faire des hommes dont nous venons de parler, des représentants de ce mouvement. Jusqu'en 2015, le

⁷² Sandra Y. Govan, Sandra G. Shannon. "From Post Racial Climate to Winter in America: Life, Literature, and the Small Screen." *CLA Journal*, 2015, disponible sur < www.jstor.org/stable/44324388> . [consulté le 13 Sept. 2020]

⁷³ John Parker, "Wake up and realize that Police Brutality is real thanks to Social Media" *Wake Up, White America*, chapitre 8, États-Unis, 2019

⁷⁴ Alvin Tillery, "What Kind of Movement is Black Lives Matter? The View from Twitter". *The Journal of Race, Ethnicity, and Politics*, 4(2), 297-323.2018. Disponible sur < <https://www.cambridge.org/core/journals/journal-of-race-ethnicity-and-politics/article/what-kind-of-movement-is-black-lives-matter-the-view-from-twitter/375801268123BCA397284EFBE36C9F4E>> [consulté le 20 mars 2021]

mouvement était principalement présent en ligne, accompagné du chant lui étant associé (utilisé depuis 2013 lors de manifestations), avant que l'association ne soit officiellement formée et mise en place par Alicia Garza, Patrisse Cullors et Opal Tometi. Les valeurs défendues par le mouvement sont résumées ainsi sur le site officiel de ce dernier, affichant de nombreuses rubriques concernant l'histoire du mouvement, des informations, des contacts, ainsi que des rubriques reprenant leurs actions :

Black Lives Matter is an ideological and political intervention in a world where Black lives are systematically and intentionally targeted for demise. It is an affirmation of Black folks' humanity, our contributions to this society, and our resilience in the face of deadly oppression⁷⁵.

Il s'agit là de principes communs aux différentes branches basées dans 15 villes américaines du mouvement (appelées "chapitres"), et que l'on retrouve notamment à Ferguson, Boston, Chicago, Washington DC, Denver, Détroit, Los Angeles, Lansing, Long Beach, Memphis, Michigan, Nashville, New York, Philadelphie et South Bend. L'objectif était de recréer des communautés de soutien et d'organisation. Son influence, cependant, est ressentie à l'international et engendre souvent des gestes et manifestations de soutien non seulement au mouvement mais également à la cause des droits civiques et de la lutte antiraciste. Le mouvement est décrit comme étant "adaptatif et décentralisé, avec un ensemble de principes directeurs."⁷⁶ Ce système permet ainsi la multiplication d'actions indépendantes et diverses dans une optique de développement et de soutien des personnes noires. Ce système aide également à l'émergence de nouveaux leaders noirs dans les différents lieux où le mouvement est présent, permettant le développement d'un sens de communauté. L'élargissement du mouvement repose sur cette idée de "réseau" qui se veut décentralisé.

Le mouvement Black Lives Matter est avant tout un mouvement dont la volonté de justice passe par la demande de réformes et d'évolution des lois afin de supprimer les inégalités raciales, et dont l'impact est ressenti et commenté dans le milieu politique aux États-Unis. Le mouvement vit le jour sous la présidence de Barack Obama, alors que les espoirs de changements liés à son élection étaient hauts pour le premier président afro-américain. Cependant, les conditions de vie des Afro-Américains les plus pauvres continuèrent de se détériorer pendant son mandat⁷⁷. Il fut notamment critiqué pour son

⁷⁵ Black Lives Matter, "Herstory" [en ligne], (s. d.), Disponible sur <https://blacklivesmatter.com/herstory/> > [Consulté le 12 novembre 2020]

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Melina Abdullah, « Black Lives Matter, Obama, and the Future of Black Mobilization. An Interview with Melina Abdullah by Yohann Lemoigne » [en ligne], *Revue française d'études américaines*, 2017,

approche mettant en avant le concept de “colorblindness”, un concept politique selon lequel les distinctions ethniques ou raciales du racisme pourraient être effacées par l’intégration, et l’égalité des minorités au travers de l’invisibilisation des différences plutôt que du combat pour l’acceptation et l’intégration de ces différences dans la société⁷⁸.

Beaucoup d’Afro-Américains se sentirent trahis par les positions adoptées par Barack Obama car avant son élection en 2008, son programme visait particulièrement les minorités et comment les aider par différentes réformes. Ses efforts furent cependant jugés insuffisants au vu de l’importance de la crise traversée par les USA. Il y eut également une volonté de la part de Barack Obama de refuser d’entreprendre toute action pouvant le faire voir comme “le président des Noirs”, celui-ci insistant à la place sur sa position de neutralité raciale au sein d’un pays où il se voulait le président de tous, aliénant ainsi une partie de son électorat en s’éloignant publiquement de l’activisme noir américain⁷⁹.

Dans ce contexte, le mouvement se crée en opposition totale aux idées du président, créant les voix dissidentes ayant besoin d’être entendues. Il est intéressant de parler également du projet “Campaign Zero”⁸⁰ mis en place par le mouvement et qui s’inscrit dans cet esprit d’initiative. Ce projet est décrit comme visant à l’analyse des pratiques policières à travers le pays ainsi que des moyens de combattre et d’éradiquer les excès et fautes policières, tout en proposant une assistance technique aux organisateurs et différents “chapters” menant des campagnes de responsabilisation de la police, et l’élaboration d’une législation en vue de faire disparaître les comportements mettant la vie des minorités en danger⁸¹. Pour cela, ce projet présente dix propositions :

disponible sur < <https://www.cairn.info/revue-francaise-d-etudes-americaines-2017-3-page-18.htm> > [consulté le 6 Août 2020]

⁷⁸ Bill E. Lawson, “Of President Barack H. Obama and Others” [en ligne], *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, 29 décembre 2011, disponible sur < <http://journals.openedition.org/ejpap/825>; DOI: <https://doi.org/10.4000/ejpap.825> > [consulté le 10 Mars 2021]

⁷⁹ Sylvie Laurent, « Obama et les minorités raciales : le grand désenchantement » [en ligne], *Le Débat*, 2012, disponible sur < <https://www.cairn.info/revue-le-debat-2012-2-page-67.htm> > [consulté le 6 février 2021]

⁸⁰ A. J. Lockett, “The Lived Experience of African American Juvenile Parole and Probation Officers in the Pacific Northwest”, Thesis, Concordia University, St. Paul, 2020, disponible sur < https://digitalcommons.csp.edu/cup_commons_grad_edd/471 > [consulté le 6 février 2021]

⁸¹ A. Cornish, “Black Lives Matter Publishes 'Campaign Zero' Plan To Reduce Police Violence” [en ligne], Aout 2015, disponible sur < <https://www.npr.org/2015/08/26/434975505/black-lives-matter-publishes-campaign-zero-plan-to-reduce-police-violence?t=1597875006840> > [consulté le 6 Août 2020]

- End Broken Windows Policing: Ce point suggère la fin de la concentration des ressources des forces de l'ordre sur des délits mineurs qui amènent pourtant à une criminalisation et une surveillance excessive envers les personnes faisant partie de minorités, engendrant des situations pouvant être dangereuses par la réponse inappropriée des forces de l'ordre.
- Community Oversight: Création de patrouilles de surveillance civiles dotées d'un pouvoir disciplinaire comprenant une commission de police et un bureau des plaintes civiles afin de pouvoir passer par d'autres structures que policières.
- Limit Use of Force: Mise à disposition de différents moyens ainsi que de compétences pour protéger et servir sans avoir recours à la force, évitant ainsi des situations de mise en danger des civils.
- Independent Investigations and Prosecutions: point visant à réduire le nombre de preuves requises dans les affaires concernant des plaintes contre la police ainsi que l'utilisation de fonds fédéraux pour des enquêtes indépendantes. Il est également demandé la fin de l'impunité lorsqu'il s'agit d'affaires concernant des meurtres ou blessures graves dont est accusée la police.
- Community Representation: Intégration et recrutement de policiers représentant les communautés où les policiers sont affectés, ainsi que prise en compte de l'avis des habitants de ces communautés vis à vis des forces présentes.
- Film the Police: Instauration du droit de filmer les interventions et les agents de police librement ainsi que le port obligatoire de caméras embarquées par chaque agent de police.
- Training: Mise en place de nouvelles techniques d'entraînement visant dès la formation initiale à combattre les idées raciales préconçues des policiers en formation.
- End Policing for Profit: Suppression des quotas des services de police qui engendrent la sur-criminalisation de délits mineurs, révision du système monétaire policier concernant les amendes ainsi que mise en place d'amendes pour la police lorsqu'il y a faute professionnelle.
- Demilitarization: Suppression du "programme 1033" du gouvernement permettant l'acquisition d'armes militaires par la police et interdiction pour cette dernière de se procurer ce genre d'équipement.

- Fair Police Contracts: Mise en place d'une plus grande transparence au sein de la police pour les civils en passant par la facilitation des enquêtes visant la police, mise en place d'un accès public au dossier disciplinaire des agents de force de l'ordre⁸².

Cette liste de dix points se concentre donc sur les violences policières et sur des moyens d'y remédier en remettant en cause l'entièreté du système, de la formation à l'intégration et au recrutement, tout en donnant la possibilité au public d'obtenir réparation et justice lorsque des dérapages policiers se produisent. La mise en place d'un programme en dix points ne fut certainement pas un hasard lorsque l'on prend en compte la similitude entre ce projet et le programme en dix points des Black Panthers dont le mouvement Black Lives Matter se présente comme l'héritier, créant de cette manière un rappel et une subtile connexion entre les deux mouvements de lutte pour les droits civiques.

⁸² Join Campaign Zero, "We can end police violence in America" [en ligne], (s. d.), disponible sur < <https://www.joincampaignzero.org/#vision> > [consulté le 6 Août 2020]

II.2. De l'ombre à la lumière : les femmes noires au devant des luttes

Nous avons établi lors du point I.2 dans la première partie l'importance de la valorisation du patriarcat noir au sein des Black Panthers, plaçant l'homme noir au centre des préoccupations et mettant en place un espace hostile à l'expression et à la représentation des femmes et des homosexuels qui ne rentraient pas dans les critères de leadership du mouvement. Cela eut pour conséquence un rejet de toute notion d'intersectionnalité et de réflexion sur les discriminations sexuelles et sociales n'étant pas liées à la race. Comme en témoigne Mark Anthony Neal, universitaire américain enseignant la culture populaire noire et directeur du département d'études africaines et afro-américaines de l'Université de Duke, dans un article publié sur Popmatters, les femmes noires voulant mettre en avant le problème de sexisme au sein de la lutte historique pour les droits civiques n'étaient pas jugées dignes de confiance au sein de ces mouvements à cause de leur affiliation aux mouvements féministes blancs :

Like many young men in America, my initial sense of what feminists were, was couched in popular descriptions of them as "man haters" and "braless lesbian". A child of the post-Civil Right era, I was among generation of young blacks who actively embraced the politics and rhetoric of a distinct 80s styled neo-black nationalism as consumed in the speeches of Louis Farrakhan and a host of other part-time theorists and full-time demagogues, who had convinced me to look skeptically and suspiciously at those black women who called themselves feminists. I remember being down with the chorus of black men (and far too many black women) who shouted down Alice Walker for her book *The Color Purple* on the basis that it unfairly depicted black men⁸³.

Cette citation est intéressante pour montrer l'hostilité à laquelle le féminisme noir se heurta au stade initial de son développement en raison des politiques centrées sur les hommes dans les années suivant les Black Panthers et leur revalorisation de l'image de l'homme noir. Une « bonne » partisane de la cause des droits civiques ne pouvait l'être qu'en rejetant la lutte contre le sexisme, allant jusqu'à s'associer à l'attaque d'autres femmes noires afin d'être intégrée et de soutenir la lutte raciale. C'est avec le Combahee River Collective⁸⁴, organisation féministe considérée comme radicale voyant le jour en 1974, qu'est introduite dans la lutte contre le racisme l'inclusion de la reconnaissance de la convergence des luttes et

⁸³ Mark Anthony Neal, *My Black Male Feminist Heroes*. PopMatters [en ligne], 24 février 2018. Disponible sur <<https://www.popmatters.com/030226-blackfeminists-2496033386.html>> [consulté le 6 Aout 2020]

⁸⁴ Combahee River Collective, « Déclaration du Combahee River Collective » [En ligne], *Les cahiers du CEDREF*, 14 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2009, Disponible sur <<http://journals.openedition.org/cedref/415>> [consulté le 17 mars 2021]

de la complexité du mélange de discriminations subies par les femmes noires, que nous pouvons résumer sous le nom “d’oppressions simultanées”⁸⁵. C’est une révolution qui s’organise alors pour ces femmes dont les voix étaient rarement entendues, un premier pas vers une émancipation des mouvement traditionnels ne les représentant pas. Cette émancipation permet aux femmes noires de s’éloigner de la domination sous laquelle elles se trouvaient, leur permettant une plus grande liberté d’expression et d’actions qui contribuèrent au développement de la pensée féministe noire à laquelle des auteures et intellectuelles telles que bell hooks, Angela Davis, Audre Lorde ou encore Kimerlé Crenshaw prirent part pour définir les bases de ce nouveau courant. Grâce à cela, il devint possible de remettre en question l’histoire ayant été “white washed”⁸⁶, mais également une nouvelle possibilité de ne plus avoir à se conformer aux attentes sociétales de féminité traditionnelle pour à la place revendiquer une identité propre à la femme noire choisie par et pour elle. Tout cela nous conduit au mouvement Black Lives Matter et au résultat de la lutte de ces femmes noires qui passèrent d’acteurs secondaires au sein de ces luttes raciales et sexuelles à organisatrices et créatrices ainsi que figures frontales de ces mouvements, prenant la place de leaders de la lutte antiraciste⁸⁷.

Les femmes noires sont au cœur du dynamisme du mouvement Black Lives Matter. Elles sont celles qui organisent et coordonnent les différentes actions telles que les marches et les manifestations. Leur rôle, comparé à celui qu’elles tenaient quarante ans plus tôt au sein des Black Panthers, est devenu bien plus important. Bien que les hommes noirs soient le visage des victimes de la violence policière, les femmes noires sont la représentation de la nouvelle force de résistance, alliant mères, étudiantes et intellectuelles. Le mouvement se distingue également en incluant des figures féministes historiques déjà importantes au sein des Black Panthers, et met au premier plan l’émergence du féminisme noir auquel elles ont participé, comme Angela Davis. Le mouvement Black Lives Matter se caractérise dans son

⁸⁵Elsa Dorlin, “« *Black Feminism Revolution !* » La Révolution du féminisme noir aux États-Unis”. [en ligne] Verschuur, Christine. *Genre, postcolonialisme et diversité de mouvements de femmes*. Genève, Graduate Institute Publications, 2010. (pp. 263-275) Disponible sur <<http://books.openedition.org/iheid/5897>> [consulté le 10 Mars 2021]

⁸⁶ Andrew W Kahl, “A History of African Americans on the Water and by the Shore: Whitewashed and Recovered.” [en ligne] *Journal of American Ethnic History*, vol. 35, no. 2, 2016, pp. 61–67. Disponible sur <www.jstor.org/stable/10.5406/jamerethnhist.35.2.0061>. [Consulté le 17 Mars 2021]

⁸⁷ Alicia Garza, *A Herstory of the #BlackLivesMatter Movement by Alicia Garza* [en ligne], The feminist Wire, 7 octobre 2014. Disponible sur <thefeministwire.com/2014/10/blacklivesmatter-2/> [Consulté le 6 Mars 2021]

organisation même par une volonté d'intégration et de rassemblement de l'ancienne et de la nouvelle génération d'activistes pour les droits des Noirs dans l'organisation du mouvement. Black Lives Matter ne peut être défini autrement que comme un mouvement féministe noir et intersectionnel⁸⁸. Cette caractéristique est inscrite dans l'ADN même du mouvement – dans ses moyens d'action et ses prises de position. Au travers du mouvement, une critique ouverte des problèmes structurels de notre société est énoncée. Cette critique se veut en défense des vies noires, hommes comme femmes, mais également des vies queers, hors des normes, tout comme celles des sans abris ou des personnes neurodivergentes⁸⁹. Les femmes noires semblent comprendre peut-être plus aisément le sentiment de ne pas trouver leur place dans la société, et c'est probablement la raison pour laquelle le mouvement travaille si dur à mettre en avant ces minorités au sein des minorités :

As a Black feminist movement, Black Lives Matter includes and addresses an array of issues from multitude perspectives. The issues addressed in the movement are not just those of the Black community, but also includes issues pertaining to marginalized communities in our society⁹⁰.

Les féministes noires à la tête du mouvement se battent non seulement pour elles, mais pour tous ceux ayant été oubliés par le système et dont les voix ne comptaient pas. Érigées au statut d'icônes, ces femmes noires se trouvent investies d'une responsabilité vis-à-vis de leur communauté car elles sont les porteuses du message même de Black Lives Matter. Elles sont la voix d'une génération réclamant du changement au sein des institutions. Elles ne représentent d'ailleurs pas seulement la communauté noire mais également les alliés s'associant à ce combat quelle que soit leur race, leur sexe ou leur orientation sexuelle. La communication du mouvement Black Lives Matter se fait en grande partie au travers d'images, et sur ces images, les femmes noires sont souvent représentées comme fortes et sans crainte même lorsqu'elles font face aux autorités. Un front uni et fort est une image importante pour faire passer le message de la détermination et de l'importance du mouvement.

Avec l'avènement du numérique et d'internet, la diffusion d'images iconiques est d'autant plus nécessaire à une stratégie de communication de par sa capacité à toucher encore davantage de personnes même au-delà des frontières états-uniennes. Depuis le

⁸⁸ AnaLexicis T. Bridewell, "Black Lives Matter: Why Black Feminism?," *First-Gen Voices: Creative and Critical Narratives on the First-Generation College Experience*: Vol. 5, Iss. 1, Article 13. 2016 Disponible sur <<http://digitalcommons.lmu.edu/fgv/vol5/iss1/13>> [consulté le 15 Mars 2021]

⁸⁹ Sarah J. Jackson, "(Re)Imagining Intersectional Democracy" Black Feminism to Hashtag Activism, [en ligne] *Women's Studies in Communication*, 39:4, 375-379, 2016. Disponible sur <[10.1080/07491409.2016.1226654](https://doi.org/10.1080/07491409.2016.1226654)> [consulté le 15 mars 2021]

⁹⁰ Bridewell, Black Lives Matter: Why Black Feminism?

commencement du mouvement, tout fut documenté et chaque phase, chaque manifestation peut être résumée par les clichés pris de ces événements, au point de pouvoir qualifier le mouvement d'un mouvement en images. Les lieux où ces photographies ont pu être prises sont différents mais partagent une même esthétique ainsi que des symboles identiques⁹¹. Le premier exemple marquant est celui de la photographie de Ieshia Evans.



Image provenant de : https://pbs.twimg.com/media/CnGo_0fUkAAAd8yW.jpg

Cette photo datant des manifestations ayant eu lieu à Bâton Rouge après la mort d'Alton Sterling, retranscrit à la perfection la position ferme et le combat du mouvement, peut-être d'une manière bien plus abordable qu'avec des mots. La jeune femme est debout, seule, face à deux hommes lourdement équipés et armés alors qu'elle ne porte qu'une robe légère. Pourtant, le rapport de force auquel nous nous attendons est complètement inversé. Malgré sa silhouette fine, la jeune femme exprime une certaine autorité par sa posture, les deux pieds fermement posés au sol alors que les officiers semblent trébucher dans leur précipitation à reculer, leur agitation contrastant grandement avec le calme et l'immobilité d'Ieshia Evans. L'imagerie opposant le peuple et la révolte aux institutions ne pourrait pas

⁹¹ Caroline Brehman, "An Analysis of the Iconic Images from the Black Lives Matter Movement" [en ligne], *Elon Journal of Undergraduate Research in Communications*, Vol. 9, No. 1, 2018. Disponible sur <https://www.elon.edu/u/academics/communications/journal/wp-content/uploads/sites/153/2018/05/07_Brehman.pdf> [consulté le 10 Mars 2021]

être plus clairement exécutée lorsque des hommes armés représentants des forces de l'ordre semblent craindre une jeune femme noire désarmée. Un autre exemple dont le visuel fut repris de nombreuses fois dans les médias est l'image de Bree Newsome.



Photo provenant de <https://www.vibe.com/2015/06/woman-removes-confederate-flag>

Cette fois, cette photographie fut prise en 2015 à l'occasion d'une nouvelle manifestation, et montre une femme noire en haut d'un porte drapeau auquel elle s'accroche alors qu'elle tient dans sa main un drapeau confédéré, symbole de l'Amérique blanche suprémaciste mettant en avant une hiérarchie raciale à leur avantage, qu'elle vient d'arracher et qu'elle brandit fièrement à la foule que l'on devine en dehors de l'image. La composition du cliché est intéressante dans la manière héroïque dont elle se tient, seule en haut de son mât avec derrière elle le symbole fort de ce bâtiment représentant l'État et son autorité. Elle domine le bâtiment entièrement, imposant sa présence. Elle retire à ce bâtiment un symbole d'oppression et de manque d'action du gouvernement, prenant à sa place l'initiative de changer les choses.

Ces deux clichés, parmi de nombreux autres, traitent du nouveau combat mené par Black Lives Matter contre les injustices vécues par les Afro-Américains au travers d'actions directes. Ces images qui ont fait le tour du monde eurent un impact primordial sur la

popularité du mouvement au travers de ces actes de désobéissance civile. Ils permirent de rendre l'indifférence publique impossible, un pas déjà important pour tous ceux ne connaissant pas ou ne se rendant pas compte de la situation raciale aux États-Unis⁹². Lorsque l'on parle d'images associées au mouvement Black Lives Matter, celles nous venant à l'esprit sont celles des vidéos des derniers moments des victimes et les images de femmes s'opposant à ce système et cette oppression, juxtaposition de causes et de réactions. Il n'est pas rare de voir ces images modifiées et iconisées afin de rendre hommage à la fois aux victimes et aux manifestants, comme pour l'exemple de la photo de Bree Newsome ayant servi d'inspiration à la création d'une œuvre la grimant en super héroïne.



Photo provenant de : <https://pbs.twimg.com/media/CIvn28iWsAAyEUx.jpg:large>

⁹² Willie Terry Marsh, "Pictures Are Worth a Thousand Words: An Analysis of Visual Framing in Civil Rights and Black Lives Matter Protest Photography", *A Dissertation Submitted to the Faculty of the Graduate School of Howard University*, 2018. Disponible sur <https://search.proquest.com/openview/167c9872c94965b5df4522692d40116d/1?pq-origsite=gscholar&cbl=18750&diss=y> [consulté le 15 Mars 2021]

La comparaison entre Wonder Woman et une femme noire est un symbole fort, car le personnage de Wonder Woman est un symbole américain dont les valeurs sont ainsi associées à la lutte menées par ces femmes.

Cette partie s'est attelée à montrer l'évolution de la place des femmes noires entre le mouvement antiraciste des Black Panthers et le mouvement Black Lives Matter. De personnes en qui les hommes des Black Panthers n'avaient pas confiance à cause de leur engagement féministe, elles ont réussi à notre époque à rallier les deux causes dans une optique intersectionnelle à même à en prendre la tête. Les femmes noires sont désormais les meneuses de ces nouvelles luttes, et sont présentées dans les médias comme des icônes. Cette ascension statutaire sera pourtant à nuancer lors de notre prochaine partie.

II.3. Les incohérences du mouvement

Comme nous venons de le voir, les femmes noires ont presque été promues au rang d' "héroïnes" pour leurs efforts au sein du mouvement Black Lives Matter. Nous pourrions entrevoir une reconnaissance longuement attendue des luttes menées par les femmes noires, notamment au sein de ces mouvements antiracistes. Des stéréotypes étudiés auparavant à ce nouveau statut, se dégagent une nouvelle image d'émancipation, mais également de force. Cependant, la mise en avant de ces femmes noires comme symbole du mouvement ne semble pas suffisante pour résoudre certains problèmes de représentations. Les victimes défendues par le mouvement Black Lives Matter, ont été par exemple majoritairement des hommes. Il est important de nuancer le propos que nous venons de développer, car malgré le nouveau statut de ces femmes, elles font toujours face à des problématiques.

Dans notre présentation de Black Lives Matter, nous avons pris le temps d'examiner les profils des figures de victimes dont les noms sont les plus connus au sein du mouvement et que l'on retrouve souvent citées en association avec la lutte contre les violences policières. Ces noms sont présentés comme ceux sur lesquels il faut se concentrer et qui font la une des journaux internationaux. Ce sont des hommes de différents âges, de différentes professions, mais dont les existences se sont terminées de manière violente pour une même raison : l'impunité des forces de l'ordre à prendre la vie de citoyens noirs. Ce sont les noms et les visages représentants de ce mouvement, mais qu'en est-il des victimes passées plus inaperçues et pour qui la couverture médiatique n'est pas aussi importante ? Nous avons déjà développé l'idée d'intersectionnalité ainsi que les fondements du féminisme noir qui se retrouvent sur de nombreux points, notamment sur l'importance d'ouvrir la parole aux expériences des groupes les plus opprimés au sein des majorités. Nous avons également établi que le mouvement Black Lives Matter était un mouvement féministe, de par ses revendications mais également par l'approche à travers laquelle le mouvement souhaite faire entendre la voix de chaque personne opprimée, que cela soit à cause de son genre, de sa couleur, de sa religion ou de sa sexualité, ou encore d'une association de plusieurs de ces facteurs. Cette idéologie s'inscrit dans une démarche de remise en question des traditions patriarcales et de la hiérarchisation des oppressions, présente lors de la fin des années 60 avec les Black Panthers. Mais si le mouvement suit réellement ces principes, dans ce cas, pourquoi les victimes qu'il semble représenter et mettre en avant ne sont-elles que des profils d'hommes ? La citation suivante fait un commentaire visant la Women's March mais son

propos illustre également l'idée avancée dans cette partie car elle discute de la mise en avant de l'intersectionnalité :

Intersectional feminism is a powerful weapon. Feminism that is centered around White-womanhood ignores a vast population of women, and as a result, it loses power. All women are victims of state violence in some form, and truly intersectional feminism should resist all forms of state violence. Furthermore, all women should support movements like Black Lives Matter because police violence is a women's issue. It impacts the livelihood of thousands of Black and Brown women, and therefore, it deserves the same attention, the same outrage, and the same collective energy as the Women's March⁹³.

Cette citation est intéressante également de par son application au mouvement Black Lives Matter. La dernière phrase est particulièrement pertinente : comme pour la question du racisme, la question des violences policières systémiques et systématiques concerne tout autant les femmes appartenant à des minorités (voir annexe 6). La victimisation des femmes de couleurs aux mains des forces de l'ordre est un sujet important et qui pourtant n'est pas aussi mis en avant qu'il devrait l'être⁹⁴. "Historiquement, le système de police en Amérique a été utilisé comme un outil pour soutenir le racisme et le patriarcat et, en tant que tel, a autorisé et toléré la violence contre les femmes de couleur."⁹⁵ Nous en revenons au principe d'accumulation des facteurs d'oppression qui régit tout le système de hiérarchisation raciale américain, plaçant ainsi les femmes de couleur en position de danger face aux agressions, aux viols ou aux meurtres, aux mains de la police ou même des partenaires ou présences masculines dans leurs vies.

C'est pour ces raisons que cette sous-partie est intitulée "incohérences du mouvement", car malgré le front positif et progressiste affiché, des problèmes importants demeurent, d'autant plus lorsque Black Lives Matter se désigne comme mouvement intersectionnel mais ne promeut pas les voix des femmes noires. Une importante question est : qui sont ces victimes sous-représentées dans les médias américains ?

⁹³ Jessica Watters, "Pink Hats and Black Fists: The Role of Women in the Black Lives Matter Movement"[en ligne], *24 William & Mary Journal of Women and the Law* 199, 2017, Disponible sur <<https://scholarship.law.wm.edu/wmjowl/vol24/iss1/8>>

⁹⁴ Crenshaw, K., Ritchie, A., Anspach, R., Gilmer, R., & Harris, L. "Say her name: Resisting police brutality against black women." [en ligne], *African American Policy Forum*. 2015. Disponible sur <<https://static1.squarespace.com/static/53f20d90e4b0b80451158d8c/t/5edc95fba357687217b08fb8/1591514635487/SHNReportJuly2015.pdf>> [consulté le 15 Mars 2021]

⁹⁵ Extrait traduit par mes soins. Crista E. Noel et Dr. Olivia Perlow, *American Police Crimes Against African Women and Women of Color*. [en ligne], 2014. Disponible sur <https://tbinternet.ohchr.org/Treaties/CERD/Shared%20Documents/USA/INT_CERD_NGO_USA_17744_E.pdf> [consulté le 30 Août 2020]

Aiyana Stanley-Jones fut tuée en 2010 alors qu'elle n'avait que sept ans et dormait sur le canapé avec sa grand-mère lorsque la police de Detroit força son entrée dans la maison, pensant y trouver un suspect recherché pour meurtre⁹⁶. L'homme était présent, mais à l'étage. Joseph Weekley est l'officier ayant tiré le coup fatal, touchant la petite fille en pleine tête alors que des fumigènes avaient été envoyés à l'intérieur de la maison afin de désorienter les habitants. Dans une tentative de se disculper de toute faute, l'officier affirma que le coup de feu n'avait été tiré qu'à cause de l'intervention de la grand-mère ayant tenté d'attraper son arme, provoquant le coup de feu. Mais une analyse de l'arme en question, une arme d'assaut, prouva que l'officier avait menti car les empreintes de cette dernière n'étaient pas présentes sur l'arme⁹⁷. Il fallut attendre 2014 et une longue et difficile procédure judiciaire pour qu'un jugement soit enfin rendu concernant cette affaire. Pendant le procès, les fortes émotions de la famille d'Aiyana Stanley-Jones furent pointées du doigt malgré le traumatisme causé par la mort d'une enfant. Le procès se termina sur un non-lieu en raison d'une incapacité du jury à trouver un consensus sur la culpabilité de l'accusé. Une controverse éclata lorsque Weekley fut réintégré à son poste au sein de la police de Detroit, causant un tollé qui eut pour conséquence son transfert à un poste administratif. L'opinion publique semble cependant n'avoir pas été satisfaite par l'absence de punition pour la mort d'Aiyana Stanley-Jones⁹⁸.

La mort de Breonna Taylor fut également causée par une descente de police qui, cette fois, n'était même pas à la bonne adresse. La police fit irruption au milieu de la nuit chez elle, causant la surprise au sein de son couple car la police ne s'était pas identifiée avant d'enfoncer la porte et d'entrer de force dans l'habitation. Le compagnon de la jeune femme qui pensait avoir affaire à des intrus à cause de leur entrée soudaine dans leur logement répliqua en utilisant une arme à feu qu'il gardait dans le domicile en toute légalité grâce au Second amendement américain, tirant sur trois officiers dont un qu'il blessa à la jambe. Des coups de feu furent échangés et Breonna Taylor fut prise entre deux feux et touchée à huit

⁹⁶ Savannah Shange, *Black on Purpose: Race, Inheritance and Queer Reproduction* [en ligne], 2014. Disponible sur <<https://thefeministwire.com/2014/10/black-purpose-race-inheritance-queer-reproduction/>> [consulté le 30 Aout 2020]

⁹⁷ WXYZ Detroit, *Grandmother's fingerprints, DNA not found on Officer Weekley's submachine gun* [en ligne], 2014. Disponible sur <<https://web.archive.org/web/20160411161132/http://www.wxyz.com/news/grandmothers-fingerprints-dna-not-found-on-officer-weekleys-submachine-gun>> [consulté le 30 Août 2020]

⁹⁸ George Hunter, *Cop in Aiyana Stanley-Jones shooting back on the job*. [en ligne], *The Detroit News*, 17 avril 2015. Disponible sur <<https://eu.detroitnews.com/story/news/local/detroit-city/2015/04/17/officer-weekley-aiyana-stanley-jones-back-job/25963313/>> [consulté le 15 mars 2021]

reprises - elle mourut sur place⁹⁹. Plusieurs aspects de cette affaire interpellent l'opinion publique, notamment le fait que le suspect recherché lors de ce raid avait en réalité déjà été interpellé plusieurs heures auparavant. Ce qui fut également mis en cause est le fait que la police ne se soit pas annoncée avant de rentrer de force dans le domicile ainsi que le fait qu'ils ne portaient pas d'uniforme, rendant toute identification policière impossible pour le petit ami de Breonna Taylor. Le petit ami, pensant être victime d'un cambriolage, tira un coup de feu. Il fut par la suite inculpé pour tentative de meurtre. Il est difficile d'ignorer l'ironie de la situation lorsque les officiers responsables de la mort de la jeune femme ne furent eux pas inquiétés, du moins à ce jour, concernant la mort de Breonna Taylor. Le principal accusé, l'officier Brette Hankinson, fut tout de même renvoyé des forces de l'ordre¹⁰⁰. Cette affaire eut cependant un impact car le maire de Louisville, où se déroula la tragédie, signa la «Breonna Taylor Law»¹⁰¹ visant à interdire l'exécution de mandat sans identification claire de la police, et imposant l'obligation du port et de la marche des caméras embarquées lors de ces procédures. Cela ne fut possible que grâce à l'importante vague de soutien que cette affaire reçut afin de voir la justice rendue pour Breonna. Cette affaire survient cependant pendant la même période que la mort de George Floyd, qui attirera davantage l'attention.

Une autre affaire ayant eu un impact sur internet fut l'affaire de Sandra Bland. Elle mourut à l'âge de 28 ans dans la ville de Naperville après avoir été arrêtée et placée en détention pour avoir prétendument agressé un policier lors d'un contrôle routier¹⁰². Il est intéressant de préciser qu'un aspect de cette affaire ayant autant attiré l'attention de l'opinion publique, fut la diffusion de différentes vidéos montrant l'échange prenant place entre

⁹⁹ Richard A. Oppel Jr., Derrick Bryson Taylor and Nicholas Bogel-Burroughs, "Breonna Taylor's Death : What To Know." [en ligne], *The New York Times*, 5 septembre 2020. Disponible sur <<https://www.nytimes.com/article/breonna-taylor-police.html>> [consulté le 15 mars 2021]

¹⁰⁰ USA today News. "Breonna Taylor shooting : Louisville police fire officer Brett Hankison." [en ligne], 19 juin 2020. Disponible sur <<https://eu.usatoday.com/story/news/nation/2020/06/19/breonna-taylor-shooting-louisville-police-fire-officer-brett-hankison/3222169001/>> [consulté le 15 mars 2021]

¹⁰¹ Darcy Costello, "New Breonna Taylor Law Will Ban No-Knock Warrants in Louisville, Ky." [en ligne], *The New York Times*, 19 Juin 2020. Disponible sur <<https://www.nytimes.com/2020/06/12/us/breonna-taylor-law-passed.html>> [consulté le 15 mars 2021]

¹⁰² St John Banned-Smith, "Authorities investigate apparent suicide at Waller County Jail." [en ligne], *Houston Chronicle*, 15 juillet 2015. Disponible sur <<https://www.chron.com/news/houston-texas/houston/article/Authorities-investigate-apparent-suicide-at-6385033.php>> [consulté le 15 mars 2021]

l'officier et la jeune femme¹⁰³. Suite à son interpellation, la jeune femme fut retrouvée pendue dans sa cellule trois jours plus tard. Sa famille continue de contester la cause de la mort, décrivant Sandra Bland comme une personne qui n'aurait pas pensé au suicide. De nombreuses théories entourent sa mort, expliquant les appels à la justice et à une réouverture du dossier¹⁰⁴. La circulation de cette affaire sur les réseaux sociaux engendra la création d'un documentaire intitulé *Say Her Name: The Life And Death Of Sandra Bland*. Ce documentaire, tout comme le mouvement dont traite la partie suivante, mettront en avant des affaires comme celle de Sandra Bland et concernant d'autres femmes noires victimes de violences policières. Ce documentaire rappelle que les vies des femmes noires américaines ont autant d'importance que les vies des victimes masculines qui reçoivent plus de couverture médiatique. Le nom du documentaire est emprunté au groupe et mouvement Say Her Name, un mouvement parallèle à Black Lives Matter qui vise à combler les lacunes de ce dernier quand il s'agit de défendre des femmes noires ou de couleurs¹⁰⁵. Le mouvement voit le jour en 2015 suite aux réactions causées par la situation entourant la mort de Sandra Bland, et il a pour figure majeure Kimberlé Crenshaw dont nous avons déjà évoqué l'implication dans le développement de la pensée intersectionnelle. Tout comme Black Lives Matter, le mouvement Say Her Name débute sous la forme d'un hashtag ayant été popularisé principalement sur twitter. Ces deux mouvements sont représentatifs du nouveau phénomène de cyberactivisme qui se concentre autour des réseaux sociaux.

Dans ce cadre, l'objectif de Say Her Name est social et éducatif afin de sensibiliser la population aux bavures policières impliquant les femmes de la communauté noire autant que lorsqu'il s'agit des hommes de cette même minorité. Say her name est un appel à la justice, ainsi qu'un appel à l'attention et à la reconnaissance pour ces noms de victimes ayant besoin d'être connues par le grand public. Ce besoin particulier de concentrer l'attention publique sur les femmes noires découle de la manière spécifique dont les crimes contre les femmes

¹⁰³ Bamed-Smith, S. J., "Dash cam in Bland case shows escalating confrontation." [en ligne], *HoustonChronicle.com*, 22 juillet 2015. Disponible sur <<https://www.houstonchronicle.com/news/houston-texas/houston/article/Dash-cam-in-Bland-case-shows-escalating-6398428.php?t=e822d930be>> [consulté le 15 mars 2021]

¹⁰⁴ D. A. Graham, "Sandra Bland Death : Waller County, Texas's Long History of Racism and Brutality." [en ligne], *The Atlantic*, 21 Juillet 2015. Disponible sur <<https://www.theatlantic.com/politics/archive/2015/07/sandra-bland-waller-county-racism/398975/>> [consulté le 15 mars 2021]

¹⁰⁵ Kimberlé Williams Crenshaw and Andrea J. Ritchie WITH Rachel Anspach, Rachel Gilmer and Luke Harris, "Say her name: Resisting police brutality against black women" [en ligne], 2015. p. 4. Disponible sur <https://genderate.files.wordpress.com/2020/06/0aa47-aapf_smn_brief_full_singles-min.pdf> [consulté le 15 mars 2021]

noires sont plus souvent ignorés ou non rapportés, et cela de manière plus disproportionnée que lorsque les crimes concernent une autre partie de la population¹⁰⁶. Ainsi, la création de #SayHerName, en plus d'être une réponse à BLM et ses limites, est également une réponse au manque de couverture des médias sur les affaires de violences faites aux femmes noires. De par les stéréotypes affectant l'identité des femmes noires (dont les sentiments et l'humanité sont souvent remis en question ou effacés), la sympathie du public américain semble être plus difficile à obtenir pour elles que pour une autre part de la population, créant ainsi des phénomènes tels que le "missing white girl/woman syndrome"¹⁰⁷.

Selon une étude menée par The National Center for Missing and Exploited Children, environ 613 000 personnes sont portées disparues aux États-Unis. L'analyse plus profonde des chiffres montre que parmi ces personnes disparues, entre 64 000 et 75 000 sont des femmes ou des filles noires, un chiffre important lorsque l'on prend en compte le fait que les femmes noires ne représentent que 7% de la population états-unienne. Malgré le fait que la plupart de ces affaires de disparition soient résolues, lorsqu'il est question des Afro-Américains, particulièrement des enfants de cette population, nous pourrions mettre en avant le nombre disproportionné d'affaires non résolues en comparaison avec des affaires concernant des enfants blancs. Cette disproportion pourrait être expliquée par le manque d'intérêt des médias pour les affaires de disparitions concernant les personnes afro-américaines¹⁰⁸. Dans une étude de 2010 menée par Seong-Jae Min et John C. Feaster, il est prouvé que pour 33.2% des cas de disparition d'enfants afro-américains rapportés au FBI, seulement 19.5% sont couverts par les chaînes d'information. Ce phénomène laisserait ainsi une grande partie des disparitions d'enfants noirs sans attention de la part de l'opinion publique¹⁰⁹.

¹⁰⁶ AAPF, *#SayHerName Brief*. [en ligne], (s. d.). Disponible sur <<https://aapf.org/sayhernamereport>> [consulté le 15 mars 2021]

¹⁰⁷ Sarah Stillman. 'The Missing White Girl Syndrome': Disappeared Women and Media Activism. *Gender and Development [en ligne]*, p. 491-502. 2007. Disponible sur <<http://www.jstor.org/stable/20461232>> [consulté le 15 mars 2021]

¹⁰⁸ Zach Sommers, "Missing White Woman Syndrome: An Empirical Analysis of Race and Gender Disparities in Online News Coverage of Missing Persons", [en ligne], 106 *J. Crim. L. & Criminology*. 2016. p. 282-285. Disponible sur <<https://scholarlycommons.law.northwestern.edu/jclc/vol106/iss2/4/>> [consulté le 15 mars 2021]

¹⁰⁹ Jada L. Moss, "The Forgotten Victims of Missing White Woman Syndrome: An Examination of Legal Measures That Contribute to the Lack of Search and Recovery of Missing Black Girls and Women" [en ligne], 25 *William & Mary Journal of Women and the Law* 737, 2019. p. 741. Disponible sur <<https://scholarship.law.wm.edu/wmjowl/vol25/iss3/9/>> [consulté le 15 mars 2021]

Ce schéma s'applique également aux femmes afro-américaines car les médias sont influencés par les mêmes critères de race, de classe, de genre et d'orientation sexuelle qui réglementent la société américaine. Les conséquences de ce fait sont une couverture médiatique plus importante des profils correspondant à l'image de la "demoiselles en détresse":

These messages are powerful: they position certain sub-groups of women - often white, wealthy, and conventionally attractive - as deserving of our collective resources, while making the marginalisation and victimisation of other groups of women, such as low-income women of colour, seem natural¹¹⁰.

Ce phénomène illustre donc un besoin de réforme important qui passe par la dénonciation de ces pratiques ainsi que le besoin de réforme à tous les niveaux sociétaux dans l'optique d'une réévaluation de la valeur de la femme noire, même au sein d'un mouvement tel que Black Lives Matter semblant prioriser toutes les vies noires, mais qui s'avère rencontrer des difficultés à être à la hauteur de ses ambitions intersectionnelles.

¹¹⁰ Stillman. p. 491

III. Le renouveau de la femme noire dans une Amérique « post- raciale »

III.1. Résultats de la lutte des femmes noires

Comme il a été vu dans la partie précédente, l'expérience de vie des femmes noires aux États-Unis a grandement évolué depuis l'époque de l'esclavage, et a même connu un grand tournant lorsque l'on se concentre sur leurs expériences au sein des mouvements pour les droits civiques et contre les violences policières. Elles ont été élevées au rang d'héroïnes de ces mouvements, mettant en avant leur force et leur courage à représenter et défendre la population noire. Cependant les injustices et les a priori concernant leur condition sont encore légion dans la société américaine¹¹¹. Leur position dans la société est une position instable qui varie selon les périodes. Dans ces conditions, peut-on constater un réel changement dans la manière dont elles sont perçues alors que ces femmes sont toujours victimes de stéréotypes alliant sexisme et racisme et qui persistent dans le temps ? L'invisibilisation des problèmes actuels affectant les femmes noires découle de plusieurs facteurs, mais en partie de cette "force" allouée à ces femmes, une force qui éclipse la notion d'affect.

De nos jours et même au sein des mouvements de défense des populations afro-américaines, il existe d'importants problèmes d'intersectionnalité. En effet, il serait toujours d'actualité de discuter d'un manque de soutien des hommes du mouvement. Ce manque d'ouverture à une discussion tournant autour des problèmes des femmes noires au sein du mouvement a été théorisé sous le nom "Black Men's Club". Ce concept est défini comme un double standard imposé par les hommes du mouvement selon lequel la dénonciation d'un acte haineux doit concerner les hommes noirs, en faisant ainsi une affaire d'hommes. Selon ce concept, la communauté se doit de se rassembler en soutien envers les hommes noirs prioritairement. Le problème se pose, alors qu'il n'en est pas de même, lorsqu'il s'agit de dénoncer des actes et de défendre les femmes noires. Dès lors, nous pourrions parler d'une résurgence de la notion de genre prenant le dessus sur la notion de race. Ce phénomène pourrait être expliqué par le fait que les hommes noirs sont eux-mêmes

¹¹¹ Elizabeth M. ALMQUIST, "UNTANGLING THE EFFECTS OF RACE AND SEX: THE DISADVANTAGED STATUS OF BLACK WOMEN." [en ligne] *Social Science Quarterly*, vol. 56, no. 1, 1975, pp. 129–142. Disponible sur <www.jstor.org/stable/42859476>. [consulté le 20 Mars 2021]

influencés par les stéréotypes concernant les femmes de leur communauté et créent ainsi une situation où la réciprocité de soutien n'existe plus¹¹².

Cette situation crée le besoin d'organiser un mouvement tel que le groupe #SayHerName afin d'entretenir des discussions sur ce problème de sexisme au sein de Black Lives Matter, mais également afin de donner plus d'attention aux cas de violences policières concernant les femmes¹¹³. De nombreux rapports montrent que de nos jours, et malgré les preuves présentées, la situation dans laquelle les femmes noires se trouvent n'alerte pas le public de manière appropriée en ce qui concerne non seulement les bavures policières, mais également tout le système sociétal américain (qui ne protège pas ces femmes mais au contraire fait d'elles des cibles de ses oppressions systémiques). Le prochain extrait a pour vocation de mettre en perspective la situation d'injustice à laquelle les femmes noires font face et qui devrait leur valoir autant d'attention et de soutien que pour les hommes noirs. Cet extrait illustre le statut négligé des femmes noires lorsqu'on le compare au statut des femmes blanches.

In fact, statistics show that Black males are nearly 40% of the male prison population, whereas Black female rates of incarceration decreased by 35% between 2000 and 2010 (U.S. Department of Justice, 2012). However, Black females are also incarcerated at nearly 3 times the rate of White women, are more likely to have minor children than men in prison, and more likely to be the victims of staff sexual misconduct while incarcerated (Sentencing Project, 2012)¹¹⁴.

Nous pouvons ici constater la disparité entre femmes blanches et femmes noires lorsqu'il est question des violences qu'elles subissent ainsi que de leur taux d'incarcération. Comme montré dans le rapport *The Status Of Black Women in the United States*¹¹⁵, les femmes noires de tous âges sont deux fois plus susceptibles d'être emprisonnées que les femmes blanches et les femmes noires sont la part de population la plus importante dans les prisons américaines. Le milieu carcéral américain est parfois associé à une version moderne de l'esclavagisme, se servant de la justice afin d'avoir accès à une main d'œuvre à moindre

¹¹² Sharon R. Bird, "Welcome to the Men's Club: Homosociality and the Maintenance of Hegemonic Masculinity." [en ligne] *Gender and Society*, vol. 10, no. 2, 1996, pp. 120–132. Disponible sur <www.jstor.org/stable/189829>. [Consulté le 20 Mars 2021].

¹¹³ Nishaun T. Battle. "From Slavery to Jane Crow to Say Her Name: An Intersectional Examination of Black Women and Punishment." [en ligne] *Meridians*, vol. 15, no. 1, 2016, p. 128. Disponible sur <www.jstor.org/stable/10.2979/meridians.15.1.07> [consulté le 20 Mars 2021]

¹¹⁴ Kelly MACIAS, p.263

¹¹⁵National Domestic Worker Alliance, *The Status Of Black Women in the United States*. [en ligne]. (s. d.), Disponible sur <<https://www.domesticworkers.org/status-black-women-united-states>> [consulté le 20 Mars 2021]

coût¹¹⁶. Ainsi, cette exploitation est détournée afin d'être rendue acceptable par la plus grande part de la population. Le système judiciaire et carcéral visent en particulier les minorités, ce qui est illustré par le fait que les personnes noires représentent 34.5% de la population totale sous les verrous¹¹⁷. Ce sujet est abordé dans le documentaire *Le 13^e*¹¹⁸ qui expose cette pratique.

Mais le danger auquel les femmes noires font face au quotidien ne s'arrête pas à ce niveau. Dans leurs relations les plus intimes, les femmes noires font face à un risque élevé d'être abusées par leurs partenaires, que cela soit le fait d'abus sexuels ou de violences conjugales. Pour donner un point de comparaison, "plus des deux cinquièmes des femmes noires sont victimes de violence physique de la part d'un partenaire intime au cours de leur vie, comparativement à 31,5% de toutes les femmes¹¹⁹." [traduction personnelle.] Ces chiffres démontrent encore une fois à quel point les stéréotypes d'une sexualité perçue comme débridée chez les femmes noires les mettent en danger. L'impact de cette sexualité perçue chez les femmes noires a pour conséquence une constante remise en question de leur statut de victimes. La première conséquence est le désintéressement des autorités et de la police envers ces cas d'abus sexuels qui sont pourtant les plus nombreux chez les femmes noires que dans tout autre groupe de femmes :

In 2014 and 2015, police misconduct cases against women of color included police officers failing to submit sexual assault kits for testing based on racial and gender stereotypes, underreporting domestic violence crimes for women of color, and even sexually assaulting non-White victims of crime (Blay 2015; National Police Misconduct Reporting Project 2010; Leveille and Park 2015)¹²⁰

La négligence des affaires concernant les femmes noires a pour autre conséquence le fait que de nombreuses agressions ne sont pas communiquées à la police, comme mentionné dans la partie I.3. Ceci révèle un manque de respect envers ces femmes, ainsi qu'une preuve

¹¹⁶Hélène Yvonne Meynaud, « De l'esclavage au travail forcé dans les prisons : apports d'Angela Y. Davis »[en ligne], *Travailler*, 2006/2 (n° 16), p. 207-217. Disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-travailler-2006-2-page-207.htm>> [consulté le 30 Mars 2021]

¹¹⁷ Quick Facts, *Federal Offenders In Prison [en ligne]*, 2017. Disponible sur <https://www.ussc.gov/sites/default/files/pdf/research-and-publications/quick-facts/BOP_Feb2017.pdf> [consulté le 20 Mars 2021]

¹¹⁸ Ava Duvernay, *13TH*, 2016, Kandoo Films.

¹¹⁹ National Domestic Worker Alliance, *The Status Of Black Women in the United States. [en ligne]*. (s. d.), Disponible sur <<https://www.domesticworkers.org/status-black-women-united-states>> [consulté le 20 Mars 2021]

¹²⁰ Ibid.

d'un manque de volonté de les protéger de la part de la police. Cela engendre un manque de confiance de la part des femmes noires agressées, qui se tournent difficilement vers les forces de l'ordre. Le deuxième résultat de cette situation est qu'elles font reposer la responsabilité d'une agression sexuelle sur les épaules des femmes noires. L'image persistante dans l'imaginaire collectif les présente comme des Jezebel, des séductrices. Nous pouvons prendre l'exemple du cinéma dit de "Blaxploitation"¹²¹ qui produisait des films montrant une version des femmes noires qui était principalement définie par leur sexualité. Cette image fut particulièrement cultivée à une époque où les femmes noires cherchaient à atteindre l'émancipation sexuelle ainsi que la réappropriation de leur sexualité après une longue histoire marquée par le manque de contrôle sur cette dernière commençant lors de l'esclavage, comme mentionné dans la première partie de ce mémoire. La sexualité féminine noire était complètement contrôlée et exploitée à des fins commerciales. L'utilisation de cette image renforçant la réputation des femmes noires comme des séductrices est un facteur inconscient du manque de reconnaissance des violences sexuelles dont les femmes noires sont victimes qui découle de leur exploitation depuis la période de l'esclavage¹²².

Ce concept a des répercussions importantes sur les crimes commis envers les femmes noires. Cela a pour conséquence une crainte que, par exemple, lorsque ces femmes ont le courage de dénoncer les agressions dont elles sont les victimes, elles craignent que cela n'ait pas d'incidence et de ne pas être crue. Les hésitations des femmes noires à s'adresser à la police en cas d'agressions sexuelles sont également le fruit des abus dont ces femmes sont victimes aux mains des forces de l'ordre. Nous pouvons prendre l'exemple de Daniel Holtzclaw¹²³. Cet homme est un ancien policier américain ayant été accusé de viol par treize femmes noires. Unanimement, les victimes racontent toutes une histoire similaire leur étant arrivée. Des menaces précédant des viols ainsi que des agressions sexuelles si elles ne se conformaient pas à ses demandes. Pour cela, il profitait de son rôle en tant que représentant des forces de l'ordre pour les soumettre à sa volonté suite à des contrôles routiers lui servant

¹²¹ Yvonne D. Sims, "Women of Blaxploitation: How the Black Action Film Heroine Changed American Popular Culture", *chapitre mammy, the Exotic Other, 12 Aunt Jemima and Sapphire*, Jefferson, Caroline du Nord et Londres: McFarland & Company, Inc, 2015, ebook. pp. 23-24.

¹²² Treva B. Lindsey, and Jessica Marie Johnson. "Searching for Climax: *Black Erotic Lives in Slavery and Freedom*." [en ligne] *Meridians*, vol. 12, no. 2, 2014, p. 181. Disponible sur <www.jstor.org/stable/10.2979/meridians.12.2.169>. [consulté le 20 Mars 2021]

¹²³ Phil Helsel, *Oklahoma City Cop Daniel Holtzclaw Found Guilty of Rapes* [en ligne], NBS News, 11 décembre 2015. Disponible sur <<https://www.nbcnews.com/news/us-news/ex-oklahoma-city-cop-daniel-holtzclaw-found-guilty-rapes-n478151>> [consulté le 20 Mars 2021]

d'excuse pour les arrêter. Ce cas s'applique particulièrement à cette analyse car les victimes de Daniel Holtzclaw étaient toutes des femmes noires provenant de quartiers populaires et donc encore plus vulnérables que s'il s'était attaqué à des femmes d'un autre groupe racial. Sa décision de faire de ces femmes ses victimes était une tactique délibérée consistant à viser la population avec laquelle il prendrait le moins de risque d'être dénoncé. Il fut tout de même arrêté et jugé pour ses actes, ayant reconnu être coupable d'agression envers huit des treize victimes, et fut condamné à 263 années de prison. Cette sentence fut d'ailleurs considérée comme un nouvel espoir pour un avenir plus juste pour les personnes noires au sein de Black Lives Matter, plusieurs activistes en lien avec le mouvement s'exprimant positivement sur leurs espoirs suite à cette sentence¹²⁴. Mais une ombre au tableau demeure lorsque l'on prend en compte le manque de couverture médiatique que cette affaire a eue au moment des faits en 2015, ainsi que le soutien qu'on octroie toujours au policier malgré sa propre reconnaissance de ces agressions, notamment à travers une pétition nommée "Free Daniel Holtzclaw, an innocent man wrongfully convicted!" et actuellement signée par 53 832 personnes. La question de responsabilité quant au manque de couverture médiatique de cette affaire peut se poser dans ce cas. Au travers de notre analyse, nous avons pu voir à la fois les limites du mouvement Black Lives Matter mais aussi les problèmes inhérents aux médias lorsqu'il s'agit d'affaires concernant des femmes et filles noires. Au vu de ces conclusions, il est possible d'affirmer qu'une responsabilité concernant le manque d'empathie et d'attention envers les victimes est partagée entre le public et les médias, et crée des circonstances ayant engendré une situation dans laquelle un violeur reconnu reçoit plus de soutien que ses victimes.

Cette affaire est emblématique des relations détériorées entre femmes noires et forces de l'ordre, car de nombreux cas de viols et d'agressions sexuelles par des représentants des forces de l'ordre sont rapportés mais passés sous silence plutôt que dénoncés. Ainsi, pour plus de la moitié des cas où une femme noire est impliquée dans une affaire concernant un crime sexuel, les poursuites sont rejetées alors que lorsque l'on considère la population de femmes blanches portant plainte pour un crime sexuel, le taux de rejet des affaires est bien moins important, prouvant ainsi le problème structurel et systémique du manque

¹²⁴ Julie Morse, "IS DANIEL HOLTZCLAW'S SENTENCING A VICTORY FOR THE BLACK LIVES MATTER MOVEMENT?"[en ligne], *Pacific Standard Magazine*, 21 Janvier 2016. Disponible sur <<https://psmag.com/news/is-daniel-holtzclaws-sentencing-a-victory-for-the-black-lives-matter-movement>> [consulté le 20 Mars 2021]

d'impartialité raciale¹²⁵. La relation entre femmes noires et police a également une incidence sur les cas de violences conjugales dont elles sont victimes. Dans le premier cas, les femmes noires ayant pour partenaires des agents de police sont particulièrement vulnérables aux maltraitances dont elles pourraient être victimes à cause de la culture de solidarité policière et du silence, pouvant ainsi mener à des situations où ces femmes pourraient être victimes sans voix ni personne vers qui se tourner, ainsi que subir des représailles suite à leurs dénonciations. Ces femmes sont difficiles à trouver ou à faire témoigner¹²⁶. Dans le second cas, lorsque des violences infligées aux femmes noires proviennent d'un partenaire et qu'elles souhaitent bénéficier de l'aide de la police, elles doivent prendre en compte la possibilité de créer une situation dans laquelle des violences policières pourraient prendre place notamment si leur compagnon est un homme noir¹²⁷.

Ainsi, les violences conjugales faites aux femmes noires sont une préoccupation majeure de par leur nombre, leur récurrence et de par le manque d'actions menées contre ces dernières par les autorités pour les protéger. La conséquence de ce manque d'intérêt pour les violences vécues par ces femmes, est le nombre disproportionné de féminicides dont ce groupe de population est victime :

Although femicide is the seventh leading cause of premature death among women overall, Black women's marginalized status makes them particularly vulnerable. As evidence, murder by intimate partners is the leading cause of death among young African American women between the ages of 15 and 45¹²⁸.

Les femmes noires sont également le sujet de violence dans le domaine médical. Des études prouvent que les stéréotypes raciaux entrent toujours en jeu dans la manière dont les soignants perçoivent les patient afro-américains et notamment les femmes noires qui sont particulièrement exposées aux violences gynécologiques et entourant la maternité, engendrant ainsi une importante disparité entre femmes noires et femmes blanches dans le nombre de décès liés à l'accouchement entre femmes noires et femmes blanches¹²⁹. Au vu de cette

¹²⁵ Michelle S. Jacobs, "The Violent State: Black Women's Invisible Struggle Against Police Violence", [en ligne], 24 *William & Mary Journal of Women and the Law* 39, pp. 76-77, 2017. Disponible sur <<https://scholarship.law.wm.edu/wmjowl/vol24/iss1/4>> [consulté le 20 Mars 2021]

¹²⁶ Jacobs, p.82

¹²⁷ Jacobs, p.89

¹²⁸ Carolyn West. "Black Women and Intimate Partner Violence" (en ligne). *Journal of interpersonal violence*. numéro 19, p. 1489, 2005. Disponible sur <https://www.researchgate.net/publication/8225109_Black_Women_and_Intimate_Partner_Violence> [consulté le 20 Mars 2021]

¹²⁹ Cynthia Prather, Taleria R. Fuller, William L. JeffriesIV, Khiya J. Marshall, A. Vyann Howell, Angela Belyue-Umole, and Winifred King, "Racism, African American Women, and Their Sexual and Reproductive Health: A Review of Historical and Contemporary Evidence and Implications for Health Equity"

analyse, les conditions de vies générales des femmes noires ne semblent donc s'être améliorées que superficiellement. Il est important de reconnaître la précarité dans laquelle les femmes noires se trouvent lorsque l'on parle de leur sécurité, car cela fait d'elles la population la plus vulnérable des États-Unis, non seulement au niveau social mais également au niveau médical.

Cette analyse des problèmes étant toujours un obstacle dans l'existence des femmes noires aux États-Unis démontre une certaine limite au mouvement Black Lives Matter. L'importante dissonance entre leur place de meneuses des luttes contre les violences policières et les importantes formes de discriminations auxquelles elles font toujours face nuancent notre propos quant à la dimension émancipatrice et protectrice du mouvement pour les femmes noires :

Both the Women's March and Black Lives Matter were founded by women who felt angry, disillusioned, and helpless against a system that does not equally enforce the political, social, and economic rights of its members. Women from all walks of life showed up to the Women's March in an act of resistance against this violence. Yet, women of color are often left standing alone on their own front lines¹³⁰.

Nous pourrions parler d'un problème de ralliement derrière la cause des femmes noires. Malgré des efforts faits par le mouvement Black Lives Matter pour être plus inclusif de cette partie de la population à laquelle peu d'attention est portée, il y a toujours d'importants progrès à faire. Dans ces conditions, malgré les violences qu'elles subissent et malgré leur statut social généralement bas du fait du manque d'attention qu'elles subissent, les femmes noires arrivent tout de même à s'imposer dans un domaine surprenant : celui de la culture populaire. Les femmes noires sont des faiseuses de mode, des exemples à imiter et à s'approprier.

[en ligne], *Health Equity*, 2018. Disponible sur < <http://online.liebertpub.com/doi/10.1089/heq.2017.0045>> [consulté le 20 Mars 2021]

¹³⁰ Jessica Watters, "Pink Hats and Black Fists: The Role of Women in the Black Lives Matter Movement"[en ligne], *24 William & Mary Journal of Women and the Law* 199 (2017), pp. 202-203. Disponible sur <<https://scholarship.law.wm.edu/wmjowl/vol24/iss1/8>> [consulté le 30 Mars 2020]

III.2. Les femmes noires et leurs caractéristiques : une nouvelle mode ?

Comme mentionné dans la partie précédente, c'est un nouveau paradoxe que nous présente la situation actuelle des femmes noires. Alors qu'elles tiennent toujours une place relativement basse dans l'échelle sociale états-unienne et qu'elles sont toujours les victimes souvent silencieuse des convergences de facteurs d'oppression systémiques liés à leur race, leur sexualité et leur genre, les femmes noires sont d'un point de vue esthétique considérées comme enviables et pour ainsi dire ce que l'on peut considérer comme "à la mode" à notre époque. Ceci contraste avec la situation étudiée dans la partie I.3 discutant des stéréotypes et plus généralement du fait que les femmes noires souffrent de la comparaison faite avec les femmes blanches. En effet, les femmes blanches étant considérées comme le standard auquel se référer, la comparaison ne peut être qu'au désavantage des femmes noires. C'est un phénomène qui s'inscrit dans une longévité historique, car déjà décrit pour la période 1890-1930 comme nous pouvons le voir dans l'extrait suivant :

Whether as a depraved or an elevated mulatto, a mammy or a Jezebel, a bondswoman or a free woman, the image of the Black woman was conditioned by Whites' patriarchal values¹³¹.

Cet extrait démontre qu'en ce qui concerne les femmes noires, peu d'évolution eut lieu quant à l'amélioration de leur réputation et des stéréotypes qui les concernent. Ainsi, après l'abolition de l'esclavage, se développa le concept de "complexe d'infériorité"¹³² qui veut que le traumatisme vécu lors de la période de l'esclavage par les Noirs américains, soit un traumatisme intergénérationnel. Celui-ci continue d'avoir des répercussions importantes et influence la manière dont le monde est perçu par ce groupe minoritaire en comparaison au groupe dominant blanc. La manière dont les esclaves et leurs descendants étaient traités, pendant et après la période de l'esclavage semble continuer d'impacter grandement la perception que les Afro-Américains ont d'eux-mêmes car les oppressions qu'ils subirent, continuèrent tout au long de l'histoire, forçant un idéal sur ces femmes noires. Celles-ci

¹³¹ Mahassen Mgdmi, "Black Women's Identity: Stereotypes, Respectability and Passionlessness (1890-1930)", *Revue LISA/LISA e-journal* [En ligne], le 23 juillet 2009. Disponible sur <<http://journals.openedition.org/lisa/806>> [consulté le 20 juillet 2020]

¹³² Gwyneira Yvette Dixon Ledford, "Through Smoke and Mirrors: Constructing Identity between the Myths of Black Inferiority and a Post-Racial America", *Electronic Theses and Dissertations*. Georgia Southern University, États-Unis, 2012. Disponible sur <<https://digitalcommons.georgiasouthern.edu/etd/66>> [consulté le 20 Mars 2021]

durent abandonner leur propre identité de groupe afin d'adhérer au modèle imposé par la majorité blanche.

L'exemple du traitement des cheveux des femmes noires illustre très bien cette notion. Les cheveux et la manière dont ils sont coiffés et entretenus sont une part importante de l'expérience noire. L'histoire des Afro-Américains aux États-Unis peut être retracée en suivant l'évolution des coupes de cheveux et de la manière de coiffer adoptée aux différentes époques étudiées. Ce lien entre Histoire et coiffure découle de l'importance des cheveux dans les cultures africaines pour lesquelles la manière de tresser pouvait représenter le statut social de la personne. Pendant la période de l'esclavage, la politique s'appliquant aux cheveux noirs établissait déjà une hiérarchie entre les esclaves travaillant en extérieur, qui tressaient leurs cheveux et se coiffaient de chapeaux afin de se protéger du soleil pendant qu'elles travaillaient, et les esclaves au service direct des maîtres blancs et à l'intérieur des maisons¹³³. Les différents styles de tresses de cheveux rendaient également possible la conservation du riz, lorsque disposé sur le cuir chevelu avant d'être recouvert par des tresses plaquées, faisant ainsi de la manière de se coiffer de ces femmes noires une condition à leur survie¹³⁴. Les esclaves d'intérieur, par souci d'adhérer au modèle présenté par leurs maîtresses, trouvaient des moyens de lisser leurs cheveux aux moyens de fers chauffés pour les aplatir et ressembler aux personnes qu'elles servaient. L'importance des cheveux était telle qu'une punition possible pour les esclaves désobéissants était de se voir raser la tête¹³⁵.

La période post-esclavage menant aux années 60 fut une époque d'assimilation pour les populations noires qui furent conduites à penser que le fait que leurs cheveux soient crépus était un problème qui les mettait à l'écart des Blancs, créant ainsi une situation d'infériorité liée à une caractéristique raciale. À partir de là, les femmes noires furent en recherche de solutions quant au "problème" perçu de leurs cheveux. Ces solutions vinrent sous des formes nombreuses et variées : l'usage de peignes chauffants qui entraînait des risques de brûlures, et décrit comme un processus "douloureux", ainsi que des recettes

¹³³ Tracey Owens Patton. "Hey Girl, Am I More than My Hair?: African American Women and Their Struggles with Beauty, Body Image, and Hair." [en ligne] *NWSA Journal*, vol. 18, no. 2, 2006, p.28. Disponible sur <www.jstor.org/stable/4317206> [consulté le 20 Mars 2021]

¹³⁴ Rose, S. "How African Slaves Braided Rice Seeds Into Their Hair & Changed the World" [en ligne]. *Blurred Bylines | Make Sense of Your World*. 2020. Disponible sur <<https://blurredbylines.com/blog/west-african-slaves-rice-hair-maroon-french-guiana-colonialism/>> [consulté le 20 Mars 2021]

¹³⁵ Shane White and Graham White. "Slave Hair and African American Culture in the Eighteenth and Nineteenth Centuries." *The Journal of Southern History*, vol. 61, no. 1, 1995, p.54. Disponible sur <www.jstor.org/stable/2211360>. [consulté le 20 Mars 2021]

maisons ou commercialisées principalement par des commerces blancs de crèmes de défrisages qui présentaient également des risques à cause de l'utilisation de produits chimiques¹³⁶.

Avec le Black Panther Party et son combat pour la libération des personnes noires vient également la revendication de la libération de leurs cheveux. Nous avons évoqué lors de la première partie concernant les Black Panthers les éléments iconiques liés à ce mouvement. La coupe afro, bouffante et libérée des contraintes des normes euro centrées, rejette l'effacement de cette partie importante de l'identité noire et s'inscrit ainsi dans une idéologie politique et culturelle. Cette nouvelle façon de réclamer son héritage et de montrer sa fierté noire s'inscrit dans le mouvement "Black Is Beautiful"¹³⁷ qui a pour objectif de démentir et d'aller à l'encontre de la notion selon laquelle les traits négroïdes sont laids en comparaison des caractéristiques physiques de personnes blanches. Dans la société divisée racialement que sont les États-Unis, les différences faites entre personnes noires et personnes blanches basées sur des a priori raciaux continuent d'influencer la manière des Américains de se percevoir¹³⁸.

Dans la société états-unienne actuelle, la place des cheveux dans la culture afro-américaine est toujours aussi importante. Les styles se sont multipliés, certains prenant une inspiration directe dans l'histoire du cheveux ou dans la culture musicale noire. Il existe aujourd'hui un intérêt renouvelé pour le "Natural Hair Movement"¹³⁹, hérité directement de la tendance des années 70 et des Black Panthers, qui s'ancre dans l'idée que les femmes noires peuvent définir leurs propres normes de beauté pour leur communauté sans avoir à continuer d'être forcées dans le culte du cheveu lisse¹⁴⁰. Une coupe de cheveux dans le cas de la population noire porte une grande importance. C'est un combat reposant sur une histoire. De

¹³⁶ Kobena Mercer, "BLACK HAIR/STYL E POLITICS" [en ligne], *new formations*, numéro 3, 1987. Disponible sur <http://banmarchive.org.uk/collections/newformations/03_33.pdf> [consulté le 20 Mars 2021]

¹³⁷ Thomas H. Henriksen, "BLACK IS BEAUTIFUL: AN OLD IDEA." *Negro History Bulletin*, vol. 34, no. 7, 1971, pp. 150–152. Disponible sur <www.jstor.org/stable/24766899>. [consulté le 20 Mars 2021]

¹³⁸ Catherine Coquery-Vidrovitch, "Le postulat de la supériorité blanche et de l'infériorité noire" [en ligne], *Le livre noir du colonialisme, 16ème-21ème siècle*, 2003, p. 27. disponible sur <<http://www.lefigueres.fr/wp-content/uploads/2015/02/Le-postulat-de-la-sup%C3%A9riorit%C3%A9-blanche-et-de-linf%C3%A9riorit%C3%A9-noire.pdf>> [consulté le 20 Mars 2021]

¹³⁹ Kamina Wilkerson, "THE NATURAL HAIR MOVEMENT, AN UNDERSTATED REVOLUTION" [en ligne], *Continuum Undergraduate Research Journal*, 2017, disponible sur <<https://radar.auctr.edu/islandora/object/continuum%3A0001.008?search=natural%2520hair>> [consulté le 20 Mars 2021]

¹⁴⁰ Margo Okazawa-Rey, Tracy Robinson and Janie Victoria Ward, "Black Women and the Politics of Skin Color and Hair." *Women's Studies Quarterly*, vol. 14, no. 1/2, 1986, pp. 13–14. Disponible sur <www.jstor.org/stable/25164257>. [consulté le 20 Mars 2021]

nos jours, Black Lives Matter veut également dire que la culture, les traits physiques, les cheveux naturels ont également de l'importance. Black Lives Matter se veut comme se devant d'être représentatif des nombreuses existences de personnes noires se ralliant sous sa bannière. Pour cela, le mouvement de lutte s'oppose également à une norme de ce qu'être une personne noire signifie. Certaines tensions au sein même du mouvement ont été soulevées concernant la question des cheveux afro, entre cheveux naturels et cheveux lissés¹⁴¹.

Comme illustré par l'exemple du cheveux afro, la communauté noire américaine a créé et se rassemble derrière une subculture unique lui appartenant, que cela passe par la musique, les styles vestimentaires ou même la façon de s'exprimer. Les femmes noires tout particulièrement sont à l'initiative de nombreuses modes suivies par le grand public américain. Pour ne citer que quelques exemples les plus parlants, les longs ongles acryliques colorés sont introduits dans la culture afro-américaine pendant les années 70 en association avec des stars telles que Diana Ross et Donna Summers, deux grands noms de la musique disco de cette époque. La popularité de cette nouvelle mode des faux ongles grandit davantage pendant les années 90 avec l'avènement de la culture musicale hip-hop et R&B. Nous pouvons également citer les "hoops", de larges boucles d'oreilles rondes remontant à l'époque des pharaons. Dans les années 60, ces boucles d'oreilles étaient un accessoire fréquemment porté par des femmes noires accompagné de leurs coupes de cheveux afro naturelles. Cela peut être perçu comme un moyen d'honorer et de continuer à faire vivre cet aspect de la culture de beauté noire¹⁴².

Une tendance particulièrement suivie aux États-Unis est la culture de la chaussure "basket" qui devient un objet de collection. Cette tendance prend ses origines dans la communauté noire également. Inspirées de l'expansion de la culture hip-hop pour laquelle l'esthétique était un aspect aussi important que la musique, les collections de baskets apparaissent avec la sortie d'une paire de chaussures en particulier : les "Nike Air Jordan". Cette collection fut créée en partenariat avec Michael Jordan, une figure populaire au sein

¹⁴¹ Leah Thomas, "Why black hair and black lives matter"[en ligne], *Blavity News*, 30 Avril 2016. Disponible sur <https://blavity.com/why-black-hair-and-black-lives-matter/90s-kind-of-love-how-darius-and-nina-led-us-astray?category1=opinion> [consulté le 20 Février 2021]

¹⁴² Bricks Team. "A Brief History of Trends That Originated From Black Communities" [en ligne]. *BRICKS Magazine*, 29 Juin 2020. Disponible sur <https://bricksmagazine.co.uk/2020/06/29/black-culture-in-fashion-a-brief-history-of-trends-that-originated-from-black-communities/> [consulté le 20 Mars 2021]

d'une partie de la communauté noire à partir de l'année 1985. Une collection de chaussures était un signe important d'appartenance sociale et de statut¹⁴³. Un aspect de la culture noire américaine inspirant d'autres populations aux États-Unis est le AAE, "African American English" ou l'anglais afro-américain. Ce langage a été décrit en 2016 par Salikoko Sangol Mufwene : "une variété de langue qui a également été identifiée à différents moments dans la dialectologie et les études littéraires comme l'anglais noir, le dialecte noir et l'anglais noir (non standard)." (traduction personnelle). Des langues telles que le créole sont également catégorisées sous ce terme plus général et résultent de la même histoire de l'esclavage¹⁴⁴. La particularité de l'utilisation de l'AAE est son impact culturel pour les communautés noires américaines qui ont utilisé cette variante de la langue anglaise afin de résister à une intégration forcée de leur culture au sein de la culture américaine dominante. En ayant leur propre façon de s'exprimer dans un langage marquant une différence assumée, les communautés noires peuvent trouver une certaine "unité". La variante appelée AAVE, ou African American Vernacular English et qui concerne spécifiquement les Afro-Américains aux États-Unis, fut utilisée de manière prédominante dans les moyens d'expression d'artistes noirs, notamment dans le milieu du rap, du blues ou du jazz¹⁴⁵. Chaque aspect de la culture noire abordé dans cette partie fut d'abord associé négativement aux Afro-Américains avant de finalement être assimilé et même intégré à la culture américaine.

Cette différence vient d'un racisme institutionnel créant des critères de jugement différents pour les deux populations concernées. Il n'y a pas de reconnaissance de l'origine de ces modes, et il existe toujours un stigma a priori négatif dans la perception des femmes noires et leur réputation associée à ce qui est "ghetto" ou "ratchet"¹⁴⁶. Ces termes sont souvent employés négativement pour désigner les quartiers à majorité noire et leurs habitants, prononçant ainsi un jugement de valeur sur leurs comportements, leurs styles de vie ou leur

¹⁴³Dylan A. T. Miner, "Provocations on Sneakers: The Multiple Significations of Athletic Shoes, Sport, Race, and Masculinity." *CR: The New Centennial Review*, vol. 9, no. 2, 2009, p.83. Disponible sur <www.jstor.org/stable/41949645>. [consulté le 1 Sept. 2020].

¹⁴⁴ Salikoko Sangol Mufwene, "African American English" [en ligne], *Encyclopædia Britannica*, 2016. Disponible sur <<https://www.britannica.com/topic/African-American-English>> [consulté le 1 septembre 2020]

¹⁴⁵ Reese Renford, « Les manifestations linguistiques de l'oppression : l'expérience des Afro-Américains », *Droit et cultures* [En ligne], 2012. Disponible sur <<http://journals.openedition.org/droitcultures/2969>> [consulté le 3 septembre 2020]

¹⁴⁶ René D. Flores, « A Little More Ghetto, a Little Less Cultured”: Are There Racial Stereotypes about Interracial Daters in the United States? », *Sociology of Race and Ethnicity* 2020, Vol. 6(2) 269 –286, Disponible sur <<https://www.asanet.org/sites/default/files/attach/journals/apr20srefeature.pdf>> [consulté le 3 septembre 2020]

manière de se présenter. C'est une autre image déshumanisante des femmes noires leur retirant toute profondeur de caractère individuel¹⁴⁷.

Nous pouvons observer un important double standard dans la société américaine qui se rapprocherait du favoritisme dans un sens. Pour une même tendance suivie, les femmes noires seront critiquées car perçues négativement alors que les femmes blanches ou d'une autre minorité utilisant les mêmes codes vestimentaires ou esthétiques auront plus de chances d'être perçues favorablement. C'est au cœur de ce problème concernant la culture afro-américaine que naît le débat concernant l'appropriation culturelle¹⁴⁸. L'appropriation culturelle se définit comme l'adoption d'esthétiques, d'images ou encore de symboles qui proviennent d'une culture autre que celle à laquelle on appartient. Le problème de l'appropriation culturelle n'est pas que des cultures s'inspirent les unes des autres mais plutôt un manque de reconnaissance des difficultés et du système d'oppression spécifiques vécues par les Afro-Américains chez qui ces éléments sont empruntés. Le colonialisme joue une part importante dans la notion d'appropriation des cultures¹⁴⁹. Cette notion de "vol" de culture est cependant un sujet controversé engendrant de nombreux débats. Une tendance liée à l'appropriation culturelle et directement liée aux femmes noires et à l'exploitation de leur image est le concept de "Blackfishing"¹⁵⁰.

Les femmes noires peuvent être considérées comme exotiques, au sens où leur attributs physiques ayant par le passé été moqués, sont maintenant repris par les femmes blanches dans ce qui s'apparente à une sorte de déguisement¹⁵¹. L'adoption des modes et codes de la culture afro-américaine sans avoir fait l'expérience des aspects négatifs y étant

¹⁴⁷Emma Horrex, « (Re)visiting Black Women and Girls in the Cinematic Hood: "Who you callin' a hoe?" », *European journal of American studies* [Online], 12-2 | 2017. Disponible sur <<http://journals.openedition.org/ejas/12080>> [consulté le 3 septembre 2020]

¹⁴⁸ James O. Young, "Profound Offense and Cultural Appropriation." *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, vol. 63, no. 2, 2005, pp. 135–146. Disponible sur <www.jstor.org/stable/3700467> [consulté le 5 Sept. 2020]

¹⁴⁹Joanne Stato, "Cultural Appropriation." [en ligne] *Off Our Backs*, vol. 21, no. 9, 1991, pp. 20–21. Disponible sur <www.jstor.org/stable/20833781>. [consulté le 6 Sept. 2020].

¹⁵⁰ T. Washington-Harmon, "What Is Blackfishing and Why Would Anyone Do It?", *Health.com*. 4 septembre 2020. Disponible sur <<https://www.health.com/mind-body/what-is-blackfishing>> [consulté le 6 septembre 2020]

¹⁵¹ Kaveena Bullock et Xnirran, S., "Blackfishing: Unfolding the Issues of Online Appropriation", *Arganee Journal*, 2019. Disponible sur <<http://journal.arganee.world/2019/327/>> [consulté le 7 septembre 2021]

liés est considérée par certains comme problématique car ces femmes blanches conservent tout de même leurs privilèges historiques. On peut voir dans cette pratique ce que certains considèrent comme une banalisation du racisme subi par les femmes noires. L'appropriation culturelle est dénoncée notamment dans les médias, où de nombreuses stars telles que Kim Kardashian ou Ariana Grande, en sont accusées¹⁵². Ces femmes accusées d'être des "vautours culturels" à cause de leur appropriation des esthétiques afro-américaines sont souvent critiquées par des membres du mouvement Black Lives Matter car leur intérêt pour ce qui touche à la culture noire ne se traduit pas par des prises de position contre les violences faites aux personnes noires. Ainsi, la famille Kardashian fut plusieurs fois interpellée pour ce manque de soutien à Black Lives Matter alors que l'intégralité de leur image publique repose sur des caractéristiques plus souvent associées aux personnes noires. Le public dénonce également le manque d'engagement de cette famille en faveur du mouvement Black Lives Matter car la plupart des femmes qui la composent ont des maris et des enfants afro-américains¹⁵³.

¹⁵² Priya Elan, "Blackfishing: 'Black is cool, unless you're actually black'", *The Guardian*, 2020. Disponible sur <https://www.theguardian.com/fashion/2020/apr/14/blackfishing-black-is-cool-unless-youre-actually-black> [consulté le 7 septembre 2020]

¹⁵³ Sally Kohn, "How the Kardashians exploit racial bias for profit"[en ligne], *The Washington Post*, 18 Novembre 2014. Disponible sur <https://www.washingtonpost.com/posteverything/wp/2014/11/18/the-kardashians-arent-just-trashy-theyre-dangers/> [consulté le 20 Mars 2021]

III.3. « Self love » et réappropriation

Le phénomène étudié de réévaluation de la valeur des femmes noires, ainsi que le nouvel intérêt pour les modes qu'elles ont créées, semble avoir dans un premier temps un impact positif sur l'image générale que les femmes noires ont aux États-Unis aujourd'hui. Les femmes noires attirent l'attention du public, mais cela n'engendre pas que des retombées positives pour ces dernières. Historiquement, la mode occupe une place particulière dans les préoccupations de la culture noire américaine. Le fait de suivre une mode au sein d'une communauté est un facteur d'unité mais également de partage, une façon créative de promouvoir ses idées comme cela a été montré avec des symboles forts tels que l'afro ou l'usage du cuir noir par les partisans des Black Panthers¹⁵⁴. Malgré la reconnaissance tardive de l'importance de la participation des femmes noires à l'évolution de la mode aux États-Unis, cette reconnaissance commence à se remarquer¹⁵⁵. Une appréciation des esthétiques des femmes noires, de leurs corps ou de leurs modes, entre en contradiction avec l'Histoire pour laquelle ces aspects de leur identité de femmes noires étaient seulement un symbole de différence et une cause de rejet. Les femmes noires furent et sont toujours observées d'un point de vue hypersexualisé où leurs formes sont considérées comme "provocatrices"¹⁵⁶.

Cette sexualisation des femmes noires est cependant un phénomène que certaines essaient de se réapproprier par le biais de l'art. Dans la musique et la photographie¹⁵⁷ par exemple, cette réappropriation est assumée au travers de la production d'images. Des femmes noires exposent leurs corps fièrement et trouvent une forme d'émancipation, par la décision consciente de se montrer sans honte et sans être restreintes par les idéaux de beauté

¹⁵⁴ Amy Abugo Ongiri, 'Black Is Beautiful!': BLACK POWER CULTURE, VISUAL CULTURE, AND THE BLACK PANTHER PARTY." *Spectacular Blackness: The Cultural Politics of the Black Power Movement and the Search for a Black Aesthetic*, University of Virginia Press, Charlottesville; London, 2010, pp. 29–57. Disponible sur <www.jstor.org/stable/j.ctt6wrht8.5> [consulté le 20 Mars 2021.]

¹⁵⁵ The Edited Team, "Illuminating Black culture's influence on fashion"[en ligne]. *EDITED*. 2020. Disponible sur <<https://edited.com/resources/black-cultures-influence-on-fashion/>> [consulté le 10 septembre 2020]

¹⁵⁶ Janell Hobson, "The 'Batty' Politic: Toward an Aesthetic of the Black Female Body."[en ligne] *Hypatia*, vol. 18, no. 4, 2003, pp. 87–105. Disponible sur <www.jstor.org/stable/3810976>. [consulté le 7 Sept. 2020.]

¹⁵⁷ Ishola, A. "BCB Photo Series 3: Body Noire, A Celebration Of Black Female Bodies". [en ligne] *Beyond Classically Beautiful*. 4 avril 2016. Disponible sur <<https://beyondclassicallybeautiful.com/2016/03/bcb-photo-series-3-body-noire-a-celebration-of-black-female-bodies/>> [consulté le 3 Novembre 2020]

euro-centrés. Ce concept est cependant également critiqué car considéré comme participant à la perpétuation d'une image dégradante des femmes noires qui ne ferait que renforcer des stéréotypes négatifs et irait à l'encontre du message voulant être véhiculé¹⁵⁸. Apprendre à s'aimer en tant que femme noire dans la société américaine où l'on ne se sent ni accepté ni représenté est un exercice difficile, notamment pour les petites filles afro-américaines qui sont dès le plus jeune âge jugées dans le moindre aspect de leur vie. Que cela soit par la façon dont elles se comportent ou s'habillent. Ces filles et adolescentes afro-américaines font face aux mêmes difficultés et stéréotypes que les femmes noires, mais l'étude de ces idées préconçues jouant contre elles commence à permettre une libération de leur parole et l'exposition de leur vérité¹⁵⁹. Au travers du féminisme noir et de l'imagerie de Black Lives Matter, une lutte pour la reconnaissance de la complexité de l'existence des femmes noires par la population américaine se met en place. Au travers de cette lutte, ces femmes essaient de se créer leur propre place et espace ainsi que leur propre médium d'expression qui combattent les préjugés qui continuent de les limiter dans la société américaine moderne¹⁶⁰ comme nous pouvons le voir illustré sur l'affiche suivante:

¹⁵⁸ Theresa Renee WHITE. "Missy 'Misdemeanor' Elliott and Nicki Minaj: Fashionistin' Black Female Sexuality in Hip-Hop Culture—Girl Power or Overpowered?" *Journal of Black Studies*, vol. 44, no. 6, 2013, pp. 607–626. Disponible sur <www.jstor.org/stable/24572858>. [consulté le 12 Sept. 2020.]

¹⁵⁹ Ruth Nicole Brown. *Hear Our Truths: The Creative Potential of Black Girlhood*. [en ligne]. University of Illinois Press, 2013. Disponible sur <www.jstor.org/stable/10.5406/j.ctt3fh5xc>. [consulté le 7 Sept. 2020.]

¹⁶⁰ Jennifer Hamer and Helen Neville. "Revolutionary Black Feminism: Toward a Theory of Unity and Liberation." [en ligne] *The Black Scholar*, vol. 28, no. 3/4, 1998, pp. 22–29. Disponible sur <www.jstor.org/stable/41068802>. [consulté le 12 Sept. 2020].

BLACK LIVES MATTER

PRINCIPLES

WEEK OF ACTION 2018

- *DIVERSITY
- *RESTORATIVE JUSTICE
- *UNAPOLOGETICALLY BLACK
- *BLACK FAMILIES
- *BLACK WOMEN
- *BLACK VILLAGES
- *GLOBALISM
- *LOVING ENGAGEMENT
- *EMPATHY
- *QUEER AFFIRMING
- *TRANSGENDER AFFIRMING
- *INTERGENERATIONAL
- *COLLECTIVE VALUE

FACEBOOK.COM/BLMEDU

Source: <https://twitter.com/blmatschool/status/959215470057541634>

Un moyen d'arriver à l'objectif proposé par le féminisme noir et les principes fondateurs de BLM, de révolutionner ce que signifie être une femme noire aux États-Unis, est de tout d'abord combattre les divisions internes de la communauté. Les femmes noires ne sont pas toutes perçues de la même manière : un facteur important du jugement qui sera porté sur elles est la couleur de leur peau, ou plus précisément la nuance plus ou moins foncée de cette dernière. Les termes utilisés aux États-Unis opposent "darkskin" et "lightskin" et projettent un jugement de valeur historique sur ces deux termes. Le terme de "colorisme" est employé pour définir cette échelle de valeur accordée aux différentes peaux noires¹⁶¹. Ce terme est employé afin de dénoncer le favoritisme envers les personnes les plus claires de la communauté noire, mais surtout utilisé lorsque l'on discute de la question des femmes ayant une couleur de peau plus pâle, considérée "brown" plus que "black". La couleur de peau n'est cependant pas l'unique facteur entrant en compte. La texture des cheveux plus ou moins crépus, les traits du visage rappelant une esthétique européenne ou africaine notamment par l'épaisseur du nez et des lèvres, sont également des facteurs importants dans ce qui est considéré comme séduisant ou non chez les femmes noires¹⁶².

Le concept de colorisme est un héritage du passé raciste et esclavagiste des États-Unis. Celui-ci voulait qu'en associant une certaine personne noire à des caractéristiques historiquement définies par des populations blanches suivant l'hégémonie blanche (telle que l'intelligence et la beauté traditionnelle), celles-ci gagnent en valeur selon des critères euro-centrés. Lors de la période de l'esclavage, les métisses avaient un statut supérieur à celui de leur parent noir, mais toujours inférieur à celui de leur parent blanc. Leur réputation était également généralement plus favorable, et ils se voyaient attribuer des travaux que l'on jugeait trop avancés pour les esclaves noirs car "le mulâtre est plus rapide, plus brillant et plus facilement raffiné que le Noir."¹⁶³ (traduction personnelle). Comme illustré ci-dessous, le colorisme prend ses racines dans "the mulatto hypothesis" à l'origine de la différenciation sociale et raciale entre personne noire et métisse :

¹⁶¹ Tayler J. Mathews, and Glenn S. Johnson. "Skin Complexion in the Twenty-First Century: The Impact of Colorism on African American Women." *Race, Gender & Class*, vol. 22, no. 1-2, 2015, pp. 248–274. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/26505337. Accessed 9 Sept. 2020.

¹⁶² Jennifer L. Hochschild and Vesla Weaver. "The Skin Color Paradox and the American Racial Order." [en ligne], *Social Forces*, vol. 86, no. 2, 2007, pp. 643–670. Disponible sur <www.jstor.org/stable/20430757>. [consulté le 12 Sept. 2020].

¹⁶³ George T. Winston, "The Relation of the Whites to the Negroes." [en ligne] *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 18, 1901, pp. 105–118. Disponible sur <www.jstor.org/stable/1009885>. [consulté le 20 Mars 2021.]

A formal, generic statement of the mulatto hypothesis is "the greater the amount of white ancestry in an African, the more fit is he or she" (Azibo, 1993:49) in the Social Darwinist evolutionary sense. Thus, the more white genetic substance innate to the African-U.S. individual, the more superior s/he will be in adapting to the environment according to the mulatto hypothesis¹⁶⁴.

Cette rhétorique raciste continue d'avoir des répercussions sur les relations raciales aux États-Unis jusqu'à l'époque moderne contemporaine et à tous les niveaux sociaux-économiques. Les personnes noires à la peau plus claire sont généralement considérées comme plus attirantes que les personnes à la peau foncée. Les populations noires à la peau plus foncée souffrent de nombreux désavantages par rapport aux autres personnes noires ou même d'une autre minorité (voir annexes 2,3 et 4).

Pour les femmes noires faisant face à cette discrimination selon la couleur de leur peau mais également en tant que femmes, les discriminations économiques sont également prédominantes envers elles. Dans une étude prenant en compte des données de l'année 2014, les femmes noires qui travaillaient à temps plein toute l'année avaient des gains annuels médians qui représentaient 64,2% de ceux des hommes blancs (53 000 \$)¹⁶⁵. De plus, tous les hommes, quelle que soit la couleur de leur peau, gagnent plus que tous les groupes de femmes dans leur catégorie. Il est cependant important de noter que les femmes "lightskin" gagnent plus que les femmes "dark skin" mais également plus que les hommes "dark skin" (voir annexe 5). Ces conditions causent un stress exacerbé chez les femmes noires, il a ainsi été démontré dans une étude du *Study of Women's Health Across the Nation* que la situation sociale des femmes a un impact important sur leur santé :

We also perform a first population-based test of its plausibility, focusing on telomere length, a biomeasure of aging that may be shortened by stressors. Analyzing data from the Study of Women's Health Across the Nation (SWAN), we estimate that at ages 49–55, black women are 7.5 years biologically "older" than white women. Indicators of perceived stress and poverty account for 27% of this difference¹⁶⁶.

¹⁶⁴ Ya Azibo, Daudi Ajani. "Teaching the Mulatto Hypothesis to Combat African-U.S. Colorism: Just Knowing Can Cure." [en ligne] *Race, Gender & Class*, vol. 21, no. 3/4, 2014, p.94. Disponible sur <www.jstor.org/stable/43496986>. [consulté le 20 Mars 2021.]

¹⁶⁵ National Domestic Worker Alliance, *The Status Of Black Women in the United States*. [en ligne]. Disponible sur <<https://www.domesticworkers.org/status-black-women-united-states>> [consulté le 20 Mars 2021]

¹⁶⁶ AT Geronimus , MT Hicken, JA Pearson, SJ Seashols ,KL Brown ,TD Cruz . "Do US Black Women Experience Stress-Related Accelerated Biological Aging?: A Novel Theory and First Population-Based Test of Black-White Differences in Telomere Length" [en ligne]. *Hum Nat*. 2010;21(1):19-38. Disponible sur <<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2861506/>> [consulté le 20 Mars 2021]

Pour pallier ce stress permanent lié à leur condition de vie, les femmes noires ont développé un important réseau de méthodes pouvant les amener à prendre soin d'elles-mêmes ainsi qu'à valoriser leur existence au travers des concepts de "Self esteem" et de "self love". Le « Self esteem » ou encore l'amour propre des femmes noires afro-américaines fut le sujet d'étude d'une recherche comparant l'estime de soi des femmes noires et des femmes blanches:

In addition, Myers (1980) found that other Black women are the primary source of Black women's self-esteem because it is their evaluations that are most important for their own self-assessments. Eugene affirms that other Black women validate the experience, perspective, and feelings of African American women that mainstream society attempts to invalidate. Positive reinforcement by others like themselves enables these women to not internalize societal views (Eugene, 1995; Shorter-Gooden & Washington, 1996).¹⁶⁷

Cette étude montre ainsi la force que les femmes noires peuvent trouver chez leurs semblables. Cependant, d'autres sources nous montrent que le chemin théorique menant à l'acceptation de soi pour les femmes noires n'est pas un cheminement facile. En ce qui concerne les femmes noires, et bien que nous ne puissions affirmer qu'elles soient toutes affectées de la même manière par les mêmes facteurs, certaines de ces femmes racontent un cheminement long et douloureux vers l'atteinte de l'amour propre. Ce problème vient principalement de la convergence entre racisme et sexisme à laquelle elles sont exposées. Cela a pour conséquence l'idée qu'il est primordial pour les femmes noires de donner la priorité dans leur vie aux soins et à leur santé mentale, émotionnelle et physique¹⁶⁸. Dans une société où les caractéristiques physiques et culturelles des femmes noires ne sont pas la norme, ou sont utilisées par d'autres groupes ethniques sans la reconnaissance qui leur est due, le geste de s'autoriser à s'aimer est vu comme radical¹⁶⁹. A ce sujet, Daunasia Yancey, une femme noire queer et leader de la branche Black Lives Matter Boston, exprime son point

¹⁶⁷ Patterson KL. "A Longitudinal Study of African American Women and the Maintenance of a Healthy Self-Esteem"[en ligne], *Journal of Black Psychology*. 2004;30(3):307-328. Disponible sur <<https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/0095798404266065>> [consulté le 20 Mars 2021]

¹⁶⁸ E. Bunch. "How a Sexy Selfie Awakened Me to the Power of Radical Self-Love—and Launched a Movement"[en ligne]. *Well+Good*. 24 Janvier 2020. Disponible sur <<https://www.wellandgood.com/sonya-renee-taylor-radical-self-love/slide/2/>> [consulté le 20 avril 2020]

¹⁶⁹ M. Eltahir, "Why Self-Love and Self-Care Are Radical for Black Women"[en ligne]. *American Urban Radio Networks*. 2020. Disponible sur <<http://aurn.com/why-self-love-and-self-care-are-radical-for-black-women/>> [consulté le 20 avril 2020]

de vue concernant le mouvement Black Lives Matter et à quel point le mouvement a aidé à la diffusion de la notion de self love chez les personnes noires:

I co-presented with Ashleigh Shackelford, another leader who is doing really great work on love in the movement and the body. Our break-out sessions broke into three groups. One on trauma, another on self-care, and a third on relationships in the movement. People didn't want to leave, we added a meet-up for lunch that day. The session was early in the conference so people carried the conversation through the whole weekend ¹⁷⁰.

Il existe différentes formes d'estime de soi, et chaque individu peut en faire sa propre définition. Dans le contexte de Black Lives Matter, la discussion autour de ce concept remet en question ce que les personnes noires ont vécu avant leur engagement au sein du mouvement, et comment leurs vies ont changé grâce aux discussions mises en avant par le mouvement¹⁷¹.

Dans la société américaine, la pop culture est définie comme un mélange d'influences représentant les nombreuses et diverses origines de ses habitants. Cependant, la limite entre appréciation et appropriation est délicate, et pour parler des cas les plus flagrants, certaines célébrités dépassent cette limite et malgré l'interpellation du public, répètent ces offenses. L'usage de la chirurgie est une pratique intimement liée à l'appropriation culturelle et au « blackfishing » Nous pouvons reprendre l'exemple de Kim Kardashian comme déjà mentionné plus tôt, qui reprend des esthétiques capillaires traditionnellement associées aux femmes noires mais qui transforme également son corps pour qu'il ressemble à celui de certaines femmes noires. Le problème d'appropriation culturelle et de l'utilisation d'éléments esthétiques renvoyant aux femmes noires se pose lorsqu'une célébrité telle que Kim Kardashian est célèbre pour ses formes alors que les mêmes proportions et types de corps sont dénigrés chez les femmes noires¹⁷².

C'est ainsi que la notion de *self love* prend son importance. Grâce à ce geste de rébellion pour les femmes noires, les discussions en ligne étoffent le sujet de nombreux

¹⁷⁰ Jaime GRANT, "A 1-On-1 With BLM: Is Black Lives Matter a Radical Self love Movement?"[en ligne], <https://thebodyisnotanapology.com>, 3 février 2018. Disponible sur <<https://thebodyisnotanapology.com/magazine/is-black-lives-matter-a-radical-self-love-movement/>> [consulté le 20 Mars 2021]

¹⁷¹ B.A.K.E.R Life Experience, "BLM & SELF LOVE"[en ligne], *Listen notes*, 20 Août 2020. Disponible sur <<https://www.listennotes.com/fr/embedded/e/6057b2f830364af7b938f1c68db59b34/>> [consulté le 20 Mars 2021]

¹⁷² K. Appleford, "This big bum thing has taken over the world': Considering black women's changing views on body image and the role of celebrity" [en ligne]. *Critical Studies in Fashion & Beauty*, 7(2), 193-214. 2016. Disponible sur <<https://eprints.kingston.ac.uk/id/eprint/36145/1/Appleford-K-36145-AAM.pdf>> [consulté le 20 Mars 2021]

articles voulant aider à guider ces femmes sur le chemin de la guérison. Cette guérison ne peut se produire que par un changement provenant de l'intérieur de la communauté, initié par les femmes noires pour les femmes noires. L'appréciation de leurs propres valeurs et de leurs propres beautés est un aspect primordial pour mettre en place un changement¹⁷³. Un article d'Arielle Chase datant du 19 janvier 2019 met en avant les conseils suivants comme moyen d'échapper à la remise en question des femmes noires sur la base de leur apparence physique. Ces conseils passent par un besoin d'éduquer ces femmes noires sur la manière dont elles se perçoivent, mais également de les aider à apprendre à ignorer le jugement de la population américaine sur leur existence :

1. The fuller your hair, the more versatile it is — trust me — so don't get fed up too quickly.
2. If you have no friends of your same ethnicity, make some. Having to explain how often you wash your hair can be annoying and you won't have to do this with friends who look like you.
3. Go on YouTube and look up videos of girls who look like you — their confidence is contagious and their ideas are amazing.
4. Remember that the dominant look is not always the best look¹⁷⁴.

Le *self love* ("amour de soi") pour les femmes noires se définit ainsi comme une nouvelle appréciation des traits pour lesquelles elles étaient critiquées afin de changer de perspective sur leur propre condition. Ce changement et cette décision de mettre en avant des aspects de leurs existences considérés comme négatifs évoluent et sont rendus possibles principalement sur les réseaux sociaux et notamment grâce à l'utilisation de hashtags¹⁷⁵. Certains hashtags tels que #BlackInTheOffice, #PullUpOrShutUp ou #BlackInTheIvory servent à dénoncer des discriminations sur leur lieu de travail mais également à dénoncer le manque d'intérêt pour les personnes noires ainsi que l'inégale diversité de produits cosmétiques pour les peaux sombres dans les gammes disponibles dans la grande distribution. D'autres, regroupent des centaines de selfies de femmes et filles noires pour les mettre en avant, mais servent également à célébrer les accomplissements de figures célèbres de femmes

¹⁷³ bell hooks, *Sisters of the yam: Black women and self-recovery*. South End Press, 1993.

¹⁷⁴ A. Chase, "The Spectrum : The obstacles to self-love as a black woman"[en ligne]. *The Daily Northwestern*. 20 Janvier 2015. Disponible sur <<https://dailynorthwestern.com/2015/01/19/opinion/the-spectrum-the-obstacles-to-self-love-as-a-black-woman/>> [consulté le 20 Mars 2021]

¹⁷⁵ Dr. Natasha Wright, "Black Women's Voluntary Use of Mental Health Ser y Use of Mental Health Services", *Walden Dissertation and doctoral Studies*, 2020. Walden University, United States. Disponible sur <<https://scholarworks.waldenu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=10092&context=dissertations>> [consulté le 20 Mars 2021]

noires comme sous le hashtag #BlackGirlMagic¹⁷⁶. Le hashtag #BlackGirlMagic fut souvent utilisé pour parler de célébrités noires arrivant à s'imposer dans des milieux hostiles tels que l'industrie musicale, sportive et politique. Une célébrité ayant été mise en avant au sein du mouvement Black Girls Magic est Serena Williams. Cependant, dans le milieu sportif, les sœurs Williams et particulièrement Serena furent victimes de violentes attaques racistes et sexistes. La déferlante de haine qu'elles reçurent incita Serena Williams à poster une lettre ouverte décrivant son parcours et détaillant les attaques dont elle fut victime :

I've been called man because I appeared outwardly strong. It has been said that I use drugs (no, I have always had far too much integrity to behave dishonestly in order to gain an advantage). It has been said I don't belong in women's sports—that I belong in men's—because I look stronger than many other women do. (No, I just work hard and I was born with this badass body and proud of it.)¹⁷⁷

Les sœurs Williams ont dénoncé plusieurs fois leur traitement dans les médias américains, mettant ainsi en lumière cette forme évidente et affichée de racisme tout en affirmant leur volonté de continuer à se battre contre les injustices vécues par les femmes noires¹⁷⁸. La « misogyne »¹⁷⁹ terme inventé afin de définir les insultes spécifiques envers les femmes noires, s'applique dans de nombreux cas concernant les célébrités noires. L'usage des stéréotypes classiques utilisés envers les femmes noires, leur retirant leur féminité, ou les analysant sous un point de vue raciste et misogyne est fréquent lorsqu'elles sont critiquées. D'autres figures majeures femmes et noires furent exposées à ces mêmes rhétoriques : Michelle Obama, en tant que première Première Dame des États-Unis noire, fut attaquée à de nombreuses reprises. Elle fut jugée trop masculine ou comparée à un singe, dans une stratégie déshumanisante et souvent employée contre les personnes noires ; On lui reprocha aussi son

¹⁷⁶ Rashida L. Harrison, «MOVEMENT MAKERS: A Historical Analysis of Black Women's Magic in Social Movement Formation.»[en ligne] *Black Girl Magic Beyond the Hashtag: Twenty-First-Century Acts of Self-Definition*, edited by JULIA S. JORDAN-ZACHERY and DUCHESS HARRIS, University of Arizona Press, TUCSON, 2019, pp. 41–59. Disponible sur <www.jstor.org/stable/j.ctvqc6hbp.6>. [consulté le 20 Mars 2021.]

¹⁷⁷ Serena Williams, «Letter to my mom»[en ligne]. reddit. 2017, 19 septembre 2018. Disponible sur <https://www.reddit.com/user/serenawilliams/comments/714c1b/letter_to_my_mom/> [consulté le 20 avril 2020]

¹⁷⁸ Serena Williams. «Serena Williams Poses Unretouched [en ligne]. Harper's BAZAAR. 2019. Disponible sur <<https://www.harpersbazaar.com/culture/features/a28209579/serena-williams-us-open-2018-essay/>> [consulté le 20 sept. 2020]

¹⁷⁹ S. Plasse. «Misogyne » : dans le collimateur des afro-féministes" [en ligne]. *JeuneAfrique.com*. octobre 2019. Disponible sur <<https://www.jeuneafrique.com/505033/societe/afmisogyne-dans-le-collimateur-des-afro-feministes/>> [consulté le 20 sept. 2020]

poids et son apparence. Tous les aspects de sa personne semblent avoir ainsi été utilisés contre elle¹⁸⁰.

Ces femmes noires au devant de la scène publique sont de nouvelles icônes pour les nouvelles générations de petites filles afro-américaines. Malgré leur popularité en tant qu'icônes de la culture américaine et en tant qu'artistes noires, des femmes telles que Beyoncé ou Rihanna restent tout de même des victimes de stéréotypes qu'elles ont réussi à surpasser afin de les dénoncer à la fois dans leur art, mais aussi notamment dans leur engagement public pour le mouvement Black Lives matter¹⁸¹. Des exemples de cet engagement, afin de rendre hommage à leur communauté et de dénoncer les traitements subis par les femmes noires peuvent être entendus dans l'album *Formation* de Beyoncé, revendiquant un Black Power assumé ou encore dans la dénonciation des violences faites aux femmes noires dans plusieurs clips de Rihanna tels que *Man Down* ou encore *Russian Roulette*. Ce combat semblait important pour Rihanna, ayant subi des violences de la part d'un ancien compagnon. Cependant, ces célébrités ont bénéficié de privilèges de par leur classe sociale, et ne représentent donc pas l'expérience des femmes noires dans toute leur complexité. Il est également important de relativiser le soutien de certaines célébrités à Black Lives Matter dont la popularité est en partie portée par l'endossement de personnes publiques. À notre époque, où les réseaux sociaux sont scrutés avec attention, certaines célébrités furent interpellées pour le manque de tact de certains de leurs messages de soutien à BLM. Ces messages de soutien superficiel sont considérés comme un manque d'éducation concernant la question des violences policières. Furent ainsi mis en contraste les élites pour qui certaines questions de société auraient dut être davantage étudiées afin d'être adressées correctement, et la réponse du public cherchant à s'éduquer au travers du mouvement¹⁸².

Le mouvement Black Lives Matter pourrait ainsi être considéré comme un tremplin, une première étape vers la découverte de l'amour de soi et l'appréciation de l'identité des

¹⁸⁰ Farah Jasmine Griffin. "At Last...?: Michelle Obama, Beyoncé, Race & History." [en ligne] *Daedalus*, vol. 140, no. 1, 2011, pp. 131–141. Disponible sur <www.jstor.org/stable/25790448>. [consulté le 12 Sept. 2020]

¹⁸¹ A. Bougro, "Black Lives Matter : The stars taking action against racism". *Vogue Paris*. 3 Juin 2020. Disponible sur <<https://www.vogue.fr/fashion/article/black-lives-matter-the-stars-taking-action-against-racism>> [consulté le 21 sept. 2020]

¹⁸² Claudia Willen et Libby Torres, "17 celebrities who have faced backlash for their responses to George Floyd's death and Black Lives Matter protests" [en ligne], *Insider*, 14 Juin 2020. Disponible sur <<https://www.insider.com/celebrities-black-lives-matter-protests-problematic-responses-2020-6>> [consulté le 20 Mars 2020]

femmes noires qui, une fois entrée en lutte, découvrent les autres objectifs du mouvement visant à une revalorisation du statut de la femme noire aussi bien au niveau personnel que social. Cette revalorisation des individus passe par la littérature de BLM, mais également par des séminaires et des ateliers tournant autour de ce sujet. Nous pourrions donc en conclure que le mouvement, malgré certaines faiblesses analysées plus tôt lors de notre argumentation, aide tout de même à promouvoir une nouvelle image des femmes noires au travers de ces initiatives et des discussions générées.

Conclusion

Ce mémoire avait pour ambition d'examiner l'évolution du statut des femmes noires au sein de la société américaine, et plus précisément de déterminer si ce statut connaît ou non des avancées grâce aux mouvements antiracistes dans lesquels ces femmes évoluent. Notre point de vue se situe ainsi dans une position d'observation des systèmes dans lesquelles les femmes noires évoluent. Des organisations ou mouvements tels que le Black Panther Party et Black Lives Matter ont été présentés comme exemples de tremplins pour l'amélioration des conditions de vie de ces femmes. Notre étude s'inscrivant dans une longue période de temps constituée de plusieurs siècles, il était important de choisir des repères temporels clairs afin de concentrer notre recherche sur des moments marquants de l'histoire noire américaine. Nous avons tout de même essayé de présenter un résumé concis de la condition noire jusqu'à notre époque moderne. Le choix de ces périodes et de ces mouvements s'inscrit dans une démarche de comparaison, à la recherche d'un "avant/après".

Nous avons ainsi commencé notre analyse au début de l'histoire des personnes noires au États-Unis dans le système esclavagiste pour détailler la manière dont les femmes noires étaient exploitées. Nous sommes ensuite chronologiquement passés à la période du Black Power durant laquelle nous avons situé la naissance de ce que deviendrait le féminisme noir et son importance pour la libération de la parole des femmes noires. L'émergence de certaines intellectuelles noires a rendu possible la dénonciation de stéréotypes caricaturaux s'appliquant aux femmes noires qui durent depuis des siècles et continuent d'impacter la manière dont elles sont perçues par la société. Cela nous a mené à étudier un mouvement et une période différents et bien plus proche de nous. L'étude du mouvement Black Lives Matter - son contexte, sa création, ses idées et modes d'actions - révèle des dynamiques opposées au sein du mouvement, mettant ainsi en lumière ses avantages tout comme ses inconvénients. Il est essentiel de souligner l'importance d'un tel mouvement pour les femmes noires qui se voient devenir les meneuses des luttes antiracistes contemporaines, entraînant un changement dans la perception de ces femmes par la société. Ce changement est enfin étudié en corrélation avec l'évolution de la société après l'essor de Black Lives Matter et avec les conséquences de cette évolution sur la population qui nous intéresse. La conclusion de notre observation est un contexte dans lequel le statut des femmes noires a effectivement changé, mais présente toujours des défauts qui rendent ces dernières vulnérables face à certaines discriminations. Nous pouvons observer un nouveau type

d'appréciation des femmes noires pour elles-mêmes dans un effort de soutenir leur communauté au travers du mouvement Black Lives Matter. Le mouvement, bien qu'imparfait, est à l'initiative d'un nouvel intérêt pour les questions entourant l'identité des femmes noires.

Notre démarche de recherche s'est concentrée sur l'examen, la comparaison et l'organisation de nombreux écrits s'étant intéressés aux femmes noires, mettant en lumière des articles scientifiques et journalistiques, des livres de fiction et de non-fiction ainsi que d'autres médias tels que le cinéma ou les podcasts. La multiplication de sources était un impératif afin de tirer des conclusions se rapprochant au plus près de la réalité.

Nous avons ainsi observé que la réponse à la question ayant guidé notre travail était plus nuancée que nous l'avions envisagé. En entreprenant nos recherches pour ce mémoire, la réponse à notre questionnement était un "oui" évident - ces mouvements ne pouvaient qu'avoir aidé à améliorer la condition des femmes noires, mais nos lectures nous ont amenées à remettre en doute cette réponse hâtive. La place des femmes noires dans la société américaine est un reflet des problèmes sociétaux majeurs qui continuent d'avoir un impact sur les États-Unis, qui révèlent une convergence des facteurs discriminatoires. Les femmes noires trouvent dans les mouvements étudiés un soutien, une plateforme leur permettant un mode d'action plus important mais qui reste tout de même conditionné et limité. Ainsi, tout comme dans le cas de l'histoire du Black Panther Party, certaines femmes noires passent du mouvement Black Lives Matter à de nouveaux groupes plus centrés sur des luttes intersectionnelles spécifiques à cette organisation. Il existe donc une évolution du statut des femmes noires qui dépasse les limites de ces groupes. L'apparition de groupes dont la principale préoccupation sont les femmes noires fait d'elles le sujet principal de leurs préoccupations.

Les recherches menées dans ce travail permettent de conclure à l'affirmation d'un impact des groupes antiracistes sur la condition des femmes noires aux États-Unis même si cet impact reste tout de même à nuancer compte tenu des problématiques auxquelles ce groupe de population fait toujours face. Cependant, notre cadre de recherche se limitait aux publications scientifiques ainsi qu'à la représentation dans les médias, ce qui limite notre argumentation. L'abondance de questions liées à ce sujet impose certains choix quant aux points à aborder dans un mémoire de master. Ainsi, le travail ayant été effectué ici pourra dans le futur être étayé et complété par de nouvelles pistes d'analyse ainsi que par un travail

de terrain dans le but d'avoir accès à des témoignages directs de femmes noires concernées par ces questions, et de proposer une étude à la fois plus personnelle et plus approfondie.

Bibliographie

Sources Primaires:

AAPF, #SayHerName Brief.[en ligne], (s. d.).

Association of Black Women Historians, “An Open Statement to Fans of The Help”, *abwh.org*, 12 Aout 2011.

B.A.K.E.R Life Experience. “BLM & SELF LOVE”[en ligne], *Listen notes*, 20 Août 2020.

Barned-Smith, St. John . “Dash cam in Bland case shows escalating confrontation”. [en ligne], *HoustonChronicle.com*, 22 juillet 2015.

Barned-Smith, St. John . “Authorities investigate apparent suicide at Waller County Jail.” [en ligne], *Houston Chronicle*, 15 juillet 2015.

Black Lives Matter, “Herstory” [en ligne], (s. d.).

Bougro, A. “Black Lives Matter : The stars taking action against racism”. *Vogue Paris*. 3 Juin 2020.

Britannica, the Editors of Encyclopaedia. "Civil Rights Act". *Encyclopedia Britannica*, 29 Jun. 2020

Bullock, Kaveena, et Xnirran, S. “Blackfishing: Unfolding the Issues of Online Appropriation”, *Arganee Journal*, 2019.

Bunch, E. “How a Sexy Selfie Awakened Me to the Power of Radical Self-Love—and Launched a Movement”[en ligne]. *Well+Good*. 24 Janvier 2020.

Chase A. “The Spectrum : The obstacles to self-love as a black woman”[en ligne]. *The Daily Northwestern*. 20 Janvier 2015.

Charlery, Hélène. “Women in the Black Panther Party: A roundtable”, *ISR International Socialist Review*, mise à jour en Septembre 2018.

(The) Combahee River Collective, « Déclaration du Combahee River Collective », *Les cahiers du CEDREF*, 14 | 2006, 53-67.

(The) Combahee River Collective, "The Combahee River Collective Statement" (1977), *Available Means*, University of Pittsburgh Press, pp. 292–300, 2001.

Cornish, A. “Black Lives Matter Publishes 'Campaign Zero' Plan To Reduce Police Violence” [en ligne], Aout 2015.

Costello, Darcy. “New Breonna Taylor Law Will Ban No-Knock Warrants in Louisville, Ky.” [en ligne], *The New York Times*, 19 Juin 2020.

Duffield, J.M. *Letters to R. C. Ballard regarding slave woman abuse*, 29 Mai 1848.

Duvernay, Ava. *13TH*, 2016, Kandoo Films.

Elan, Priya. “Blackfishing: 'Black is cool, unless you're actually black”, *The Guardian*, 2020.

Eltahir, M. “Why Self-Love and Self-Care Are Radical for Black Women”[en ligne]. *American Urban Radio Networks*. 2020.

Equal Justice Initiative, “Police Who Kill Unarmed Black People Continue to Avoid Accountability” [en ligne], 26 Janvier 2021.

Flaudrin, Antoine. « Dans les images de la mort de George Floyd, il y a une forme de déshumanisation de l'autre qui est insupportable» [en ligne]. *Le Monde.fr*, 2 Juin 2020.

Garza, Alicia. “A Herstory of the #BlackLivesMatter Movement by Alicia Garza” [en ligne], *The Feminist Wire*, 7 octobre 2014.

Gould, Martin. “EXCLUSIVE: Police bodycam footage shows moment-by-moment arrest of George Floyd for the first time - from terror on his face when officer points gun at his head, sobbing before he's shoved into squad car and begging to breathe as his life drains away” [en ligne], *Daily Mail*, Aout 2020.

Graham, D. A. “Sandra Bland Death : Waller County, Texas's Long History of Racism and Brutality.” [en ligne], *The Atlantic*. 21 Juillet 2015.

Grant, Jaime. “A 1-On-1 With BLM: Is Black Lives Matter a Radical Self love Movement?”[en ligne], <https://thebodyisnotanapology.com>, 3 février 2018.

Green, Susan. “Violence Against Black Women – Many Types, Far-reaching Effects”[en ligne], *Institute for Women's policy Research*, 13 Juillet 2017.

Hart & Rennison. “BLACK WOMEN AND SEXUAL ASSAULT”[en ligne], *Bureau of Justice Statistics Special Report for the U.S. Department of Justice*, 2003. <https://ujimacommunity.org/wp-content/uploads/2018/12/Ujima-Womens-Violence-Stats-v7_4-1.pdf>.

Helsel, Phil. “Oklahoma City Cop Daniel Holtzclaw Found Guilty of Rapes” [en ligne], *NBS News*, 11 décembre 2015.

Hunter, George. “Cop in Aiyana Stanley-Jones shooting back on the job.” [en ligne], *The Detroit News*, 17 avril 2015.

Ishola, A. “BCB Photo Series 3 : Body Noire, A Celebration Of Black Female Bodies”. [en ligne] *Beyond Classically Beautiful*. 4 avril 2016.

Join Campaign Zero, “We can end police violence in America” [en ligne], (s. d.), <https://www.joincampaignzero.org/#vision>.

Kohn, Sally. “How the Kardashians exploit racial bias for profit”[en ligne], *The Washington Post*, 18 Novembre 2014.

Lawrence, Jonquil. “A Brief History of Trends That Originated From Black Communities” [en ligne]. *BRICKS Magazine*, 29 Juin 2020.

Morse, Julie. “IS DANIEL HOLTZCLAW’S SENTENCING A VICTORY FOR THE BLACK LIVES MATTER MOVEMENT?”[en ligne], *Pacific Standard Magazine*, 21 Janvier 2016.

Mufwene, Salikoko Sangol. “African American English” [en ligne], *Encyclopædia Britannica*, 2016.

National Domestic Worker Alliance, “The Status Of Black Women in the United States.” [en ligne]. (s. d.), <https://www.domesticworkers.org/status-black-women-united-states>.

Neal, Mark Anthony. “My Black Male Feminist Heroes.”[en ligne], PopMatters , 24 février 2018.

Nti-Asare, Anna. “We Will Not Be Erased: Confronting The History of Black Women and Forced Sterilization” [en ligne], 5 Mai 2015, <http://www.forharriet.com/2015/05/we-will-not-be-erased-history-of-black.html> .

Oppel Jr., Richard A. ,with Derrick Bryson Taylor and Nicholas Bogel-Burroughs. “Breonna Taylor’s Death : What To Know.”[en ligne], *The New York Times*. 5 septembre 2020.

PBS, “Black Genocide”, s.d, <https://www.pbs.org/wgbh/americanexperience/features/pill-black-genocide/>.

Plasse , S. ““Misogynoir” : dans le collimateur des afro-féministes” [en ligne]. *JeuneAfrique.com*. octobre 2019.

Quick Facts, Federal Offenders In Prison [en ligne], 2017, https://www.ussc.gov/sites/default/files/pdf/research-and-publications/quick-facts/BOP_Feb2017.pdf.

Rose, Shari. “How African Slaves Braided Rice Seeds Into Their Hair & Changed the World”[en ligne]. *Blurred Bylines | Make Sense of Your World*. 2020, <https://blurredbylines.com/blog/west-african-slaves-rice-hair-maroon-french-guiana-colonialism/>.

Shange, Savannah. “Black on Purpose: Race, Inheritance and Queer Reproduction”, *The Feminist Wire*, 2014.

The Edited Team, “Illuminating Black culture’s influence on fashion”[en ligne]. *EDITED*. 2020.

Thomas, Angie. *The Hate U Give*, New York, HarperCollins, 2017.

Thomas, Leah. “Why black hair and black lives matter”[en ligne], *Blavity News*, 30 Avril 2016.

Washington-Harmon, T. “What Is Blackfishing and Why Would Anyone Do It?”, *Health.com*. 4 septembre 2020.

Willen, Claudia, and Libby Torres. “17 celebrities who have faced backlash for their responses to George Floyd's death and Black Lives Matter protests”[en ligne], *Insider*, 14 Juin 2020.

Williams, Serena. “Letter to my mom”[en ligne]. *reddit*. 2017, 19 septembre 2018.

Williams, Serena. “Serena Williams Poses Unretouched [en ligne]. *Harper's BAZAAR*. 2019.

WXYZ Detroit, “Grandmother's fingerprints, DNA not found on Officer Weekley's submachine gun” [en ligne], 2014, <https://web.archive.org/web/20160411161132/http://www.wxyz.com/news/grandmothers-fingerprints-dna-not-found-on-officer-weekleys-submachine-gun>.

Sources secondaires:

Abdullah, Melina. « Black Lives Matter, Obama, and the Future of Black Mobilization. An Interview with Melina Abdullah by Yohann Lemoigne », *Revue française d'études américaines*, vol. 152, no. 3, 2017, pp. 18-26.

Abugo Ongiri, Amy. ““Black Is Beautiful!”: BLACK POWER CULTURE, VISUAL CULTURE, AND THE BLACK PANTHER PARTY.” *Spectacular Blackness: The Cultural Politics of the Black Power Movement and the Search for a Black Aesthetic*, Charlottesville, University of Virginia Press, 2010, pp. 29–57.

Almquist, Elizabeth M. “UNTANGLING THE EFFECTS OF RACE AND SEX: THE DISADVANTAGED STATUS OF BLACK WOMEN.” *Social Science Quarterly*, vol. 56, no. 1, 1975, pp. 129–142.

Anderson, Mary Louise. “Black Matriarchy: Portrayals of Women in Three Plays.” *Negro American Literature Forum*, vol. 10, no. 3, 1976, pp. 93–95.

Appleford, K. “This big bum thing has taken over the world’: Considering black women’s changing views on body image and the role of celebrity” [en ligne]. *Critical Studies in Fashion & Beauty*, 7(2),2016, pp. 193-214.

Azibo Ya, Daudi Ajani. “Teaching the Mulatto Hypothesis to Combat African-U.S. Colorism: Just Knowing Can Cure.” *Race, Gender & Class*, vol. 21, no. 3/4, 2014, pp. 88–100.

Battle, Nishaun T. “From Slavery to Jane Crow to Say Her Name: An Intersectional Examination of Black Women and Punishment.”[en ligne] *Meridians*, vol. 15, no. 1, 2016, pp. 109-136.

Bertucci, Marie-Madeleine. «Le féminisme noir aux États-Unis : modalités d'une logique minoritaire», *Le français aujourd'hui*, 2008/4 (n° 163), p. 93-101.

Beydoun K., “A “Radical” or Imagined Threat?”[en ligne] *American Islamophobia: Understanding the Roots and Rise of Fear*. Oakland, California: University of California Press, 2018, pp. 125-151.

Bird, Sharon R. “Welcome to the Men's Club: Homosociality and the Maintenance of Hegemonic Masculinity.” *Gender and Society*, vol. 10, no. 2, 1996, pp. 120–132.

Bobo, Lawrence D. “Foreword : The Racial Double Homicide of Trayvon Martin.” [en ligne], Devon Johnson et al. (eds), *Deadly Injustice: Trayvon Martin, Race, and the Criminal Justice System*, New York : NYU Press, 2015, pp. 9-15.

Brehman, Caroline. “An Analysis of the Iconic Images from the Black Lives Matter Movement” [en ligne], *Elon Journal of Undergraduate Research in Communications*, Vol. 9, No. 1, 2018. pp. 69-81.

Bridewell, AnaLexicis T. "Black Lives Matter: Why Black Feminism?" *First-Gen Voices: Creative and Critical Narratives on the First-Generation College Experience*: Vol. 5 : Iss. 1 , Article 13. 2016.

Bridgewater, Pamela D. “Ain't I a Slave: Slavery Reproductive Abuse, and Reparations” [En ligne], *UCLA Women's Law Journal*, 14(1), 2005.

Brown Ruth, Nicole. *Hear Our Truths: The Creative Potential of Black Girlhood* [en ligne]. Urbana, Chicago et Springfield, University of Illinois Press, 2013.

Burson, George. “The Black Civil Rights Movement.” [en ligne] *OAH Magazine of History*, vol. 2, no. 1, 1986, pp. 35–40.

Christson Adedoyin, A. et Sharon E. Moore, Michael A. Robinson, Dewey M. Clayton, Daniel A. Boamah & Dana K. Harmon “The Dehumanization of Black Males by Police: Teaching Social Justice—Black Life Really Does Matter!” [en ligne], *Journal of Teaching in Social Work* (39), 2019. pp. 111-131.

Clayton, D.M. “Black lives matter and the civil rights movement: A comparative analysis of two social movements in the United States”. *Journal of Black Studies*, 49(5), 2018. pp. 448-480.

Coquery-Vidrovitch, Catherine. “Le postulat de la supériorité blanche et de l’infériorité noire”[en ligne], *Le livre noir du colonialisme, 16ème-21ème siècle*, éd. Robert Laffont, 2003.

Crenshaw, Kimberlé Williams. « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, vol. 39, no. 2, 2005, pp. 51-82

Crenshaw, Kimberlé Williams, A. Ritchie, R. Anspach, R. Gilmer, & L. Harris, ”Say her name: Resisting police brutality against black women.” [en ligne], African American Policy Forum., 2015, <https://static1.squarespace.com/static/53f20d90e4b0b80451158d8c/t/5edc95fba357687217b08fb8/1591514635487/SHNReportJuly2015.pdf>

Dagorn, Johanna. “Les trois vagues féministes – une construction sociale ancrée dans une histoire.” *Diversité : ville école intégration*, CNDP, 2011.

Davis, Angela. “Reflections on the Black Woman's Role in the Community of Slaves.” *The Massachusetts Review*, vol. 13, no. 1/2, 1972, pp. 81–100.

Dayton, Cornelia H. et Lisa Levenstein, "The Big Tent of U.S. Women's and Gender History: A State of the Field" [En ligne], *Journal of American History*, Volume 99, Issue 3, December 2012, pp. 793–817.

Dixon Ledford, Yvette Gwyneira . "Through Smoke and Mirrors: Constructing Identity between the Myths of Black Inferiority and a Post-Racial America" . *Electronic Theses and Dissertations (66)*. Georgia Southern University, États-Unis, 2012.

Dorlin, Elsa. « Black Feminism Revolution ! » La Révolution du féminisme noir aux États-Unis". [en ligne], *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*. [Michele Wallace, Combahee River Collective, Audre Lorde, Barbara Smith, Hazel Carby, bell hooks, Patricia Hill Collins, Laura Alexandra Harris, Kimberly Springer, Beverly Guy-Sheffhall]. Paris : L'Harmattan. 2008.

Dorlin, Elsa. *Black feminism, Anthologie du féminisme africain-américain, 1975- 2000*, Paris, L'Harmattan, 2008

Dubler, Joshua. "Shit White People Say About Beyoncé." *Soundings: An Interdisciplinary Journal*, vol. 97, no. 3, 2014, pp. 385–392

Eguienta, Ophélie. « Twenty-First Century Police Brutality against African Americans: The Case of Ferguson, Missouri, and the "Black Lives Matter" Movement », sous la direction de Anne Stefani, Mémoire de master, Université Toulouse II Jean Jaurès, 21 septembre 2017.

Eltis, David. «The Volume and Structure of the Transatlantic Slave Trade: A Reassessment.» [En ligne] *The William and Mary Quarterly*. vol. 58, no. 1, 2001, pp. 17–46.

Fairclough, Adam. "Historians and the Civil Rights Movement." [en ligne] *Journal of American Studies*, vol. 24, no. 3, 1990, pp. 387–398.

Falcón, Sylvanna M. "The Globalization of Ferguson: Pedagogical Matters about Racial Violence." [en ligne] *Feminist Studies*, vol. 41, no. 1, 2015, pp. 218–221.

Fleetwood, Nicole R. "I Am Trayvon Martin": The Boy Who Became an Icon." *On Racial Icons: Blackness and the Public Imagination*, DGO - Digital original ed., Rutgers University Press, 2015, pp. 13–31.

Flores, René D. « A Little More Ghetto, a Little Less Cultured": Are There Racial Stereotypes about Interracial Daters in the United States? », *Sociology of Race and Ethnicity*, vol. 6, issue 2, 2020.

Geronimus, AT, and MT Hicken, JA Pearson, SJ Seashols ,KL Brown ,TD Cruz. "Do US Black Women Experience Stress-Related Accelerated Biological Aging?: A Novel Theory and First Population-Based Test of Black-White Differences in Telomere Length" [en ligne]. *Hum Nat*. 21(1). 2010, pp. 19-38.

Gilmore, Glenda Elizabeth. "Gender and Jim Crow - Women and the Politics of White Supremacy in North Carolina, 1896-1920", Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1996.

Govan, Sandra et Sandra G. Shannon. "From Post Racial Climate to Winter in America: Life, Literature, and the Small Screen." *CLA Journal*, vol. 58, no. 3/4, 2015, pp. 127–138.

Grayman-Simpson, Nyasha. "Sapphire: Exploring The Power Of A Popular Stereotype", *Psych Discourse*, 39, 2005, 10 - 13.

Griffin, Farah Jasmine. "At Last...?: Michelle Obama, Beyoncé, Race & History."[en ligne] *Daedalus*, vol. 140, no. 1, 2011, pp. 131–141.

Hamer, Jennifer, et Helen Neville. "Revolutionary Black Feminism: Toward a Theory of Unity and Liberation."[en ligne] *The Black Scholar*, vol. 28, no. 3/4, 1998, pp. 22–29.

Harrison, Rashida L. "MOVEMENT MAKERS: A Historical Analysis of Black Women's Magic in Social Movement Formation."[en ligne] *Black Girl Magic Beyond the Hashtag: Twenty-First-Century Acts of Self-Definition*, edited by JULIA S. JORDAN-ZACHERY and DUCHESS HARRIS, University of Arizona Press, TUCSON, 2019.

Henriksen, Thomas H. "BLACK IS BEAUTIFUL: AN OLD IDEA." *Negro History Bulletin*, vol. 34, no. 7, 1971, pp. 150–152.

Hill Collins, Patricia. « Quelles politiques sexuelles pour les femmes noires ? », *Cahiers du Genre*, 2016 (HS n° 4), p. 97-127.

Hine, Darlene Clark. "African American Women and Their Communities in the Twentieth Century: The Foundation and Future of Black Women's Studies." *Black Women, Gender + Families*, vol. 1, no. 1, 2007, pp. 1-23.

Hobson, Janell. "The 'Batty' Politic: Toward an Aesthetic of the Black Female Body."[en ligne] *Hypatia*, vol. 18 no. 4, 2003, p. 87-105.

Hochschild, Jennifer L. and Vesla Weaver. "The Skin Color Paradox and the American Racial Order." [en ligne], *Social Forces*, vol. 86, no. 2, 2007. pp. 643-670.

hooks, bell. *Ain't I a Woman : Black Women and Feminism*. New York : Routledge, Taylor & Francis Group, 1952.

hooks, bell. *Sisters of the yam: Black women and self-recovery*. New York, South End Press, 1993.

Horrex, Emma. « (Re)visiting Black Women and Girls in the Cinematic Hood: "Who you callin' a hoe?" »[Online], *European journal of American studies* , 12-2, 2017.

Jackson, Sarah J. "(Re)Imagining Intersectional Democracy" Black Feminism to Hashtag Activism, [en ligne] *Women's Studies in Communication*, 39:4, 2016. pp. 375-379.

Jacobs, Michelle S. "The Violent State: Black Women's Invisible Struggle Against Police Violence",[en ligne], *24 William & Mary Journal of Women and the Law* 39, 2017, pp. 76-77.

Jewell, Sue. "mammy." *The New Encyclopedia of Southern Culture: Volume 13: Gender*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2009, pp. 170–173.

Jones-Rogers, Stephanie E. *They Were Her Property: White Women as Slave Owners in the American South*. New Haven, Yale University Press, 2019.

- Joseph**, Peniel E. “The Black Power Movement: A State of the Field.”, *The Journal of American History*, vol. 96, no. 3, 2009, pp. 751–776.
- Kahrl**, Andrew W. “A History of African Americans on the Water and by the Shore: Whitewashed and Recovered.” [en ligne] *Journal of American Ethnic History*, vol. 35, no. 2, 2016, pp. 61–67.
- Krieger**, Nancy. “Police Killings, Political Impunity, Racism and the People’s Health: Issues for Our Times.” [En ligne] *Harvard Public Health Review*, vol. 3, 2015, pp. 1–3.
- Laurent**, Sylvie. « Obama et les minorités raciales : le grand désenchantement »[en ligne] , *Le Débat*, 2012.
- Lawson**, Bill E. “Of President Barack H. Obama and Others” [en ligne], *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, III. 2, 29 décembre 2011.
- Lindsey**, Treva B. et Jessica Marie Johnson. “Searching for Climax: Black Erotic Lives in Slavery and Freedom.”[en ligne] *Meridians*, vol. 12, no. 2, 2014. pp. 169-195.
- Linscott**, Charles “Chip” P. “Introduction: #BlackLivesMatter and the Mediatic Lives of a Movement,”[en ligne] *Black Camera*, vol. 8, no. 2, 2017, pp. 75–80.
- Lockett**, A.J. “The Lived Experience of African American Juvenile Parole and Probation Officers in the Pacific Northwest”, *Thesis*, Concordia University, St. Paul, 2020.
- Macias**, Kelly. “Sisters in the Collective Struggle: Sounds of Silence and Reflections on the Unspoken Assault on Black Females in Modern America”, *Cultural Studies ↔ Critical Methodologies*, 2015, Vol. 15(4) 260–264.
- Marine**, Gene. *The Black Panthers*, University of Michigan, Signet First Paperback edition, 1969.
- Marsh**, Willie Terry. “Pictures Are Worth a Thousand Words: An Analysis of Visual Framing in Civil Rights and Black Lives Matter Protest Photography”, A Dissertation Submitted to the Faculty of the Graduate School of Howard University, 2018.
- Mathews**, Tayler J. and Glenn S. Johnson. “Skin Complexion in the Twenty-First Century: The Impact of Colorism on African American Women.” *Race, Gender & Class*, vol. 22, no. 1-2, 2015.
- Matthes**, Erich Hatala. “Cultural Appropriation Without Cultural Essentialism?” *Social Theory and Practice*, vol. 42, no. 2, 2016, pp. 343–366.
- Maynaud**, Hélène Y. « De l'esclavage au travail forcé dans les prisons : apports d'Angela Y. Davis »[en ligne], *Travailler*, 2006/2 (n° 16), p. 207-217.
- McCall**, Leslie. “The Complexity of Intersectionality”, *Signs* , Vol. 30, No. 3 (Spring 2005), pp. 1771- 1800.
- Mekawi**, Yara et Carla Hunter & Konrad Bresin. “Dehumanization of African-Americans Influences Racial Shooter Biases. Race and Social Problems”.[en ligne], *Race Soc Probl* 11, 299–307, 2019.

Mercer, Kobena. “BLACK HAIR/STYLE POLITICS” [en ligne], *New Formations*, numéro 3, 1987.

Mgadmi, Mahassen. « Black Women’s Identity: Stereotypes, Respectability and Passionlessness (1890-1930) » [En ligne], *Revue LISA/LISA e-journal* [En ligne], Vol. VII – n°1.

Miner, Dylan A. T. “Provocations on Sneakers: The Multiple Significations of Athletic Shoes, Sport, Race, and Masculinity.” *CR: The New Centennial Review*, vol. 9, no. 2, 2009. pp. 73-107.

Moss, Jada L. “The Forgotten Victims of Missing White Woman Syndrome: An Examination of Legal Measures That Contribute to the Lack of Search and Recovery of Missing Black Girls and Women” [en ligne], *25 William & Mary Journal of Women and the Law* 737, 2019.

Newton, Huey P. *Revolutionary Suicide*, Londres, Penguin Books Ltd, 1973 réédition de 2009.

Noel, Crista E. et Dr. Olivia Perlow. “American Police Crimes Against African Women and Women of Color.” [en ligne], 2014, https://tbinternet.ohchr.org/Treaties/CERD/Shared%20Documents/USA/INT_CERD_NGO_USA_17744_E.pdf.

O’Reilly, Kenneth. “The Jim Crow Policies of Woodrow Wilson.” [en ligne] *The Journal of Blacks in Higher Education*, no. 17, 1997, pp. 117–121.

Okazawa-Rey, Margo, et Tracy Robinson & Janie Victoria Ward. “Black Women and the Politics of Skin Color and Hair.” *Women’s Studies Quarterly*, vol. 14, no. 1/2, 1987. pp. 82-102.

Owens Patton, Tracey. “Hey Girl, Am I More than My Hair?: African American Women and Their Struggles with Beauty, Body Image, and Hair.”[en ligne] *NWSA Journal*, vol. 18, no. 2, 2006, pp. 24-51.

Park, Daniel W. “Dead Dogs Don’t Bark.” *How Would You Rule?: Legal Puzzles, Brainteasers, and Dilemmas from the Law’s Strangest Cases*, 1st ed., Oakland, California, University of California Press, 2016, pp. 53–60.

Parker, John. “Wake up and realize that Police Brutality is real thanks to Social Media” *Wake Up, White America*, États-Unis, 2019.

Patterson, Kelly L. “A Longitudinal Study of African American Women and the Maintenance of a Healthy Self-Esteem”, *Journal of Black Psychology*. vol 30, issue 3, 2004.

Pham, Minh-Ha T. “Racial Plagiarism and Fashion.” *QED: A Journal in GLBTQ Worldmaking*, vol. 4, no. 3, 2017, pp. 67–80.

Prather, Cynthia. Avec Taleria R. Fuller, William L. Jeffries IV, Khiya J. Marshall, A. Vyann Howell, Angela Belyue-Umole, and Winifred King. “Racism, African American Women, and Their Sexual and Reproductive Health: A Review of Historical and Contemporary Evidence and Implications for Health Equity”, *Health Equity*, Dec 2018, pp.249-259.

Ransby, Barbara. *Making All Black Lives Matter: Reimagining Freedom in the Twenty-First Century*. 1st ed., vol. 6, Oakland, California, University of California Press, 2018.

Renford, Reese. « Les manifestations linguistiques de l'oppression : l'expérience des Afro-Américains » [En ligne], *Droit et cultures* (63), 2012.

Rosenthal, Lisa, avec Marci Lobel. "Stereotypes of Black American Women Related to Sexuality and Motherhood." *Psychology of Women Quarterly* vol. 40,3 (2016): 414-427.

Sawyer, Jeremy, and Anup Gampa. « Implicit and Explicit Racial Attitudes Changed During Black Lives Matter », *Personality and Social Psychology Bulletin*, 2018, Vol. 44(7), 1039–1059.

Sims, Yvonne D., *Women of Blaxploitation: How the Black Action Film Heroine Changed American Popular Culture*, Jefferson, Caroline du Nord et Londres: McFarland & Company, Inc, 2015.

Snyder, Claire. "What Is Third-Wave Feminism? A New Directions Essay." [En ligne] *Signs*, vol. 34, no. 1, 2008, pp. 175–196.

Sommers, Zach. "Missing White Woman Syndrome: An Empirical Analysis of Race and Gender Disparities in Online News Coverage of Missing Persons", [en ligne], *106 Journal of Criminal Law & Criminology*. volume 106, issue 2, 2016. pp. 275-314.

Stato, Joanne. "Cultural Appropriation." [en ligne] *Off Our Backs*, vol. 21, no. 9, 1991. pp. 20-21.

Stillman, Sarah. 'The Missing White Girl Syndrome': Disappeared Women and Media Activism. [en ligne], *Gender and Development*, 2007, p. 491-502.

Tillery, Alvin. « What Kind of Movement is Black Lives Matter? The View from Twitter ». *The Journal of Race, Ethnicity, and Politics*, 4(2), 2018, 297-323.

Trachman, Mathieu, et Tania Lejbowicz "Des LGBT, Des Non-Binaires Et Des Cases: Catégorisation Statistique Et Critique Des Assignations De Genre Et De Sexualité Dans Une Enquête Sur Les Violences." [en ligne] *Revue Française De Sociologie*, vol. 59, no. 4, 2018, pp. 677–706.

Wanzo, Rebecca. "The Deadly Fight Over Feelings." [En ligne] *Feminist Studies*, vol. 41, no. 1, 2015, pp. 226–231.

Warner, Michael. "Introduction: Fear of a Queer Planet." [en ligne] *Social Text*, no. 29, 1991, pp. 3–17.

Watters, Jessica. "Pink Hats and Black Fists: The Role of Women in the Black Lives Matter Movement" [en ligne], *24 William & Mary Journal of Women and the Law* 199, 2017.

Weekes Schroer, Jeanine. "The Terrifying Tale of the Philosophical mammy." *The Black Scholar*, vol. 43, no. 4, 2013, pp. 101–107.

West, Carolyn. "Black Women and Intimate Partner Violence" [en ligne]. *Journal of Interpersonal Violence*. numéro 19, 2005, p. 1489.

White, Shane, and Graham White. "Slave Hair and African American Culture in the Eighteenth and Nineteenth Centuries." *The Journal of Southern History*, vol. 61, no. 1, 1995. pp. 45-76.

White, Theresa R. "Missy 'Misdemeanor' Elliott and Nicki Minaj: Fashionistin' Black Female Sexuality in Hip-Hop Culture—Girl Power or Overpowered?" [en ligne], *Journal of Black Studies*, vol. 44, no. 6, 2013, pp. 607-626.

Whitehead, Karsonya Wise. "Mourning in America: A Black Mother's Blues Song: for the Mothers of Tamir Rice & Tyre King." [en ligne] *Meridians*, vol. 15, no. 1, 2016, pp. 1–4.

Wilkerson, Kamina. "THE NATURAL HAIR MOVEMENT, AN UNDERSTATED REVOLUTION" [en ligne], *Continuum Undergraduate Research Journal*, 2017, pp. 56-63.

Winfrey, Harris T. *The Sisters Are Alright: Changing the Broken Narrative of Black Women in America*, Oakland, Berrett-Koehler Publishers, 2015.

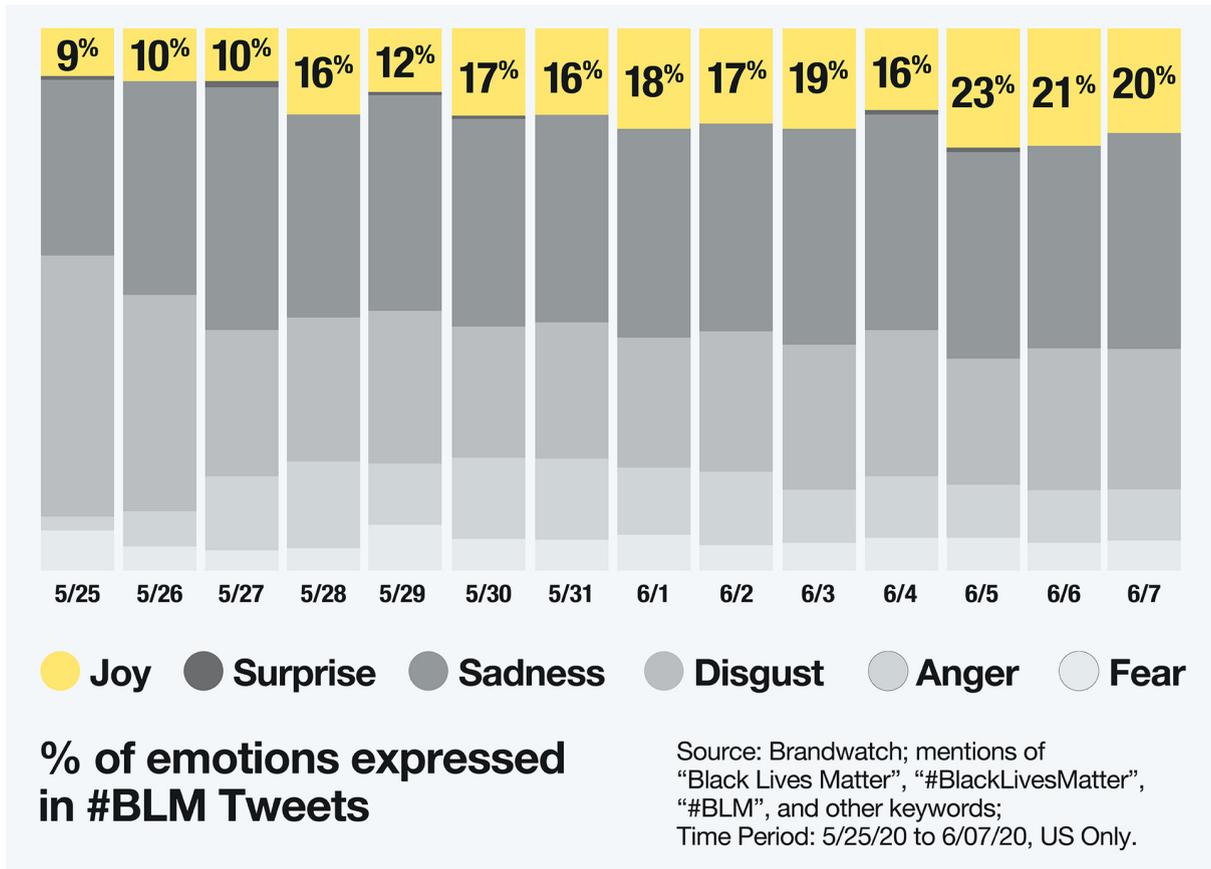
Winston, George T. "The Relation of the Whites to the Negroes." [en ligne] *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 18, 1901, pp. 105-118.

Wright, Natasha. "Black Women's Voluntary Use of Mental Health Services", *Walden Dissertation and doctoral Studies*, 2020.

Young, James O. "Profound Offense and Cultural Appropriation." *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, vol. 63, no. 2, 2005, pp. 135-146.

Annexes

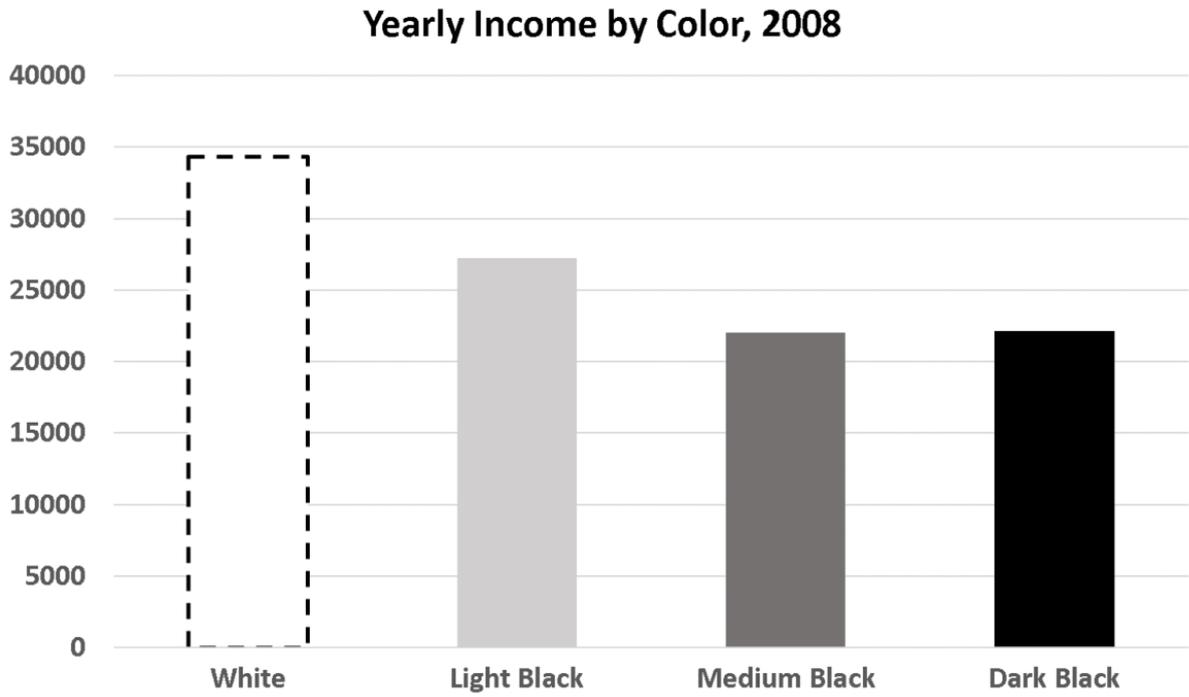
- Annexe 1:



Source:

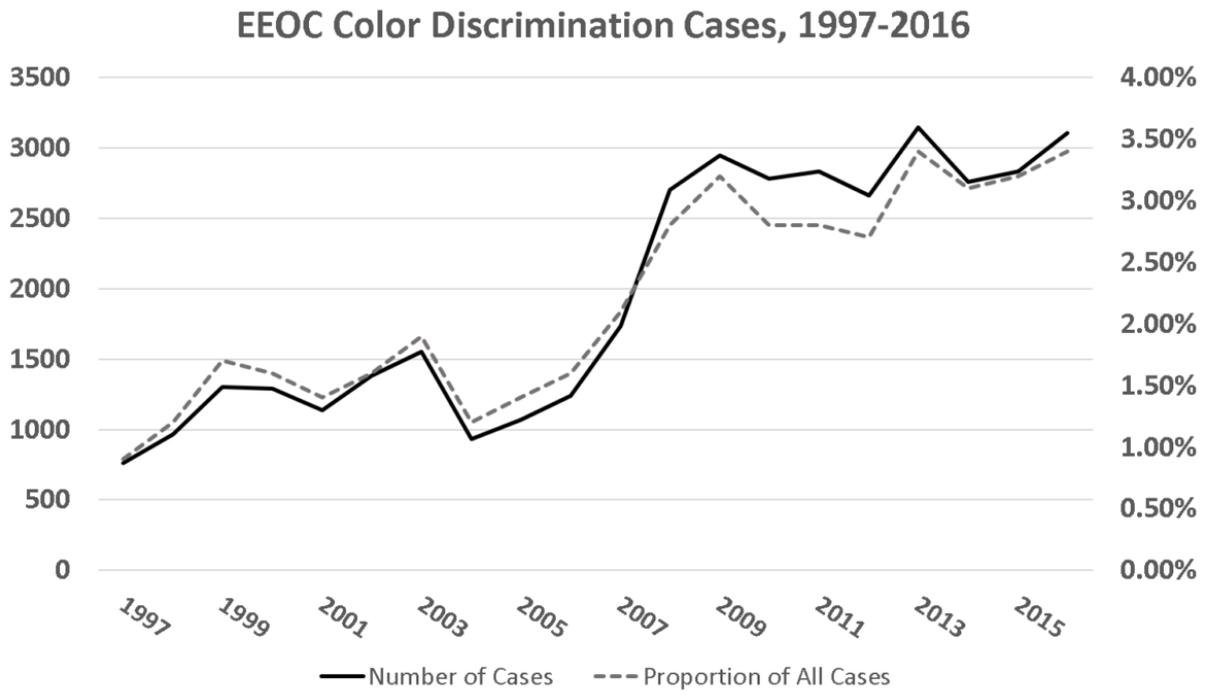
<https://marketing.twitter.com/en/insights/twitter-conversation-report-black-lives-matter>

- **Annexe 2:**



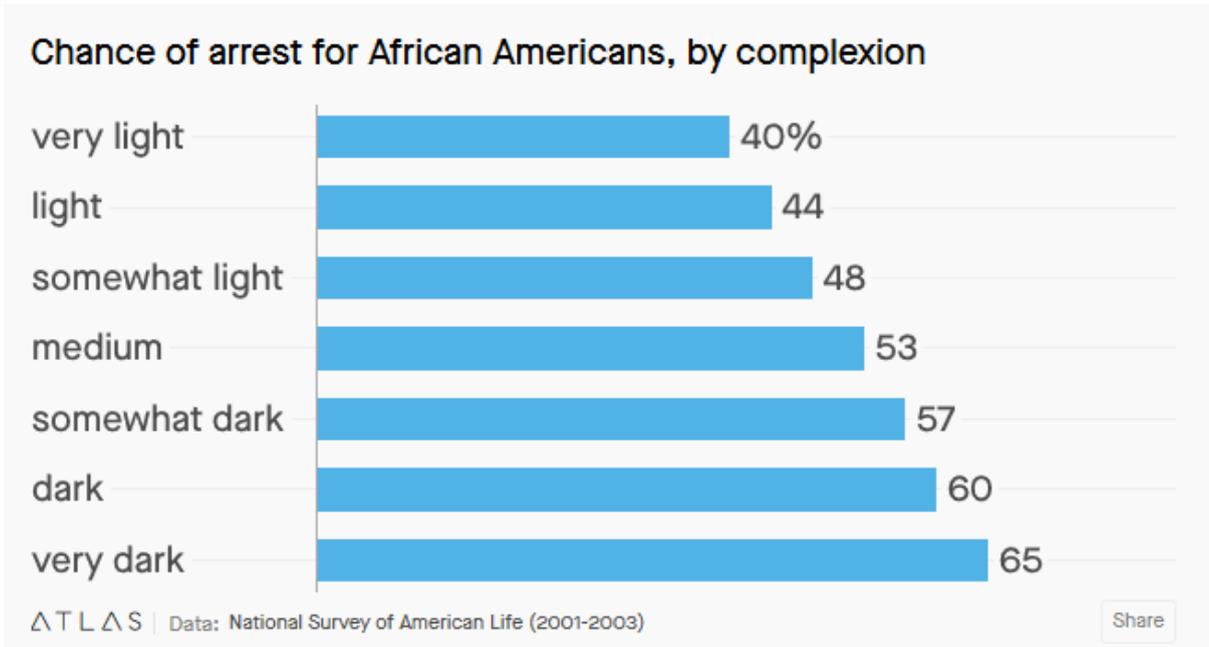
Source: <https://www.scalawagmagazine.org/2017/08/by-the-numbers-skin-tone-and-racial-advantage/>

- Annexe 3:



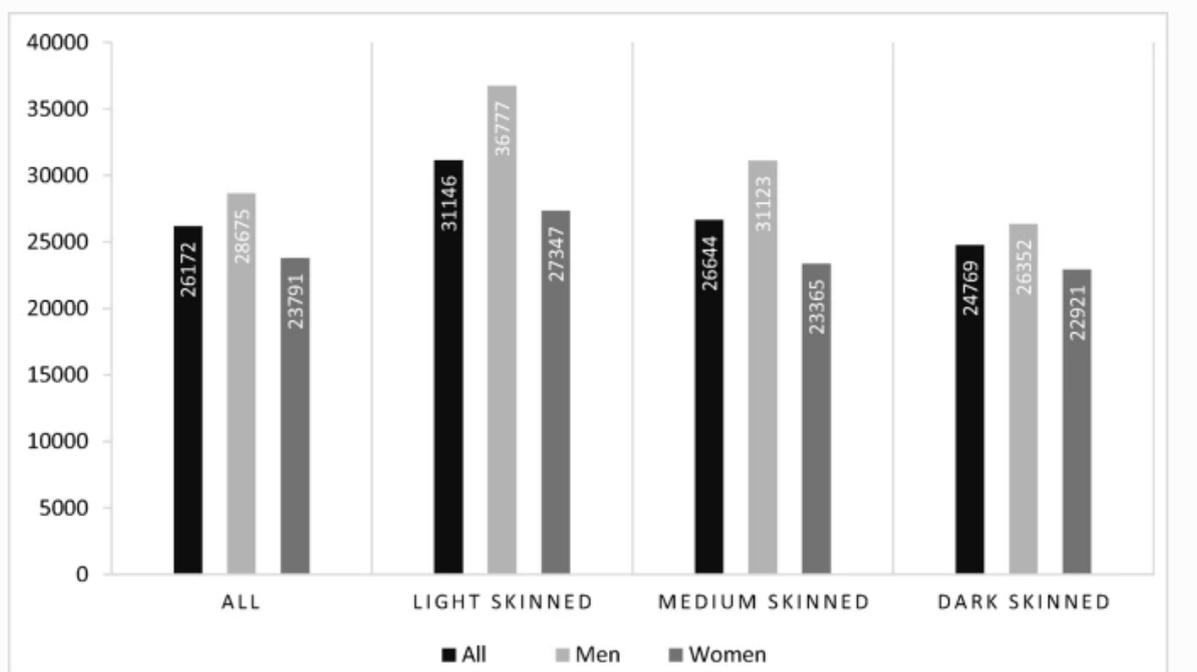
Source: <https://www.scalawagmagazine.org/2017/08/by-the-numbers-skin-tone-and-racial-advantage/>

- **Annexe 4:**



source: <https://qz.com/1724590/colorism-influences-probability-of-going-to-jail-new-study-finds/>

• Annexe 5:



Mean income by skin tone and gender

Source : <https://link.springer.com/article/10.1007/s41996-020-00054-1>

- Annexe 6:

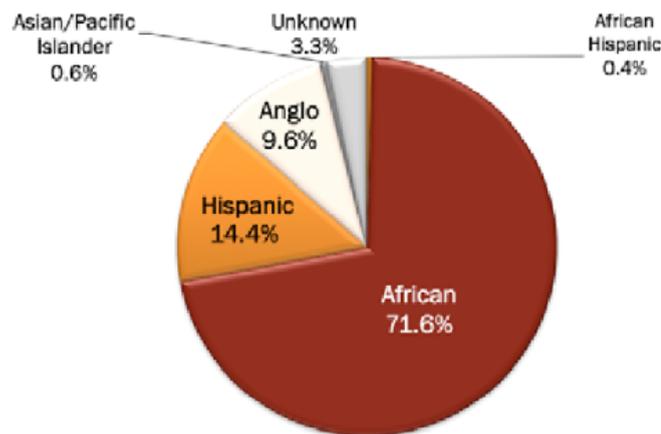
(CCRB Table 10): TOTAL ALLEGATIONS AND TOTAL COMPLAINTS RECEIVED 2009-2013

GENDER	2009		2010		2011		2012		2013		5-Year Total		New York City Population
	Number	% of Subtotal	Number	% of Subtotal	Number	% of Subtotal	Number	% of Subtotal	Number	% of Subtotal	Number	% of Subtotal	
Male	7,753	70.6%	6,616	71.3%	6,039	71.5%	5,602	70.5%	5,042	71.3%	31,052	71.0%	47.7%
FEMALE	3,226	29.4%	2,661	28.7%	2,408	28.5%	2,344	29.5%	2,025	28.7%	12,664	29.0%	52.3%
Subtotal	10,979	100%	9,277	100%	8,447	100%	7,946	100%	7,067	100%	43,716	100%	100%
Unknown	850		591		405		557		421		2,824		
TOTAL	11,829		9,868		8,852		8,503		7,488		46,540		

Data Source: NYC Civilian Complaint Review Board's ANNUAL APPENDIX, COMPLAINT DATA 2013
http://www.nyc.gov/html/ccrb/downloads/pdf/CCRBAnnual_Appendix_2013.pdf

FIGURE 1: RACIAL BREAKDOWN OF FEMALE VICTIMS / CHICAGO POLICE DEPARTMENT

- Years 2008 through 2010 -



Data Source: Chicago, IPRA